



<http://www.numelyo.bm-lyon.fr>

Jésus dans la dévotion à son Coeur Sacré

Auteur :Caron, Maxime, 1845-1929

Date :1916

Cote : SJ A 323/877

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001104806513

Abbé Max. CARON

Jésus

dans la dévotion
à son

Cœur Sacré



René HATON, Editeur

PARIS

DOM. PROB.
PROV. CAMPANIAE

Travée

Rayon

67

B



Vertical line on the left side of the page.

61B



A 323 877

JÉSUS
DANS LA DÉVOTION
A SON
CŒUR SACRÉ



RETOUR A L'ÉVANGILE

Par l'abbé Max. CARON

(Chacun de ces volumes se vend séparément.)

- Tome I. Attente de Jésus, pour l'Avent (6^e édition).** 1 volume in-18. Prix..... 2 fr.
Tome II. Jésus Enfant, pour le temps de Noël (5^e édition). 1 volume in-18..... 2 fr.
Tome III. Jésus Adolescent, pour le temps de la Septuagésime (8^e édition). 1 volume in-18..... 2 fr.
Tome IV. Jésus Rédempteur, pour le Carême (7^e édition). 1 volume in-18..... 2 fr.
Tome V. Jésus dans sa Gloire, pour le temps Pascal (5^e édition). 1 volume in-18..... 2 fr.
Tome VI. Jésus dans ses Sacrements, de l'Ascension à la Fête-Dieu (5^e édition). 1 volume in-18..... 2 fr.
Tome VII. Jésus Législateur, pour Juillet et Août (4^e édition). 1 volume in-18..... 2 fr.
Tome VIII. Jésus Docteur, de l'Assomption au 1^{er} Octobre (4^e édition). 1 volume in-18..... 2 fr.
Tome IX. Jésus Prophète, pour le mois d'Octobre (5^e édition). 1 volume in-18..... 2 fr.
Tome X. Triomphe de Jésus, du 1^{er} Novembre à l'Avent (5^e édition). 1 volume in-18..... 2 fr.

- Jésus dans la dévotion à son Cœur Sacré, pour le mois de Juin.** 1 volume in-18 2 fr. 50
Marie d'après l'Évangile, pour le mois de Mai (3^e édition). 1 volume in-18..... 2 fr.
Joseph d'après l'Évangile, pour le mois de Mars (2^e édition). 1 volume in-18..... 2 fr.

DU MÊME :

- Immortalité chrétienne (douzième mille).** 1 volume in-18..... 2 fr.
Un quart d'heure aux pieds de Jésus. Méditations particulièrement écrites pour les Séminaristes en vacances (dixième mille). 1 volume in-18..... 1 fr. 50
Méditations sur l'Eucharistie (Extrait de Bossuet) (deuxième mille). 1 volume in-18..... 2 fr.
Sauvé par un scapulaire (5^e édition)..... 0 fr. 15
Évangile des Premiers Communians (4^e édition). 1 volume in-18..... 2 fr.
Au Pays de Jésus Adolescent (3^e édition). 1 vol. in-12 3 fr.
Jésus et les Adolescents (2^e édition). 1 vol. in-18. 2 fr.



Jésus

dans la dévotion

à son

Cœur Sacré

*Je t'ai aimé d'un amour
éternel.*

JÉRÉMIE, XXXI.



ÉLÉVATIONS

par

LE COMTE ANOINE MAX. CARON

de Versailles

— BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

PARIS 60500 CHANTILLY

RENÉ HATON, EDITEUR

59, BOULEVARD RASPAIL, 59

—
1916



AU FILS DE MON AME,
PAUL MARCHAND,
CLERC MINORÉ,
TOMBÉ AU CHAMP D'HONNEUR
DANS LA GUERRE DE 1914,
JE DÉDIE CE LIVRE
COMME GAGE
D'UNE AFFECTION
QUI SURVIT A LA MORT.

NIHIL OBSTAT

Versaliis, die 24 Februarii 1916.

A. FÉRON,
Can. tit., Decan.
Censor librorum.

IMPRIMATUR

Parisiis, die 1^o Martii 1916.

G. LEFEBVRE,
vic. gen.

NIHIL OBSTAT

Versaliis, die 24 Februarii 1916.

A. FÉRON,
Can. tit., Decan.
Censor librorum.

IMPRIMATUR

Parisiis, die 1^o Martii 1916.

G. LEFEBVRE,
vic. gen.



LETTRE
DE L'EXAMINATEUR THÉOLOGIQUE

CHER CHANOINE ET AMI,

En terminant ce bel ouvrage, Jésus dans la dévotion à son Cœur Sacré, votre plume, évoquant Montalembert, nous a livré le mot de l'énigme des temps présents : *La France est divisée en deux camps irréductibles, le camp de Voltaire et le camp des Croises.*

Les premiers bannissent jusqu'à l'idée de Dieu de la société. Pour nous ramener aux mœurs des Païens, ils chassent le Christ des écoles, des hôpitaux, des tribunaux, des parlements!

Les autres, au contraire, veulent imprégner de Christianisme tout l'ordre social, ainsi qu'ils le demandent à Dieu dans leur prière de chaque jour : *Que votre règne arrive!*

De quel côté se rangera la victoire ?

Vous le dites avec vérité : du côté où sera le drapeau du **Sacré Cœur**. Car tel est le *Labarum* que Jésus lui-même, en nos jours, a donné à la France. Mais, ne l'oublions pas, Notre-Seigneur a posé trois conditions :

1° Qu'il serait institué une fête solennelle en l'honneur de son **Cœur Sacré**.

2° Qu'on lui élèverait un Temple tout spécial.

3° Que l'image de son **divin Cœur** serait peinte sur l'étendard de la France.

Les deux premières conditions ont été remplies, et voici que nos vaillants soldats, dans les tranchées, en portant noblement sur leur poitrine la mystérieuse Image, préludent à l'accomplissement de la troisième.

Votre ouvrage, si clair, si attachant, vénéré Confrère, ne contribuera pas peu à guider l'âme nationale vers ce grand but : le salut social.

Louis NEVEU,

Docteur en théologie.

Versailles, 11 Février 1916.



INTRODUCTION

C'est du milieu des horreurs d'une guerre telle que notre monde n'en avait jamais vu — il serait même vrai de dire à cause de ces horreurs — qu'ont été écrites les pages qui composent ce livre.

La guerre, hélas ! n'est pas sur notre terre chose nouvelle ; et il y a plus de deux mille ans que le poète latin en maudissait les horreurs. *Bella, horrida bella!* s'écriait-il. Et avec combien de raison il ajoutait : *Matribus detestata!* *Odieuse aux mères!* Que de sujets elles ont, en effet, de maudire la guerre, ces pauvres mères !

Elles mettent vingt ans de tendresses,

de labeurs, souvent de larmes à élever leur enfant. La guerre vient tout à coup l'arracher de leurs bras ; et quelques jours après on leur apprend qu'il est tué !

Mais qu'étaient les guerres des siècles passés auprès de la guerre actuelle ? Presque des jeux d'enfants. Quelques milliers d'hommes, pour la plupart soldats de métier, qui allaient aux combats avec des armes relativement peu meurtrières.

Maintenant ce sont des millions d'hommes, que dis-je ? ce sont des peuples entiers qu'on voit se ruer les uns contre les autres avec des engins qui centuplent entre leurs mains la puissance de détruire et de tuer ! L'Europe ne sera bientôt plus qu'un vaste champ de carnage. On se demande si nous n'assistons pas aux prodromes de la fin du monde !...

Comment des peuples civilisés en sont-ils arrivés à de telles catastrophes ? Ah !

c.
oi
sa
ai
P.
h.
al
la

I.
le

v
v

C
C
l
C
v
i

c'est qu'ils ont méconnu, rejeté le Livre où Celui qui les avait conduits à la civilisation leur disait : *Aimez-vous les uns les autres.*

Il faut donc revenir à l'Évangile. Sans l'Évangile, la victoire ne serait qu'une halte momentanée sur le versant des abîmes, halte dans le sang des fils et les larmes des mères !

Or l'Évangile est le livre de l'**Amour Infini** ; et le Cœur Sacré de Jésus, voilà le foyer divin de cet Amour.

Venez donc à ce foyer de Lumière, vous qui errez dans le doute, comme un voyageur perdu dans une nuit d'hiver.

Venez à ce foyer d'Espérance, vous qui marchez dans les larmes, parce que celui ou ceux qui étaient votre seul bonheur dorment sous la froide pierre du cimetière, ou bien, hélas ! gisent, loin de vous, sous le tertre obscur des champs de bataille.

Venez à ce foyer de Forces divines, vous qui succombez sous les trop lourds fardeaux de la vie.

Venez à ce foyer d'Amour surnaturel, vous qui désespérez de l'Humanité et tout particulièrement de votre patrie ; vous y retrouverez les vrais chemins de la civilisation, et vous voudrez, par tous les moyens en votre pouvoir, travailler à y ramener vos frères égarés.

Vous tous, enfin, qui avez besoin d'affection et qui en avez cherché là où on ne trouve que désenchantement, oubli, trahison même ; pauvres cœurs meurtris pour qui il fait chaque jour plus froid en ce monde, venez à **Jésus par la dévotion à son Cœur Sacré**, vous trouverez un foyer brûlant qui vous rendra la chaleur, la vie, le courage.

Château de Tilly,
11 Juin 1915,
En la Fête du Sacré Cœur.

d
c
no
no
se
In
P
P
m
D



PREMIÈRE ÉLÉVATION

—

L'Amour Infini.

*Deus Caritas est.
Dieu, c'est l'Amour.*

SAINT JEAN, Epître I.

I

Le grand mystère de la terre comme du Ciel, du temps comme de l'éternité, c'est et ce sera l'Amour. Ne nous étonnons pas de cette affirmation, puisque nos Livres Saints eux-mêmes nous enseignent que *Dieu, c'est l'Amour*, l'Amour Infini ; *Deus Caritas est.*

L'un des plus grands docteurs de l'Eglise, saint Bernard, a écrit que *l'Amour avait triomphé de Dieu lui-même*. Pour être audacieuse, cette parole

ne dit pas encore toute la vérité ; car Dieu, en obéissant à l'Amour, n'a fait que s'obéir à lui-même. Oui, c'était pour obéir à son propre Amour que, à un moment déterminé par lui, il sortit de son immobile éternité afin de créer le temps et de peupler l'espace d'êtres innombrables.

Quand après des milliers, peut-être des millions de siècles, le palais de l'Univers fut achevé, il y introduisit l'homme, à qui il donna une intelligence pour le comprendre, une volonté pour le servir et surtout un cœur pour l'aimer.

II

Malgré l'ouragan du péché qui est venu le dévaster, qu'il est splendide encore cet Univers pour quiconque veut y chercher le reflet de la Beauté divine et les preuves de l'Infini Amour ! Depuis la petite fleur de la prairie que foule notre pied inconscient, jusqu'à l'étoile, cette

fleur des cieux, qui étincelle au fond de l'effroyable espace, tout chante l'Amour de Dieu pour sa créature.

Mais, au sortir des mains de son Créateur, l'homme se détourna de cette contemplation et bientôt il ne rechercha plus, il n'aima plus que lui-même.

Quatre mille ans après la faute si mystérieuse du Paradis terrestre, il n'était peut-être plus sur la terre un seul être qui aimât Dieu vraiment. Partout, même en Israël, le peuple choisi du Ciel, la crainte, la terreur de Dieu avait remplacé l'Amour.

III

C'est alors que, pour la seconde fois, *l'Amour triompha de Dieu*, ou que, pour dire mieux, Dieu obéit à son propre Amour. Par la Création Dieu était sorti de son éternité, par l'Incarnation il descendit de sa gloire et vint *habiter parmi nous*.

Comme nous n'avions plus l'intelligence assez lucide, ni le cœur assez pur pour pouvoir lire au livre de l'Univers, il vint écrire son Amour dans les pages de l'Évangile. Car, à bien le comprendre, l'Évangile n'est pas autre chose que l'histoire, nous sommes tenté de dire *le Roman vécu* de l'Amour de Dieu pour l'homme. Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit : *Je suis venu apporter l'Amour sur la terre et mon seul désir est que cet Amour embrase tout.*

Les Séraphins, au Ciel, lui font la cour,
Et sur la terre Il cherche notre amour ¹ !

IV

Cette histoire de l'Amour Infini, incroyable pour notre raison, mais si suave pour notre cœur, commence à Bethléem pour se terminer au Calvaire, que saint François de Sales appelle à juste titre le *Mont des amants*.

1. Thérèse de l'Enfant Jésus.

Mais non, l'Amour Infini, à la poursuite de nos âmes, ne s'est pas arrêté à la *Croix*, il est descendu jusqu'au *Tabernacle*.

Pouvait-il nous poursuivre plus loin ?...

V

Eh bien ! oui. Seize siècles après le Calvaire, voyant que la *Croix* était méconnue et que le *Tabernacle* lui-même était délaissé, le Dieu de l'Évangile souleva les voiles eucharistiques sous lesquels il abritait sa présence, et, cette fois, ce fut dans tout l'éclat de la Beauté divine qu'il se laissa voir.

« **Voilà**, dit-il, en montrant son divin Cœur à une Voyante longuement préparée à soutenir une telle vision, **voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné pour leur témoigner son amour.** »

VI

Telle est, en raccourci, l'histoire, dans le temps, de l'Amour Infini.

Nous faire revivre cette histoire, voilà tout le but de ces Elévations.

Déjà on peut l'entrevoir, la dévotion au Sacré Cœur n'est pas une dévotion restreinte, un rapetissement du mystère de l'Incarnation ; elle en est, au contraire, le fond le plus intime, le développement le plus logique de la part de Dieu, le plus fécond pour chacun de nous.

Mais ce n'est pas avec notre raison seule qu'il faut étudier ce mystère d'Amour. Autant vaudrait essayer d'entendre un beau concert avec nos yeux, de contempler un magnifique tableau avec nos oreilles. L'amour humain lui-même ne se comprend qu'avec le cœur. Le plus profond des penseurs l'a dit : « Le cœur a ses raisons que la raison ne comprend pas. »

Que sera-ce donc quand c'est un Dieu
qui aime, un Dieu qui ambitionne d'être
Roi d'Amour !

PRIÈRE

O Jésus ! je viens à vous avec tout le sentiment de mon impuissance. Pour comprendre un peu votre Amour, il me faudrait le cœur de vos plus grands Saints, et je n'ai que mon pauvre cœur ! Si encore je ne l'avais pas laissé s'enténébrer dans le péché, se refroidir par l'abus de tant de grâces reçues !... Mais vous pouvez l'éclairer, le réchauffer. Comme vous le fîtes si souvent pour la Bienheureuse Marguerite-Marie, laissez, seulement une fois, arriver jusqu'à moi un rayon parti de votre Cœur Sacré. Ce rayon apportera à mon âme des clartés qui illumineront le reste de ma vie et des joies qui me feront pressentir le Ciel.

AINSI SOIT-IL.



II^e ÉLÉVATION

—

La première rencontre.

Habitavit in nobis.

Il a habité parmi nous.

SAINT JEAN, I.

I

Quarante siècles, plus peut-être, ont passé sur notre terre depuis l'apparition du premier homme.

Par suite de la faute primitive et des fautes si nombreuses qui en ont été la conséquence, l'Humanité n'a cessé de s'éloigner de Dieu ; et chaque jour elle s'enfonce davantage dans les ténèbres de l'esprit et les corruptions du cœur. Aussi est-il encore un seul homme qui aime Dieu ? S'il se rencontre en Israël et peut-être au

sein du paganisme quelques justes qui aient gardé la notion du vrai Dieu, ils le craignent beaucoup plus qu'ils ne l'aiment.

C'est alors que, comme un père qui veut reconquérir l'amour d'un enfant, coupable et cependant encore tendrement aimé, Dieu se résout à quitter les profondeurs de son éternité pour venir à la recherche du genre humain.

Mais comment va-t-il se présenter devant le fugitif ?

Si c'est dans l'éclat de sa Toute-Puissance, comme jadis sur le Sinaï, il ne fera qu'augmenter encore la terreur qui est dans tous les cœurs.

Non ; ce n'est pas au milieu des éclairs et des tonnerres qu'il descend ; c'est dans le calme silence d'une nuit d'Orient ; ce n'est pas dans la majesté du terrible Jéhovah, c'est sous la forme du doux Enfant Jésus.

Reconstituons-en la scène. Voyons la

Vierge Marie, la plus idéale des mères, présentant le plus aimable des enfants aux caresses, aux baisers des bergers d'abord, des rois ensuite...

II

O hommes, vous aviez peur de Dieu ? Eh bien ! ce Dieu, le voici à deux pas de vous. Regardez-le ; il vous tend les bras, il vous sourit. En tout semblable aux autres petits enfants, ses lèvres ne forment encore aucune parole ; mais déjà son *Cœur* bat ; il bat d'amour pour vous ! C'est de ce Cœur divin que va se répandre sur notre monde cet océan d'amour, où toutes les générations, en passant dans la vie, pourront venir puiser sans jamais en voir diminuer l'étendue ni la profondeur.

On peut donc dire en toute vérité que c'est de l'étable de Bethléem, dans cette première rencontre du genre humain et de son Sauveur, que date vraiment le culte du Cœur Sacré de Jésus.

III

Mais il ne suffit pas de l'entendre dire. Pour pénétrer dans ce grand mystère de l'Amour Infini, il faut n'en approcher qu'avec un cœur *détaché des faux biens de la terre, humble et surtout pur.*

Détaché des faux biens de la terre. Lorsque Moïse voulut s'approcher du buisson ardent, une voix lui cria : *Ote la chaussure de tes pieds, car le lieu où tu marches est une terre sainte.* Cependant qu'était le buisson ardent, auprès de cette étable où Dieu est descendu dans la plénitude de son Amour ?

Otez donc non la chaussure de vos pieds, mais de votre cœur l'amour des biens périssables. Notre pauvre cœur de chair est déjà tellement petit, si nous laissons l'amour des richesses, des honneurs l'envahir, comment l'Amour divin pourrait-il y pénétrer ?

Si donc, comme les Bergers, vous êtes parmi les pauvres de ce monde, ne le regrettez pas ; n'ont-ils pas eu la première place près du Dieu de Bethléem ?

Si, comme les Rois venus d'Orient, vous possédez les richesses, prélevez-en largement la part des pauvres, des œuvres, de l'Eglise. Vous pourrez ensuite pénétrer dans ce sanctuaire d'Amour qu'est l'étable de Bethléem. Du Cœur de l'Enfant Dieu tombera dans votre cœur un peu de cet Amour Infini qui transforme les âmes.

Humble. Qu'êtes-vous devant Celui qui s'offre ainsi à votre amour ? Ne vous y trompez pas, malgré sa faiblesse apparente, il est le Dieu qui d'une pensée fit l'Univers et qui le gouverne de sa seule volonté. S'il laissait arriver jusqu'à vous un seul rayon de sa Toute-Puissance, tout votre être s'abîmerait dans le néant comme s'abîme la goutte d'eau qui tombe dans une fournaise.

Pur surtout. Oh ! oui, soyez pur. Car Celui qui vous convie à venir l'aimer est la Pureté incréée, et un jour notre terre l'entendra proclamer, dans un discours qui doit changer la face du monde, cette loi primordiale de la vie chrétienne : *Heureux ceux qui ont le cœur pur, ils verront Dieu !*

La pureté, en effet, est une lumière sans laquelle l'âme humaine ne saurait pénétrer dans le monde de l'Amour divin.

PRIÈRE

O Jésus ! j'ai faim et soif de cet Amour Infini. Si souvent j'ai demandé l'apaisement de la faim, de la soif de mon âme à l'amour des créatures ! Je ressemblais alors au voyageur épuisé de fatigue qui s'agenouille près de l'ornière du chemin pour s'y désaltérer. L'eau fangeuse ne fait qu'augmenter encore la fièvre qui le dévore. Vous qui avez quitté le Ciel pour

venir à la rencontre du pauvre voyageur que je suis, mettez le comble à vos bontés en débarrassant mon cœur de tout attachement aux faux biens de la terre, de tout orgueil, de toute affection déréglée ; je pourrai alors m'approcher de vous, et de votre divin Cœur viendra à mon cœur misérable un peu de cette eau mystérieuse dont vous-même avez dit que *ceux qui en boiront n'auront plus jamais soif*.

AINSI SOIT-IL.





III^e ÉLÉVATION

—

La deuxième rencontre.

*« Diligis me plus his ? »
« M'aimes-tu plus que
ceux-ci ? »*

SAINT JEAN, XXI.

I

Depuis la nuit de Bethléem trente années se sont écoulées. Jésus, le plus gracieux des enfants, est devenu le plus beau des fils de l'homme.

En ce moment il vient de quitter Nazareth. Il a dit adieu à sa Mère, pour entrer dans sa vie publique.

Voyons-le s'avancer sur les bords du lac de Tibériade, déjà suivi de quelques disciples.

Une robe blanche de lin, qu'a tissé Marie, l'enveloppe de ses plis négligemment ramenés autour des reins par une ceinture de corde. Ses pieds nus sont chaussés de sandales. Un manteau, fait de laine de brebis, couvre ses épaules, mais laisse libre le bras droit pour le geste de la parole. Une chevelure blonde nimbe sa tête et tombe en flots onduleux autour de son cou. Son front est sculptural ; ses traits, d'une beauté surhumaine. Mais ce qui en lui semble tout dépasser, c'est son regard, ce regard si plein d'amour et dans lequel se lit la grande angoisse des péchés du monde.

II

Trois choses surtout contribuent à donner à l'Homme-Dieu un ascendant irrésistible.

C'est d'abord le *geste*. Tout lui obéit. Quand il étendra la main sur un malade,

ce malade sera aussitôt guéri ; quand il l'étendra vers la mer soulevée en tempête, aussitôt les vents tomberont, les flots se calmeront ; quand il l'étendra vers un mort, aussitôt ce mort se lèvera et viendra se prosterner à ses pieds.

Plus encore que son geste, sa *parole* est toute-puissante. Pour l'entendre, les foules vont le suivre jusqu'au fond des lieux les plus déserts, au péril d'y mourir de faim ; et, après l'avoir entendue, elles s'écrieront : *Jamais homme n'a parlé comme cet homme*. C'est qu'il dira des choses que jamais notre monde n'avait entendues. Si les plus grands philosophes des siècles écoulés, si Platon par exemple, celui que l'admiration des penseurs a surnommé le *divin Platon*, se trouvait parmi ces foules, il voudrait ne l'écouter qu'à genoux, pensant, et avec raison, qu'il entend enfin ce quelque **Un** venu du Ciel pour enseigner aux hommes ces vérités sur Dieu, sur l'âme, sur le lende-

main de la vie, que sa philosophie restait impuissante à découvrir.

Mais la puissance de son *regard* semble dépasser encore sa parole. Ce *regard* pénètre jusqu'au fond des âmes pour y achever ce qu'a commencé la parole.

C'est ce *regard* qui un jour s'arrêtera sur Pierre, au moment où il achèvera de renier son Maître. Jésus ne lui dira pas une parole ; mais l'impression de son *regard* sera si profonde que l'Apôtre pleurera de repentir jusqu'à la fin de sa vie, c'est-à-dire pendant plus de trente ans, et que, si nous en croyons la Tradition, les larmes creuseront deux sillons sur ses joues amaigries.

III

Que voulait donc notre adoré Sauveur en laissant dans sa vie publique transparaître ainsi quelques rayons de sa Beauté divine ?

Une scène qui aura pour théâtre ce même rivage du lac de Tibériade va nous l'apprendre.

C'est après sa Résurrection :

Le matin étant venu, Jésus apparut sur le rivage... S'adressant à Simon Pierre, il lui dit : Simon... m'aimes-tu plus que ceux-ci ? Pierre lui répondit : Seigneur, vous savez que je vous aime.

Jésus lui demanda une seconde fois : Simon... m'aimes-tu ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime.

Pour la troisième fois Jésus reprit : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? Pierre tout attristé... s'écria : Seigneur, vous qui savez toutes choses, vous savez bien que je vous aime !

Scène étrange ! mais, quand on y réfléchit, combien logique ! Car cette question, trois fois répétée : *M'aimes-tu ?* n'est-ce pas la grande, l'unique question du Dieu

de l'Évangile à tout homme passant en ce monde ?

Et, d'ailleurs, ne se croirait-on pas, seize siècles par avance, en face d'une des apparitions de Paray-le-Monial ?

Oui, avec cette différence que notre Sauveur à Tibériade n'étant pas encore rentré dans sa gloire éternelle, sa Beauté divine restait encore voilée, tandis que là-bas, devant la Voyante, il se montrera dans l'éclat de sa Divinité.

IV

Puisque, aujourd'hui, nous rencontrons notre Sauveur sur ce rivage lointain où nous a amenés notre méditation, comme Pierre tombons à ses genoux et écoutons-le nous adresser, ainsi que jadis à l'Apôtre, sa triple question d'Amour.

M'aimes-tu ?

Le premier degré de l'amour de Dieu,

c'e
su
se

Sa
al
ne

si
D
C
E

L
V

c'est d'observer ses lois. Cet amour réside surtout dans *la volonté* de ne pas l'offenser par crainte d'en être puni.

Dans sa grande miséricorde, notre Sauveur veut bien s'en contenter ; mais alors nous sommes *ses serviteurs* ; nous ne sommes pas *ses amis* !...

M'aimes-tu ?

Le second degré de l'amour de Dieu se trouve dans *l'intelligence*. Nous comprenons qu'il est la Vérité. Nous nous attachons à ses pas ; nous écoutons ses divins enseignements. Nous sommes *ses disciples* ; nous ne sommes pas encore vraiment *ses amis*.

Voilà pourquoi cette troisième question :

M'aimes-tu ?

Le troisième degré de l'amour divin, c'est d'aimer avec *son cœur*. Oh ! alors l'amour n'a plus de limite. Comme le dit

l'auteur de l'*Imitation* : « C'est une grande chose que l'amour. Il est de tous les biens le plus grand... Rien de plus doux ; rien n'est plus fort, plus élevé, plus étendu, plus délicieux... L'amour souvent ne connaît pas de mesure... Rien ne pèse à l'amour ; nulle peine ne l'effraye ; il tente plus qu'il ne peut... Nulle fatigue ne le lasse, nul lien ne l'asservit ; mais, comme une flamme vive et un feu brûlant, il s'ouvre un passage et monte sans obstacle ¹. »

PRIÈRE

O Jésus ! je voudrais vous aimer de toute *ma volonté*, de toute *mon intelligence* et surtout de tout *mon cœur*. Vous m'y conviez ; mais que jusqu'à présent j'ai mal répondu à vos avances ! Dans vos apparitions, vous avez promis à votre

1. *Imitation*, livre III, chap. V.

Voyante que ceux qui viendraient à vous par la dévotion à votre Cœur Sacré arriveraient vite à cet amour. Je veux prendre ce chemin. Mais je sens que je n'y puis marcher si vous ne m'y attirez. Daignez donc venir au secours de ma faiblesse. Vous le savez, ô Jésus, vous aimer à plein cœur, vous aimer d'amour, c'est le plus ardent de mes désirs.

AINSI SOIT-IL.





IV^e ÉLÉVATION

—

La troisième rencontre.

*Sic Deus dilexit mundum.
C'est ainsi que Dieu a aimé le
monde.*

SAINT JEAN, III.

I

Aujourd'hui prenons le chemin du Calvaire pour y reconstituer, en pensée, le drame de l'Amour Infini.

Nous y arrivons au moment où la grande Victime vient de rendre le dernier soupir.

Tout est consommé ! A ce cri suprême, tout a changé d'aspect. La terre a tremblé jusque dans ses fondements ; la foudre est tombée sur le rocher qu'elle a fendu ; les tombeaux se sont entr'ouverts, livrant

passage aux morts qui saluent le Messie en croix et descendent ensuite vers Jérusalem pour reprocher aux vivants le crime épouvantable qu'ils viennent de commettre. Mais ce n'est pas seulement la terre qui frémit d'horreur ; aux profondeurs de l'espace le soleil refuse sa lumière, et le trouble de l'Univers entier est tel que, à cinq cents lieues de là, dans Athènes, celui qui un jour s'appellera saint Denys l'Aréopagite, mais qui n'est encore qu'un païen, s'est écrié : « Ou c'est un Dieu qui souffre, ou c'est le monde qui se brise ! »

II

Passons à travers ce chaos d'horreurs, et approchons-nous de notre Sauveur expiré. Malgré les ténèbres où tout se noie bien qu'il ne soit que trois heures de l'après-midi, nous pouvons reconnaître Marie, saint Jean, Marie Madeleine et

quelques saintes femmes. La Mère du Sauveur se tient à droite de la Croix. Malgré la douleur qui l'écrase, elle est restée debout. A gauche est le disciple bien-aimé, également debout. Mais Marie Madeleine, pour qui la douleur est aggravée encore par le souvenir de ses fautes, s'est affaissée au pied de la Croix qu'elle enlace de ses bras, et ses larmes se mêlent aux dernières gouttes de sang qui s'échappent des plaies de son Sauveur.

Agenouillons-nous près d'elle, car le spectacle que nous avons devant nous ne se peut contempler qu'à travers des larmes et dans l'attitude de l'adoration.

III

O mon âme, regarde ces pieds de ton Sauveur : c'était à ta recherche qu'ils se fatiguaient ; et c'est pour expier tes fautes

qu'ils ont été percés de ces énormes clous! Regarde ces mains : c'était pour te bénir qu'elles se sont levées si souvent, et c'est à cause de tes offenses qu'elles sont si cruellement déchirées ! Regarde ce front, sous lequel s'abrita tant de fois, pour toi, une pensée d'amour : et tes ingrattitudes ont été comme les épines qui l'ont couronné de sang ! Regarde ces yeux, où se lisait tant d'amour : la mort les a fermés!...

IV

Mais voici venir une troupe de soldats. Un centurion marche à leur tête. Il a l'ordre de briser les bras et les jambes des trois crucifiés. C'est ce qu'il fait pour les deux voleurs, qui n'ont été attachés à leur croix que par des cordes. Mais arrivé devant la croix du milieu, il hésite. Les clous qui fixent au bois les pieds et les mains rendent difficile le brisement pres-

crit. D'ailleurs la mort est tellement évidente ! Pour s'éviter de la peine, il prend sa lance et l'enfonce jusqu'au bois dans le cœur de l'Homme-Dieu.

Ce soldat croyait n'être que l'exécuteur des basses œuvres de la Synagogue ; en réalité, il venait d'exécuter un plan arrêté de toute éternité par l'Amour Infini. Car c'est de la blessure qu'il vient d'ouvrir au Cœur de Jésus que va se répandre sur notre monde l'océan de l'Amour divin.

Écoutons ce que nous disent sur ce sujet les grands Docteurs.

C'est d'abord saint Bernard : « Votre Cœur a été blessé, ô mon divin Sauveur, afin que la blessure visible nous fît connaître l'invisible blessure de votre amour... Qui n'aimerait un Cœur ainsi blessé?... O le plus beau des enfants des hommes, votre côté sacré n'a été percé que pour nous ouvrir l'entrée de votre Cœur ; et votre Cœur lui-même n'a été

ouvert qu'afin que nous puissions habiter en lui dans la liberté et la paix ¹. »

Puis, c'est saint Bonaventure : « O mon âme, ton très doux Epoux désire te prendre pour épouse... Dans l'excès de son amour, il voulut que la lance lui ouvrît le côté, afin de te montrer qu'il t'avait donné son Cœur. Oh ! si tu savais combien ce Cœur est doux !... O homme ! crois à ma parole : si tu t'efforces de pénétrer dans le très doux Sauveur par les ouvertures de ses plaies, non seulement ton âme, mais ton corps goûtera un parfait repos et une admirable douceur ². »

Après les Docteurs, les Saints : « Mon âme était gisante à terre. Tout à coup, ô mon divin Rédempteur, vous m'avez entr'ouvert votre Cœur adorable, et vous m'avez permis d'y plonger mon regard... Oh ! combien, alors, je désirais être

1. Saint Bernard. *Traité de la Passion*, chap. III.

2. Saint Bonaventure. *Le Stimulant de l'amour*, pars I, chap. I.

inondé des flots d'amour, d'espérance, de foi que j'en voyais jaillir ! Quelle soif de pauvreté, de chasteté, d'obéissance ! Enfin approchant mes lèvres brûlantes de votre Cœur très doux, j'osai me désaltérer à cette source divine ¹ ! »

Mais nous avons mieux encore que les Docteurs et les Saints ; nous avons Notre-Seigneur lui-même. Apparaissant un jour à sainte Catherine de Sienne, qui lui demanda pourquoi son Cœur avait été percé : « C'est, lui dit-il, afin d'en révéler aux hommes les secrets et de leur faire comprendre que mon amour est encore plus grand que les témoignages extérieurs que j'en ai donnés. Car mes souffrances ont eu un terme, mon amour n'en a pas. »

PRIÈRE

O mon Rédempteur ! je ne me relèverai pas d'auprès de votre Croix, sans

1. *Vie du Bienheureux Canisius* (XVI^e siècle).

vous dire ma reconnaissance et mon amour. C'est pour moi que vous avez tant souffert ! Comme ils sont éloquents, ces clous qui ont déchiré vos pieds et vos mains, ces épines qui ont meurtri votre front, ces plaies par lesquelles s'est écoulé votre sang, et surtout avec quelle force me parle cette blessure de votre Cœur ! Ainsi que vous l'avez dit, un jour, à l'une de vos grandes amantes : « Vos souffrances ont eu un terme, l'amour de votre Cœur Sacré n'en a pas. » Donnez-moi de comprendre cet amour chaque jour davantage, il réchauffera mon cœur, hélas ! si froid, et ma vie en sera toute transformée.

AINSI SOIT-IL.





V^e ÉLÉVATION

—

Le culte de la Croix.

Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum.

J'ai jugé que, parmi vous, je ne savais rien, si ce n'est Jésus-Christ, et Jésus-Christ en croix.

SAINT PAUL,

I^{re} Epître aux Corinthiens, II.

I

Un Dieu mort sur une croix, tel était le résumé, le symbole de la religion que les apôtres immédiats de l'Évangile avaient à faire accepter par les païens !

Difficilement nous pourrions maintenant nous faire une idée de la répulsion que dut susciter une pareille doctrine.

La croix était alors le suprême opprobre ; c'était aux esclaves qu'on en réservait l'ignominie ; et le supplicié en croix était un tel objet d'horreur, que sa simple vue semblait un présage de malheur. *Il a été maudit de Dieu*, disait-on même en Israël, *celui qui pend au bois* ¹. Aussi la Loi mosaïque prescrivait de détacher le crucifié le jour même de son supplice et de l'enterrer au loin.

Imaginez que vous vous promenez dans un endroit désert. Tout à coup, au détour du sentier vous vous trouvez en face d'un malheureux qui, dans un accès de désespérance, est venu, là, se pendre. Pris d'horreur, vous rebrousserez chemin. Mais, des jours entiers, l'horrible vision vous poursuivra, troublera même votre sommeil durant la nuit.

Voilà ce qu'était le crucifié pour le

1. Deutéronome, XXI, 23.

monde antique. Et la mission des Apôtres était de faire accepter un Dieu mort en croix !...

Aussi, pour réhabiliter la Croix et la faire accepter, bien plus pour la faire *adorer*, il fallut deux grands miracles.

Le premier de ces miracles fut l'apparition du *Labarum* à Constantin le Grand. C'était bien la Croix qui apparaissait ainsi à l'empereur et à toute son armée, mais la Croix irradiée d'une gloire toute céleste. « *In hoc signo vinces,* » lisait-on autour d'elle en une auréole de feu. Le Ciel promettait la victoire, mais la victoire par la Croix.

Le second miracle fut, vers le même temps, la découverte de la vraie Croix, de la Croix sur laquelle le Fils de Dieu était mort. La créature privilégiée que le Ciel choisit pour cette grande mission, fut la pieuse Hélène, la mère de Constantin, le libérateur de l'Eglise. « Ce fut une femme, a écrit Mgr Bougaud, et on en

devine la raison. Inférieure d'ordinaire à l'homme par les dons de l'esprit, la femme lui est supérieure par les dons du cœur. Elle aime plus, elle aime mieux ; elle ne sépare pas dans sa pensée l'amour du sacrifice ; et, pour elle, aimer c'est toujours s'immoler. Ce fut donc une femme ; et de plus une mère ; et cela se conçoit aussi. Devant la Croix, devant les folies de l'amour, l'homme peut quelquefois passer en branlant la tête ; la mère jamais. Elle prend son enfant dans ses bras, elle regarde la Croix, et elle se dit : Qu'y a-t-il d'étonnant que Jésus-Christ soit mort pour ses enfants, moi je mourrais bien pour le mien ! »

II

A partir de ce moment, c'est-à-dire au quatrième siècle, la Croix devient la grande dévotion des croyants de l'Évangile. Chacun d'eux pourrait dire comme saint Paul : *Je ne veux rien savoir, si ce*

n'est Jésus-Christ, et Jésus-Christ en croix. Aussi quand, plus tard, la nouvelle arrivera en Occident que la vraie Croix est tombée aux mains des infidèles, ce sera un immense cri de douleur ; et tous les peuples chrétiens se lèveront pour aller la délivrer ! Pendant deux siècles, les rois quitteront leurs royaumes, les ducs, les comtes, les barons, les chevaliers mettront en gage leurs châteaux et leurs terres, les paysans eux-mêmes abandonneront leurs chaumières pour aller combattre en Terre Sainte. La France sera au premier rang. Quelle grande âme elle eut alors !... Godefroy de Bouillon, Tancrède, Baudoin, Philippe-Auguste, saint Louis, quels noms !... « **Les Croisés !** » ce seul mot fait encore battre nos cœurs de fierté et de reconnaissance. Au prix de leurs fatigues, de leur sang, de leur vie, ils ont porté à l'Islam des coups mortels, dont il ne put jamais guérir et dont il meurt en ce moment.

III

D'ailleurs cet amour des âges de foi pour la Croix de Notre-Seigneur, n'en avons-nous pas encore sous les yeux, en cent endroits, des preuves magnifiques? Qui ne sait que nos plus belles cathédrales, celles qui datent du moyen âge, ont été construites pour figurer Jésus en croix? Du portail au sanctuaire, c'est l'arbre de la Croix; le transept en forme les deux bras. La rosace du portail représente les pieds du divin Sauveur; les rosaces du transept, ses deux mains; les fenêtres du sanctuaire, son front couronné d'épines. Voilà pourquoi partout, dans les verrières, le rouge domine. En la pensée des artistes, c'étaient les gouttes de sang qui perlaient aux pieds, aux mains, au front de la grande Victime. Parfois même ce symbolisme a été poussé si loin que le sanctuaire, déviant de son axe, incline très visiblement à droite.

C'était pour mieux représenter le Christ mourant, dont l'Évangile dit : *Inclinato capite, emisit spiritum! Ayant incliné la tête, il expira!*

Nous, venus en ce monde deux mille ans après le Calvaire, seize siècles après l'apparition du *Labarum*, aimerons-nous moins la Croix? Oh! non; nous avons même une raison en plus de la vénérer, de l'adorer. Car, dans les manifestations de Paray-le-Monial, la Croix nous est apparue à nouveau. Dans les flammes qui semblaient consumer le Cœur du divin Sauveur, la Croix se dressait comme le symbole et la preuve de son Infini Amour.

PRIÈRE

O Jésus! que je voudrais avoir le culte, l'amour que nos pères dans la foi avaient pour la Croix. N'est-elle pas, par excellence, la grande manifestation de votre

amour ? *O Crux, ave ; spes unica !* Oui, votre Croix, voilà bien mon unique espérance. C'est elle qui me révèle le sens de la vie ; c'est par elle que je vaincrai mes ennemis, qui sont le monde, le démon, mes passions ; et alors avec elle je pourrai sans terreur descendre dans la tombe. Lorsque je sortirai de ce monde, en effet, la Croix qu'on aura mise dans mes mains glacées ne sera-t-elle pas la seule chose que j'emporterai de la terre ? Qu'elle soit, à ce moment suprême, le signe de mon amour pour vous, ô mon Sauveur, et l'appel à vos divins pardons.

AINSI SOIT-IL.



rist
nato
é la

nille
près
ous
vons
érer,
ions
est
qui
livin
nme
nfini

ilte,
ient
cel-
otre



VI^e ÉLÉVATION

—

Le culte de l'Eucharistie.

*« Si scires donum Dei ! »
« Si tu connaissais le don de
Dieu ! »*

SAINTE JEAN, IV.

I

Les Croisades allaient finir, avec saint Louis. N'était-il pas à craindre que, le culte de la Croix baissant, l'amour de Notre-Seigneur ne baissât semblablement dans les âmes ?

Aussi, en ce même temps, Dieu préparait à notre monde une manifestation de son *Infini Amour* plus admirable encore que la Croix sur laquelle il avait voulu mourir pour nous.

« Et quelle fut l'heureuse créature pré-

destinée à réchauffer le monde au treizième siècle, et à y être un agent extraordinaire de l'amour ? Encore une femme, mais, cette fois-ci, une vierge. Si pur, en effet, et si lumineux que soit le cœur de la mère, il y a quelque chose de plus beau, de plus lumineux encore, c'est le cœur de la vierge. Et d'ailleurs, le mystère de l'Eucharistie étant le mystère des Anges, il était convenable de réserver à la virginité les honneurs de cette révélation ¹. »

II

Dans un monastère de Liège, en Belgique, vivait alors une humble religieuse, que maintenant l'Eglise vénère sous le nom de sainte Julienne. Depuis longtemps le Ciel la préparait à sa grande mission ; car, toute jeune encore, elle se sentait

1. Mgr Bougaud. *Histoire de la Bienheureuse Marguerite-Marie.*

attirée par une force irrésistible vers l'Eucharistie. Une fois entrée là où Dieu la voulait, dans le cloître, Notre-Seigneur, écartant les voiles qui dérobaient sa présence dans le mystère eucharistique, se montra à elle tel qu'il était autrefois durant sa vie terrestre et lui demanda de faire instituer une fête universelle en l'honneur de sa présence dans le Sacrement de nos autels.

La pauvre religieuse fut d'abord traitée de visionnaire. On cria à la nouveauté. Les théologiens objectèrent l'inutilité d'une fête nouvelle pour honorer l'Eucharistie, puisque c'était elle que l'on honorerait chaque jour sur l'autel...

Mais la preuve que cette idée venait du Ciel, c'est que le siècle ne devait pas s'achever sans que fût instituée et rendue obligatoire par le pape Urbain IV cette fête que, dans leur enthousiasme, les peuples chrétiens ne tardèrent pas à surnommer la Fête-Dieu.

Elle est bien, en effet, par excellence la fête de Dieu et la fête de l'homme, car son but est de donner *Dieu à l'homme et l'homme à Dieu*, dans le plus suave mystère qu'ait pu inventer l'Amour Infini.

III

Et comme rien ne se fait par l'Eglise sans que le Ciel y coopère, voici que, dans le même temps, apparaît le plus grand des théologiens, doublé d'un poète incomparable, saint Thomas d'Aquin. Le théologien établit par des thèses indiscutables la présence réelle de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, et le poète compose les hymnes les plus sublimes pour traduire la foi, l'adoration et l'amour des croyants.

C'est le *Pange, lingua*, l'*Adoro te*, le *Lauda, Sion*, etc., en un mot tout l'office du Saint Sacrement.

Quelle foi, quel enthousiasme, quel

amour dans ces strophes que rediront désormais toutes les générations, en passant dans la vie :

Chante ton Sauveur, ô Sion !
Par des hymnes et des cantiques
Célèbre ton Chef et ton Pasteur.

Tout ce que tu peux, ose le tenter,
Car il est au-dessus de toute louange,
Et jamais tu ne le louerás assez.

Ou mieux encore, peut-être, dans celle-ci :

Je vous adore, ô Dieu invisible,
Qui vous cachez sous ces apparences :
Mon cœur tout entier se soumet à vous,
Car, en vous contemplant, il succombe d'amour !

IV

Pour achever les merveilleuses interventions du Ciel, voici que, pendant que s'organisaient chez tous les peuples chrétiens les pompes nouvelles de la Fête-

Dieu, un moine inconnu soupirait les pages du livre de l'*Imitation*, le plus beau, a-t-on dit avec raison, de tous les livres écrits de la main des hommes. Un seul livre surpasse, en effet, l'*Imitation*, c'est l'Évangile ; mais l'Évangile n'est pas des hommes, il est de Dieu. Or les trois premiers chants de l'*Imitation* semblent avoir surtout pour but de conduire au IV^e, et le but de ce IV^e chant n'est-il pas d'enflammer nos cœurs d'amour pour la sainte Eucharistie ?

En voici les premières lignes :

Venez à moi, vous tous qui êtes épuisés de travail et accablés ; je vous soulagerai.

Le pain que je donnerai c'est ma chair, que je livrerai pour la vie du monde.

Et, après avoir cité ces paroles de Notre-Seigneur, le chantre de l'amour divin s'écrie .

O Christ, Vérité éternelle, ces paroles sont de vous... Pleines de bonté, de tendresse, d'amour, elles m'encouragent ;

mais mes péchés m'effrayent... Qui suis-je pour oser m'approcher de vous ?...

Voilà que les cieux des cieux ne peuvent vous contenir, et vous dites : Venez à moi...

PRIÈRE

« Mon Dieu, je crois que vous êtes réellement et corporellement présent au Saint Sacrement de l'autel. Je vous y adore du plus profond de mon cœur et avec toute l'humilité possible.

« O mon âme, quelle consolation d'avoir ainsi Jésus-Christ avec nous, de pouvoir lui parler cœur à cœur, avec confiance !

« Faites, Seigneur, qu'après avoir adoré, ici-bas, votre Majesté, dans cet admirable Sacrement, je puisse vous adorer éternellement dans le Ciel. »

AINSI SOIT-IL.





VII^e ÉLÉVATION



Les temples eucharistiques.

« Ipse ostendet vobis cœnaculum magnum, stratum, et ibi parate. »

« Cet homme vous montrera une salle-haute, vaste et ornée ; c'est là que vous préparerez tout. »

SAINT LUC, XXII.

I

Au cours de toute sa vie terrestre Notre-Seigneur avait écarté de sa personne la richesse et le luxe. C'est dans la pauvreté de Bethléem qu'il avait voulu naître, c'est dans la simplicité de Nazareth qu'il avait grandi ; au cours de sa vie publique il n'eut pas une pierre pour y reposer la tête. Comment donc se fait-il que, pour célébrer sa dernière Pâque avec ses dis-

ciques, il demande qu'on lui prépare *une salle-haute, vaste et ornée ?*

On appelait à Jérusalem, au temps de l'Évangile, *salle-haute*, ou *Aliyah*, la terrasse d'une maison, qui était transformée en une sorte de tente pour y célébrer la Pâque en famille. On l'ornait de tapis somptueux, de riches tentures. Des plantes aromatiques, des guirlandes de fleurs en achevaient la décoration ; des cassolettes, où brûlait l'encens d'Arabie, y répandaient un doux parfum. C'était la richesse, le luxe. Et Jésus demanda cette salle, afin d'y manger la Pâque avec ses disciples ?

Oh ! c'est que dans cette dernière Pâque il veut instituer la Sainte Eucharistie, et que cet *Aliyah* va devenir, en quelque sorte, le *premier temple eucharistique*. Notre Sauveur voulait ainsi nous faire comprendre que rien ne serait trop beau pour fêter sa présence sous les voiles de son Sacrement d'amour.

II

Nos pères, dans leur foi profonde, comprirent la pensée du Sauveur, aussi voyez quels temples merveilleux ils ont élevés au Dieu de l'Eucharistie.

A la suite des révélations faites à sainte Julienne, pendant que les Papes organisent la Fête-Dieu, pendant que saint Thomas compose le magnifique office en l'honneur du Saint Sacrement, les architectes se mettent à l'œuvre, et ils inventent cet incomparable art ogival, auquel nous devons les plus beaux monuments religieux que la terre ait portés et portera jamais.

III

L'architecture antique occupait beaucoup de place, mais c'était sur le sol qu'elle s'étendait. Sa pensée ne s'élevait pas plus haut. Les architectes chrétiens comprirent que notre vraie patrie, c'est le

Ciel. Voilà pourquoi ils ont construit ces tours, ces flèches aériennes qui nous obligent à détacher nos regards de la terre et à élever nos pensées vers le monde de l'au-delà.

Que si nous franchissons le seuil des temples qu'ils construisirent alors, c'est bien autre chose encore.

Jusqu'à l'époque dont nous parlons, les voûtes de nos temples étaient le plein cintre. C'est dire que les lignes qui les déterminaient revenaient sur la terre d'où elles étaient parties. Désormais, dans l'art ogival, ces lignes ne reviennent plus. Elles partent de la terre, mais elles s'en vont à l'infini, emportant avec elles nos regards et nos pensées. La légèreté, la hardiesse des colonnes expriment au plus haut degré le détachement, l'espérance, l'amour. Que dire de cette multitude de chapelles si pleines de mystère et si favorables au recueillement, à la prière, au repentir? Enfin les sculptures, les pein-

tures, les vitraux n'achèvent-ils pas d'introduire nos âmes dans un monde supérieur ?

Voilà pourquoi, dès que nos pas ont franchi le seuil d'une de nos vieilles cathédrales, instinctivement notre main va prendre un peu d'eau bénite et nos genoux fléchissent pour la prière.

Nous nous sentons dans le voisinage de Dieu !

IV

Nous sommes bien, en effet, dans le voisinage de Dieu, du Dieu de l'Eucharistie. Car c'est pour lui que ces temples ont été élevés. Aussi avec quel enthousiasme on les construisait alors !

En voici une description, tracée par un témoin oculaire : « Qui a jamais vu des princes, des seigneurs puissants dans le siècle, des hommes d'armes et des femmes délicates, plier leur cou sous le joug auquel ils se laissent attacher comme des

bêtes de somme pour charrier de lourds fardeaux ? On les rencontre par milliers, traînant parfois une seule machine, tellement elle est pesante, et transportant à une grande distance... de la chaux, des pierres et autres matériaux. Rien ne les arrête, ni monts, ni vaux, ni même les rivières, ils les traversent comme autrefois le peuple de Dieu¹. »

Qui ne sait que saint Louis, ce roi si grand, prenait plaisir et trouvait honneur à porter le gravier aux maçons qui construisaient la magnifique chapelle de l'abbaye de Royaumont, où il se plaisait à aller oublier les grandeurs et les soucis de la royauté dans le recueillement, la prière et l'adoration ?

V

D'ailleurs, si nous voulons bien comprendre le sentiment qui mettait tant

1. Cf. Mabillon, t. VI, p. 392.

d'enthousiasme et d'amour dans l'âme de nos pères, abandonnons-nous à l'impression qui s'empare de notre âme dès que nous pénétrons dans un de ces temples qu'ils ont construits. Cette impression nous conduira au pied de l'autel, tout près du Tabernacle. Car c'est de là que partent toutes les lignes architecturales et c'est là qu'elles ramènent le croyant.

Ces magnifiques monuments, dans la pensée de ceux qui les élevèrent, n'étaient pas autre chose que des arcs de triomphe, de magnifiques *repositoires*, offerts au Dieu de l'Eucharistie.

Sans le savoir, ils les élevaient au Dieu du Sacré Cœur.

Ces monuments, en effet, ne sont-ils pas le suprême effort de la terre pour reconnaître l'Amour Infini ?

PRIÈRE

O Jésus, vous aviez dit autrefois à vos disciples : *Préparez-moi une salle vaste et*

ornée ; nos pères, pour répondre à votre demande, vous ont élevé ces superbes cathédrales, qui sont encore pour nous un sujet de légitime orgueil. Depuis des siècles, ces temples nous disent leur foi et votre amour. Faites que je n'en franchisse jamais le seuil sans me sentir en votre présence. Car si vous désirez la richesse, la beauté, la splendeur, ce n'est pas pour vous. Que sont à vos yeux les splendeurs de notre monde ? Non, c'est moi qui ai besoin de tout cela, pour m'arracher à la terre. Purifiez mon pauvre cœur au contact de votre Cœur Sacré ; et les heures que je passerai dans le mystère de vos temples seront les plus heureuses de mon exil terrestre.

AINSI SOIT-IL.





VIII^e ÉLÉVATION

—

Le Tabernacle.

*Magister adest ; et vocat te.
Le Maître est là ; c'est vous
qu'il appelle.*

SAINT JEAN, XI.

I

Redisons-le : si, pour nos ancêtres du treizième siècle, une cathédrale était *le palais du Roi Jésus*, le Tabernacle était *son siège d'honneur*. Aussi, étudiez l'une de ces merveilleuses cathédrales, vous verrez que tout part du Tabernacle et que tout y conduit.

La grande nef, c'est le large chemin par lequel doit s'avancer la foule des fidèles ; les bas côtés sont les sentiers par

votre
arbres
is un
des
ur foi
fran-
ir en
ez la
n'est
c les
c'est
pour
uvre
; et
tère
ises

où chemineront les particuliers. Là se trouvent ces chapelles où le passant peut se recommander aux Saints, ces serviteurs du grand Roi. Chemin faisant, l'ombre qui tombe des voûtes enveloppe l'âme de recueillement ; la clarté obscure qui descend des vitraux la pénètre de mystère ; des voix qui semblent sortir des dalles usées par la prière, voix de tant de générations qui sont venues s'y agenouiller, l'invitent à la foi, à l'espérance, à l'amour.

Oui, c'est bien vers le Tabernacle que nous guident ces forces surnaturelles. De toute évidence, la cathédrale est pour le Tabernacle, et le Tabernacle est pour Jésus : *Le Maître est là ; c'est vous qu'il appelle.*

L'Amour Infini, des profondeurs éternelles, est descendu vers nous par bonds successifs : *Ecce Iste venit, saliens in montibus* ¹.

1. Cantique des Cantiques, II, 8.

Ses trois bonds ont été : Bethléem, le Calvaire, le Tabernacle.

Bethléem n'est plus qu'un souvenir divin.

Le Calvaire est un pardon sublime.

Le Tabernacle est mieux encore, puisqu'il est une adorable *présence*.

II

Aimons donc à venir près du Tabernacle ; nous y retrouverons un petit coin du paradis perdu.

Venons-y aux grands jours de Fête. Le Roi Jésus y donne ses audiences royales, dans un éclat auquel rien ici-bas ne pourrait être comparé. L'incrédule lui-même que la curiosité amène, à ces heures, dans nos temples, ne peut rester froid devant le spectacle qu'il a sous les yeux.

Il y a bien des années déjà, l'un de ces hommes néfastes, qui ont déchaîné dans notre pays la guerre religieuse, vint dans

l'une de nos grandes églises de la capitale, un soir d'Adoration perpétuelle, pour entendre la musique. Afin de voir sans être vu, il monta à la tribune du grand orgue. La procession du Saint Sacrement, qui se déroula bientôt autour de l'église, l'impressionna vivement. Mais lorsque, au moment de la bénédiction, le prêtre du haut de l'autel se retourna avec l'ostensoir d'or qui contenait la divine Hostie, et que la foule immense, hommes, femmes, enfants, se courba dans le plus religieux silence, le malheureux impie ne put contenir son émotion. « Oh ! murmura-t-il, c'est vraiment beau ! » Puis, bientôt ressaisi par sa haine, il se dit à lui-même, mais à haute voix : « Et songer que de tout cela, dans dix ans, il ne restera plus rien ! »

Plus de trente années ont passé sur notre monde depuis ce jour-là. Il y a longtemps que la tombe s'est ouverte pour le pauvre persécuté, et nul vrai

Français ne prononce plus son nom que pour le maudire. Mais si nous allions assister à la prochaine fête de l'Adoration perpétuelle, dans cette même église¹, nous y verrions la foule plus nombreuse que jamais s'agenouiller sous la bénédiction du divin Roi.

III

Toutefois, disons-le, il y a des heures où l'âme chrétienne se sent, plus encore qu'en ces jours de Fête, en la présence du Dieu du Tabernacle ; ce sont ces heures où le temple est solitaire. Alors on peut s'approcher plus près de l'autel et dans une audience intime parler cœur à cœur avec Jésus ! Choisissez donc, parfois, l'une de ces heures où nul pas ne vient troubler le silence du sanctuaire, où seule la petite lampe qui se consume

1. Cette église est Saint-Sulpice et le persécuteur était Jules Ferry.

devant le Tabernacle vous dit que *le Maître est là*. C'est vous qu'il attend.

Prenez un Evangile, et, après vous être agenouillé dans une profonde adoration, ouvrez le livre, par exemple à la page qui raconte l'entretien de Jésus avec la Samaritaine, au puits de Jacob.

Le puits de Jacob, c'est le Tabernacle.
La Samaritaine, c'est votre âme.

Et Jésus est là ! Il est là pour vous seul !

Comme au jour de l'Evangile, *il est fatigué de la route*. Son chemin est semé de tant d'ingrattitudes !

Comme à la Samaritaine, il vous dit : *Donne-moi à boire*.

L'eau qu'il vous demande, c'est quelques gouttes d'amour sorti de votre cœur.

Vous qui en avez tant donné aux créatures, qu'avez-vous reçu en retour ?...

Voilà pourquoi Jésus vous dit : *Quiconque boit de cette eau aura encore soif. Mais celui qui boira de l'eau que je lui offre n'aura plus soif, jamais !...*

C'était ainsi, dans le silence et la solitude du sanctuaire, que la Voyante de Paray-le-Monial était venue auprès du Tabernacle, quand Jésus, écartant les voiles du mystère eucharistique, se montra à elle dans tout l'éclat de sa royauté céleste, pour lui dire : « **Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes.** »

PRIÈRE

O Jésus ! que je devrais aimer le Tabernacle ! Ce que le soleil est pour nos corps, le Tabernacle, en effet, ne devrait-il pas l'être pour nos âmes ?

Toujours il me sera doux de me rendre à vos audiences publiques, dans nos grands jours de Fête ; c'est un devoir auquel le zèle pour votre gloire et pour l'édification de mes frères doit m'empêcher de manquer. Mais il me serait meilleur encore de rechercher les audiences intimes auxquelles votre grande bonté

me convie. Quel bonheur, si je sais le comprendre, d'aller à vos pieds tout oublier de la terre et me perdre en cette pensée : Un Dieu m'aime d'un Amour Infini et me demande, en retour, de lui donner un peu du pauvre amour dont mon cœur est capable !

AINSI SOIT-IL.





IX^e ÉLÉVATION

—

Refroidissement du cœur humain.

*« Omnis qui bibit ex aqua hac
sitiet iterum. »*

*« Celui qui boit de cette eau
aura soif encore. »*

SAINT JEAN, IV.

I

Le cœur humain s'était réchauffé aux rayons d'amour qui lui venaient de l'Eucharistie. C'était par l'établissement de la Fête-Dieu célébrée dans l'enthousiasme, par la construction de tant d'incomparables cathédrales qu'il avait répondu aux avances du Ciel.

Plusieurs siècles s'écoulaient ainsi. Mais

sais le
ds tout
en cette
Amour
, de lui
ir dont

IT-IL.

voici venir successivement sur l'Eglise trois courants d'air glacé.

Etudions le refroidissement qui en résulte ; nous comprendrons ensuite plus facilement les manifestations par lesquelles Dieu voudra réchauffer le monde.

II

Le premier courant d'air glacé vint de la *Renaissance*. Chacun sait que l'on a appelé de ce nom le retour à l'étude de l'antiquité païenne. Si l'on s'était contenté de revenir à l'admiration de la forme, dans laquelle les anciens avaient excellé, il n'y aurait eu rien de mieux que ce retour. Malheureusement on revint aux idées. Le paganisme rentra peu à peu dans les cœurs. L'âme se vit alors reléguée au second plan, parfois même beaucoup plus loin, et c'est la chair qu'on apothéosa. L'Humanité se détournait de l'amour du Créateur, pour rechercher l'amour des créatures !

Mais, comme à la Samaritaine, Notre-Seigneur pouvait lui dire : *Celui qui boit de cette eau aura soif encore.*

III

Le deuxième courant d'air glacé vint au cœur humain par le *Protestantisme*.

La Renaissance païenne n'avait pas tardé à produire ses fruits, des fruits de mort !

Dans le premier décret du Concile de Trente, tenu alors, on lit qu'un des buts à atteindre devra être *la réforme du clergé et du peuple chrétien !*

Luther vint. Au lieu d'aider l'Eglise à cette réforme, il leva contre elle l'étendard de la révolte. La moitié du peuple chrétien fut entraînée par lui dans le schisme d'abord, dans l'hérésie ensuite.

Par un juste châtiment du Ciel, les prétendus Réformateurs en arrivèrent bientôt à nier la présence réelle de Notre-

Seigneur dans l'Eucharistie. Selon eux — et c'est encore la croyance des protestants de nos jours — l'Eucharistie n'est guère que le souvenir de son Institution. C'est nous qui mettons Jésus-Christ dans le pain de nos autels par *notre foi et notre amour*. Dès lors, quand nous quittons le temple, il n'y reste plus que du pain. Pourquoi donc un tabernacle? Pourquoi des lampes allumées? Pourquoi même un autel? Une simple table suffit...

N'avez-vous jamais visité l'une de ces églises, construites aux âges de foi et d'amour, mais dont les protestants se sont emparés? Quelle désolation! L'architecture garde son éloquence, les lignes semblent vouloir encore diriger vos pas vers le sanctuaire. Mais plus de table de communion, plus d'autel, plus de tabernacle! On sent qu'un souffle glacé a passé dans ce temple.

Ceux qui le fréquentent peuvent croire à Jésus-Christ, à « Christ » comme ils

disent, ils peuvent craindre sa justice, ils ne croient plus à son amour !

Aussi combien d'âmes, et des plus nobles, reviennent vers nous, en nos jours, attirées par le besoin d'aimer Notre-Seigneur, par le bonheur de s'approcher de lui dans l'Eucharistie, de l'aimer cœur à cœur à travers la porte du tabernacle !

IV

Un troisième souffle glacé, plus stérilisant encore pour les âmes, fut le *Jansénisme*.

Des évêques, des religieux, des prêtres se rencontrèrent qui, consternés des relâchements introduits parmi les peuples chrétiens et jusque dans le sanctuaire, entreprirent de ramener l'Eglise à l'austérité des temps apostoliques. Leur pensée était bonne ; mais leur orgueil gâta tout, et le remède ne tarda pas à devenir pire que le mal lui-même.

Pour faire revivre l'ancienne Thébàide, les personnages les plus marquants du Jansénisme se réunirent autour de l'abbaye de Port-Royal des Champs. Les nouveaux solitaires s'y bâtirent eux-mêmes des cellules. Ils rétablirent l'ancienne abstinence de l'Avent et l'usage de ne prendre qu'un seul repas sur le soir pendant le Carême. On les voyait faire de longues oraisons, lire à genoux la sainte Ecriture, réciter en commun les différentes heures de l'Office, à la fin desquelles ils se prosternaient la face contre terre...

Tout cela était très bien ; mais, à force de rigorisme, ils en vinrent à nier *l'amour* de Dieu, pour y substituer *la crainte*, ou mieux *la terreur*.

Regardez les crucifix qu'ils firent exécuter pour leurs chapelles ou leurs oratoires. Du haut de sa croix le Christ n'étend plus largement ses bras entre la terre et le ciel pour nous protéger ; il

n'abaisse plus la tête — *inclinato capite* — pour nous donner le baiser du pardon ; non, ses mains crispées s'élèvent vers le ciel, et ses regards se tournent vers son Père comme pour lui demander de venger sa mort !

Allez visiter les églises, les chapelles qui furent en leur possession ; au frontispice et jusque dans les frises du sanctuaire, vous pourrez retrouver encore les traces de sentences semblables à celle-ci : *Pavete ad sanctuarium ! Tremblez en approchant du sanctuaire !*

Lisez les livres qu'ils ont écrits sur la communion, et comme eux, bientôt, vous n'oserez plus communier ! Ne vit-on pas alors des religieuses passer des mois, des années sans communier, même à Pâques !

Dans ces âmes la terreur avait tué l'amour.

Le crime du Jansénisme a été de rendre Dieu *impopulaire*, jusque dans le cloître, à plus forte raison dans le monde !

PRIÈRE

O Jésus ! combien je comprends, en ce moment, la plainte que bientôt vous ferez entendre à la Voyante de Paray-le-Monial, en lui montrant votre Cœur : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes... et en reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingrattitudes... par les froideurs... qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. Et ce qui m'est le plus pénible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés... »

Je dois vous craindre, ô mon Sauveur ; mes péchés ne m'en font que trop une nécessité. Mais surtout je veux vous aimer. Car, je le sens, de par votre incompréhensible bonté, une simple goutte d'amour tombée de mon cœur sera plus, pour vous, que ne serait un océan de terreur.

AINSI SOIT-IL.



X^e ÉLÉVATION

—

Lointaine origine de la dévotion au Cœur Sacré de Jésus.

*« Diliges Dominum Deum tuum
ex toto corde tuo... Hoc est maxi-
mum et primum mandatum. »*

*« Tu aimeras le Seigneur ton
Dieu de tout ton cœur... C'est là
le plus grand et le premier des
commandements. »*

SAINTE MATTHIEU, XXII.

I

L'âme humaine, créée à l'image de Dieu en trois Personnes, existe en trois facultés : l'intelligence, la volonté, le sentiment.

Par l'intelligence elle comprend le Vrai.

Par la volonté elle va vers le Bien.

Par le sentiment elle aime le Beau.

L'amour est sa vie par excellence.
« Toute science qui ne va pas à aimer, a écrit Bossuet, est une science inutile. »
« Les grandes pensées viennent du cœur, » a dit un penseur célèbre.

Bien avant eux, saint Paul écrivait à ses nouveaux convertis de Corinthe :
Lors même que je parlerais la langue des hommes et celle des Anges, si je n'ai pas l'amour, je ne serais qu'un airain sonnante, une cymbale retentissante. Lors même que j'aurais le don des prophéties, que je pourrais pénétrer tous les mystères, posséder toutes les connaissances ; lors même que j'aurais assez de foi pour transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour (de Dieu), je ne suis rien.

D'ailleurs, n'est-ce pas le Maître des maîtres lui-même qui a dit : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur... C'est là le plus grand et le premier des commandements.*

Et, dans le Ciel, pour les Elus eux-mêmes, la Foi et l'Espérance ne se sont-elles pas évanouies dans les clartés et les extases de la vision béatifique, pour ne laisser place qu'à la Charité, c'est-à-dire au seul Amour ?

Ainsi donc, dans l'ordre de la nature comme dans l'ordre de la grâce, sur la terre comme au Ciel, tout pâlit devant l'amour, tout doit s'incliner devant la suprématie du cœur.

« Si je dis à un homme : Je vous estime, ne puis-je pas lui dire autre chose ? s'écriait un jour le grand orateur de Notre-Dame. Oui, car je peux lui dire : Je vous admire. Et si je dis à un homme : Je vous admire ; ne puis-je pas lui dire autre chose ? Oui, car je puis lui dire : Je vous vénère. Et si je dis à un homme : Je vous vénère ; ne puis-je pas lui dire autre chose ? Ai-je épuisé dans ce mot la parole tout entière ? Non ; j'ai encore une chose

: Beau.
excellence
s à aimer,
: inutile,
: du cœur,

: écrivait à
Corinthe :
langue de
je n'ai pas
in sonnant,
même que
s, que j'
res, possi-
ors même
ransporter
amour (de

l'aitre des
aimerai
cœur...
mier des

à lui dire, une seule, la dernière de toutes. Je puis lui dire : **Je vous aime**. Dix mille mots précèdent celui-là ; aucun autre ne vient après lui dans aucune langue ; et quand on l'a dit une fois à un homme, il n'y a qu'une ressource, c'est de le lui répéter toujours. »

II

C'est ce mot que Dieu sollicite de l'homme, depuis toujours. *Mon enfant, donne-moi ton cœur*, voilà la demande qu'il nous adressait par la bouche de l'auteur inspiré des Proverbes, *dix siècles* avant les jours de l'Évangile.

Mais, comme il n'avait pas été écouté, lui-même est venu, en personne, nous renouveler cette demande. C'est surtout du haut de la Croix qu'il nous l'a fait entendre. Ne pouvant plus nous parler, puisque la mort avait glacé ses lèvres, il voulut que le fer d'une lance lui entr'ou-

vrît le côté et mît à nu son propre Cœur.

Gardons-nous donc de croire que l'Eglise est restée dix-sept cents ans sans s'arrêter devant le Cœur du divin Crucifié.

III

Dès les premiers siècles de l'Evangile, nous voyons les âmes altérées d'amour se tourner vers la source d'eau vive qui jaillit mystérieusement du côté entr'ouvert de notre Sauveur.

Par exemple, l'historien qui nous a raconté le supplice du diacre Sanctus nous dit que si ce jeune martyr put rester calme au milieu des tourments les plus atroces, c'est qu'il était fortifié par la source d'eau vive qui jaillit du Cœur du Christ.

Sur la tombe d'un martyr du deuxième siècle, découverte récemment à Autun, il est fait une mention spéciale du Cœur adorable de Jésus.

IV

Viennent ensuite les docteurs ; et avec eux grandira l'aurore de la sublime dévotion.

Voici, en effet, Tertullien, qui, au commencement du troisième siècle, nous dit que c'est dans le côté ouvert du Sauveur qu'il nous faut lire la charte de notre Rédemption.

Au quatrième siècle, c'est saint Augustin, le plus profond et le plus sublime des docteurs de l'Eglise, celui que l'admiration a surnommé *le Platon chrétien*, qui chante ainsi les mystères du Cœur de Jésus : *Oh ! que l'Evangeliste se sert d'un mot parfait quand il dit : Un des soldats lui ouvrit le côté avec sa lance. Il ne dit pas : le côté fut frappé ; il dit : le côté fut ouvert ; c'est-à-dire que la porte de la vie s'ouvrit, d'où s'épanchèrent sur le monde les sacrements et toutes les grâces.* Et le grand évêque se complait à faire comprendre à ses audi-

teurs que le Cœur de Jésus est l'asile où doivent se réfugier tous ceux qui ont besoin de pardon, d'espérance, d'amour. *O homme, fait-il dire par Notre-Seigneur, considère combien j'ai souffert pour toi. Ma tête a été couronnée d'épines, mes pieds et mes mains percés, mon sang répandu. Enfin je t'ai ouvert mon Cœur et t'ai donné à boire le sang précieux qui en découle, que veux-tu de plus ?* Et le saint docteur ajoute : *Approchons donc de cette fontaine... C'est notre Sauveur qui nous y invite : Que celui qui a soif vienne à moi.*

V

Écoutons donc l'appel du divin Sauveur, nous dont le cœur est un insatiable mendiant d'amour. Faisons nôtre ce défi qu'un homme du monde vivant dans le siècle porte à tout autre amour que celui de Jésus-Christ : « Vous, philosophes, vous ne pouvez comprendre combien nous l'ai-

mons (le Christ), et ce qu'il est pour nous. Il est là, toujours là, devant nos yeux... Tout chrétien, qui sait ce qu'il croit, vit en sa présence et en sa compagnie. Il y a entre lui et nous une alliance que l'Écriture a raison de comparer au mariage. Il est pour l'âme un Époux. Après cela, passez, passez, visions charmantes des poètes, ombres adorées, beautés charmeresses de la vie, passez ! Passez vous-mêmes encore, saintes affections, épouses chéries, enfants aimés, souvenirs d'une mère... Ni poésie, ni passion, ni charme n'égalèrent jamais le réel et tendre amour que nous inspire la personne de Jésus-Christ ¹. »

PRIÈRE

O Jésus, avant de rechercher davantage, à travers les siècles lointains, les premières lueurs de la dévotion à votre Cœur Sacré, je veux tomber à vos genoux. Il est donc

1. Augustin Cochin. *Espérances chrétiennes*.

vrai que ce que vous me demandez, c'est mon cœur ? Mais il est si misérable ce cœur ! Que de fois, au lieu de venir à vous, il est allé boire à *ces citernes épuisées qui ne contiennent qu'une eau boueuse !*

Aujourd'hui, du moins, je veux me donner entièrement à vous.

Je vous donne donc mon intelligence, pour qu'elle soit avide de vous connaître.

Je vous donne ma volonté, pour que vos lois soient la règle suprême de tous mes actes.

Je vous donne surtout mon cœur, pour qu'il n'aime que vous, ou que, du moins, ceux qu'il doit aimer, il ne les aime qu'en vous et pour vous.

AINSI SOIT-IL.



pour nous
os yeux...
roit, vite
Il y a entre
'Ecriture
ige. Il est
la, passer,
es poètes,
eresses de
es encore,
es, enfants
Ni poésie,
ont jamais
is inspire

vantage,
emières
r Sacré,
st donc

nes.



XI^e ÉLÉVATION

—

L'aurore de la dévotion au Sacré Cœur.

*Erat ergo recumbens unus ex
discipulis ejus in sinu Jesu, quem
diligebat Jesus.*

*L'un des disciples, celui que
Jésus aimait, reposait sur son
cœur.*

SAINTE JEAN, XIII.

I

Reprenons la recherche, à travers les siècles, des premières lueurs de la dévotion au Cœur du divin Maître.

Voici venir le moyen âge; quelles clartés déjà!

C'est d'abord saint Bernard. Le grand docteur ne se borne pas à regarder le côté

percé du Sauveur ; sa pensée va jusqu'au Cœur : *Votre Cœur, ô Jésus, a été blessé, afin que la blessure visible nous fît connaître l'invisible blessure de l'amour... Qui n'aimerait un Cœur ainsi blessé* ¹ ?

D'après les écrits de ses contemporains, des paroles aussi enflammées s'échappaient sans cesse du cœur du grand docteur, au cours de ses prédications familières ; mais il ne les faisait pas retentir au dehors. Les yeux des simples fidèles n'étaient pas assez épurés pour que l'astre se levât devant leurs regards. Ce n'était que l'aurore de la grande dévotion.

II

Après saint Bernard, écoutons saint Bonaventure. En sa personne, ce sont les âmes d'élite de l'Ordre franciscain que nous allons entendre : *O mon âme, ton très doux Epoux désire... te dire les*

1. Saint Bernard. *Traité de la Passion*, chap. III.

secrets de son Cœur... Dans l'excès de son amour, il voulut que la lance lui ouvrît le côté, afin de te montrer qu'il t'avait donné son Cœur. Oh! si tu savais combien ce Cœur est doux ¹!...

III

Mais c'est surtout sur les monastères de femmes, dans ces saintes solitudes où le moyen âge abrita tant d'âmes supérieures, qu'on voit se lever les lueurs révélatrices.

Combien les paroles des premiers Pères de l'Eglise, les timides prédications des Docteurs du moyen âge pâlissent devant les accents d'amour des vierges cachées dans le silence des cloîtres! « Ce n'est pas seulement en elles une lumière, une adoration, un culte; c'est plus encore. Dans leurs tendres intimités avec Jésus, le cœur est tout. Elles oublient, non pas seulement sa grandeur, sa majesté, mais

1. Saint Bonaventure. *Le Stimulant de l'amour.*

les plaies même de ses pieds, de ses mains ; elles ne voient que son Cœur. Et quand Jésus leur apparaît, lui aussi, il ne leur montre que son Cœur ¹. »

Un jour, par exemple, que sainte Gertrude dit à Notre-Seigneur, qui daigne se montrer à elle : *Mon Seigneur Jésus-Christ, je vous en supplie par votre Cœur transpercé d'une lance, percez le cœur de Gertrude des traits de votre amour, le divin Sauveur, montrant son côté ouvert, lui répond : Regarde mon Cœur. Je veux qu'il soit ton temple.* Alors elle se sentit tirée mystérieusement dans ce temple de l'Amour Infini. *Dire ce que j'y goûtai, ce que j'y vis, ce que j'entendis, écrivit-elle ensuite, cela n'appartient à aucune langue, ni humaine, ni angélique* ².

Sainte Lutgarde fut l'objet de faveurs

1. Mgr Bougaud. *Histoire de la Bienheureuse Marguerite-Marie*. Dans les chapitres qui vont suivre l'auteur a beaucoup emprunté à ce livre.

2. *Révélations de sainte Gertrude*.

s l'excès de
ce lui ouvert
qu'il l'avait
mais combien

nastères de
des où le
périeures,
vélatrices
tiers Pères
tions des
nt devant
cachées
Ce n'est
ière, une
encore.
c Jésus,
non pas
té, mais
l'amour.

plus grandes et plus mystérieuses encore.

A une époque de sa vie où sa beauté la faisait rechercher en mariage, Jésus lui apparut et lui montrant son Cœur : *Regarde ici ce que tu dois aimer*, dit-il, *laisse les attraits de l'amour humain et tu trouveras en mon Cœur d'ineffables délices*. Sur l'heure elle rompit toute négociation de mariage. Pour la récompenser, le Sauveur lui apparut de nouveau, cette fois attaché à la croix. Comme elle s'était approchée pour tomber à ses pieds, il détacha l'un de ses bras, et attirant à lui la Sainte défaillante du plus pur des amours, il lui fit mettre les lèvres sur la plaie de son Cœur.

Avec sainte Catherine de Sienne, Notre-Seigneur alla plus loin encore dans la révélation de la dévotion à son Cœur Sacré. Cette Sainte s'étant enhardie jusqu'à lui demander pourquoi, sur la croix, son côté avait été ainsi percé : *C'est*, lui répondit-il, *afin de révéler aux hommes*

le secret de mon Cœur, et de leur faire comprendre que mon amour est encore plus grand que les témoignages extérieurs que j'en donne. Car mes souffrances ont eu un terme, mon amour n'en a pas.

IV

Il semble, après de telles révélations, que le culte du Cœur Sacré aurait dû déborder des cloîtres et se répandre dans le monde. Mais non, l'heure n'en était pas encore venue. En voici la raison : un jour que sainte Gertrude vit lui apparaître saint Jean, le disciple aimé, elle lui demanda pourquoi il ne nous avait rien appris du Cœur du divin Maître, lui qui au grand Soir avait reposé sur sa poitrine ? *C'est, répondit l'Apôtre, que le divin Sauveur s'est réservé d'en faire connaître les secrets plus tard, dans des temps de grands refroidissements, et qu'il en garde les merveilles pour ranimer*

la flamme de l'amour à un moment où il sera comme éteint.

PRIÈRE

O Jésus, ils sont venus ces temps de grands refroidissements dont parlait le Disciple bien-aimé ! Votre amour est éteint en tant de cœurs !

Faites donc éclater dans le monde les merveilles que votre Cœur lui tenait en réserve. Les hommes lassés de leurs erreurs, désabusés de leurs rêves, reviendront à vous, à vous qui seul avez les bénédictions du temps et les promesses de l'éternité.

Mais, aussi, rallumez en mon cœur la flamme de votre amour. Je voudrais vous aimer. Je sens que là, et là seulement, est la vérité, le bonheur. C'est donc du plus profond de mon âme que je vous crie : Cœur Sacré de Jésus, faites que je vous aime davantage !



XII^e ÉLÉVATION

La nation choisie.

*Nec est alia natio tam grandis
quæ habeat deos appropinquantes
sibi, sicut Deus adest cunctis
obsecrationibus nostris.*

*Il n'y a aucune autre nation
qui ait des dieux aussi près d'elle
que notre Dieu est près de nos
supplications.*

DEUTÉRONOME, IV.

I

C'est par ces paroles que le peuple d'Israël reconnaissait le choix que Dieu avait fait de lui pour accomplir ses desseins dans le monde.

Mais, infidèle à sa mission, Dieu l'a rejeté, et il n'est plus maintenant que le peuple déicide.

De toute évidence la nation française est de ce côté du Calvaire ce qu'était Israël sur le versant opposé.

La France fut la première nation à venir à l'Évangile, roi et sujets. Aussi est-ce avec justice qu'on l'a appelée la Fille aînée de l'Église.

De son côté, le Ciel n'a-t-il pas fait pour la France, à travers les siècles, ce qu'il ne fit jamais pour aucun peuple? Etudions, aujourd'hui, ces bienfaits; ils sont de nature à augmenter grandement notre reconnaissance envers Dieu et notre confiance en sa divine Providence qui, ayant les siècles mieux encore que les hommes ont les minutes, *conduit tout avec douceur, mais atteint son but avec force.*

II

La Tradition nous dit que Lazare, Marthe et Marie Madeleine, quelque temps après l'Ascension du divin Sau-

veur, abordèrent miraculeusement aux rivages de la Provence. Il nous est donc permis de penser, et combien doux de le croire ! que c'est Jésus lui-même qui leur en avait suggéré la pensée. Ainsi donc l'Homme-Dieu, dans ces longs soirs qu'il passa au château de Béthanie, aurait parlé de cette nation qui devait être un jour la France, et c'est vers elle qu'il aurait envoyé la famille qu'il aima le plus en sa vie terrestre !...

III

De même, selon la vraisemblance historique, c'est sur notre sol que le *Labarum*, cette grande preuve des interventions divines dans la vie des peuples, apparut à l'empereur Constantin, quand il allait quitter la Gaule à la tête de son armée pour marcher vers Rome.

Mais ce qui ne fait de doute pour personne, c'est que la nation française est

née d'une protection divine sur le champ de bataille de Tolbiac.

Lorsque, bientôt après, les hordes de Mahomet mettent l'Europe en péril, c'est la France que Dieu choisit pour les écraser dans les plaines de Poitiers.

C'est encore la France qui est à la tête de tous les peuples chrétiens quand ils se croisent pour aller délivrer la Terre Sainte du joug impie de l'Islam. Quel spectacle, alors, nos ancêtres donnent au monde ! Les princes quittent leurs palais, les comtes et les barons aliènent leurs manoirs, les paysans engagent leurs chaumières, et tous, confondus aux mêmes rangs, la croix rouge sur la poitrine, s'en vont guerroyer pour le Christ à huit cents lieues de leur patrie. Bien peu devaient la revoir ! Mais quel beau geste pour Dieu ! Après sept siècles écoulés, on s'en souvient encore en Orient, voilà

pourquoi le nom français y reste au-dessus de tout nom.

Quand, après le culte providentiel de la Croix, vient le culte plus divin encore de l'Eucharistie, à nouveau c'est la nation française qui en est la grande propagandiste. N'est-ce pas, en effet, à ses architectes que le monde doit cet art ogival qui est par excellence le style eucharistique? Ne sont-ce pas nos ancêtres qui couvrirent notre sol de ces superbes cathédrales dont on ne peut franchir le seuil sans se sentir dans le voisinage de Dieu? Ne sont-ce pas nos pères qui donnèrent à la fête du Saint Sacrement le nom le plus beau, en l'appelant « la Fête-Dieu »?

Enfin, lorsque, au quinzième siècle, « la grande pitié est au royaume de France », Dieu sauve notre patrie par une intervention unique dans l'histoire des nations : il lui envoie Jeanne d'Arc !

IV

Ne soyons donc pas surpris de voir le divin Sauveur s'adresser à la France, quand, au dix-septième siècle, il veut faire connaître à notre monde ce suprême bienfait de son Amour Infini : la dévotion à son Cœur adorable.

Quelqu'un a dit : « Quand Dieu veut répandre dans le monde une grande idée, il la confie à la France. » C'est que dans le bien, comme, hélas ! dans le mal, le peuple français ne fait rien à demi. Généreux, ardent, courageux jusqu'à l'héroïsme, il sacrifie ses intérêts, sa vie elle-même, pour ce qu'il croit être la vérité et la justice. Au lendemain de ses pires égarements, on le trouve, ainsi qu'il est redevenu à l'heure présente : *le soldat de Dieu*.

D'ailleurs le Ciel prend soin de le ramener dans la bonne voie, quand il a eu le malheur d'en sortir. Comme autrefois le

peuple juif, c'est par de terribles châti-
ments qu'il expie ses infidélités.

V

Par avance jetons donc un regard sur
cette révélation du Cœur Sacré de Jésus,
révélation plus glorieuse encore pour la
France que la conversion de Clovis, que
les Croisades, que la Fête-Dieu, que la
mission de Jeanne d'Arc.

Dans ses apparitions à la Voyante de
Paray-le-Monial, le divin Sauveur pro-
mettra d'être **un puissant protecteur**
pour notre patrie, mais à la condition
d'entrer avec pompe et magnificence
dans la maison des princes et des
rois, pour y être honoré autant qu'il
y a été outragé.

Hélas ! hélas ! ni *les princes*, ni *les rois*
ne comprirent l'invitation qui leur était
adressée ! On sait ce qu'il advint. L'orage
révolutionnaire emporta la monarchie,

de voir le
la France,
e, il veut
e suprême
a dévotion

Dieu veut
ande idée,
que dans
le mal, le
mi. Génè-
qu'à l'hé-
vie elle-
vérité et
ses pires
qu'il est
soldat de

le rame-
l a eu le
efois le

jeta les princes à l'exil. Et ce ne fut que le commencement de nos malheurs !

Deux siècles ont passé depuis que ces promesses, faites à la France, ont été dédaignées ; dans notre Histoire que de pages tristes, pleines de larmes et de sang ! En ces dernières années la France n'était plus connue dans le monde entier que sous ce nom : « La nation athée » !

En ce moment la voilà jetée dans l'épreuve la plus formidable qu'elle ait jamais traversée !...

VI

Un espoir lui reste, sublime espoir ! Qu'elle se tourne du côté du Ciel. Elle n'a plus *des princes* ni *des rois* pour la personnifier ; mais elle nous a, nous ses fils, nous son peuple. Déjà nous avons élevé au Sacré Cœur la superbe Basilique de Montmartre, qui domine Paris et semble dominer la France elle-même. N'est-ce

pas à elle que nous devons d'avoir vu le barbare et tout-puissant Envahisseur se détourner de notre capitale sans défense pour aller, comme Attila, se faire battre aux champs catalauniques ?

On se raconte que, parmi les grands chefs de nos armées, plus d'un, à l'heure où tout semblait perdu, renouvelant le geste de Clovis à la bataille de Tolbiac, leva ses regards vers le ciel et dit : « Seigneur, donne-nous la victoire, et nous irons à Montmartre t'offrir notre épée victorieuse ! »

Oh ! vienne ce jour ! et la France sera bien près de voir se lever, pour elle, des siècles de prospérité, de puissance, de gloire, et par elle des trésors de grâces célestes se répandront sur le monde entier.

PRIÈRE

O Jésus, confiant en vos divines promesses, je veux travailler par tous les moyens en mon pouvoir à l'établissement

de votre règne sur ma patrie. D'abord c'est mon propre cœur que j'ouvrirai à l'amour de votre divin Cœur. Puis par mes paroles, par la vulgarisation des livres qui en propagent la connaissance, je répandrai cet amour autour de moi. Mais c'est surtout par la prière, par la pénitence, par l'acceptation des peines de la vie, par les sacrifices, que je mériterai à ma patrie les pardons et les pitiés dont elle a besoin.

O Jésus, la France,

C'est la pécheresse
Au cœur enflammé ;
Absous sa faiblesse :
Elle a tant aimé ¹ !

AINSI SOIT-IL.

1. Jean Vezère.



XIII^e ÉLÉVATION

—

La Voyante.

*In caritate perpetua dilexi te.
Je t'ai aimée d'un amour
éternel.*

JÉRÉMIE, XXXI.

I

Le dix-septième siècle est à son milieu. La Renaissance païenne d'abord, puis le Protestantisme et enfin le Jansénisme ont égaré les peuples chrétiens. Les âmes encore fidèles errent dans la nuit froide, glacée, et les ténèbres s'épaississent sur elles chaque jour davantage.

Cependant Dieu ne veut pas laisser ces peuples achever de se perdre. De même que deux siècles auparavant il a choisi

Jeanne d'Arc pour sauver la France, déjà il a fait choix d'une âme qu'il prédestine à une mission plus grande encore, puisque, cette fois, il s'agit non d'un peuple mais de tous les peuples de la terre.

Quelle est donc cette âme dont la mission va être si grande ? Dans ce siècle de puissance et de gloire, il y a au sein de l'Eglise des prélats dont le savoir et la piété sont dignes de tout éloge ; il y a dans les Ordres religieux des Saints ; il y a dans les palais des princesses d'une piété éminente ; il y a dans les cloîtres des abbesses que l'Eglise mettra un jour sur les autels. Non, non, ce n'est pas vers ces grandeurs que Dieu a abaissé son regard. Pour qu'on voie bien que l'œuvre est de lui et non pas de l'homme, comme toujours *il choisira la faiblesse pour confondre les forts de ce monde* ¹.

1. Aux Corinthiens, Epître I, chap. I, 28.

II

C'est, en effet, une faible et timide vierge qu'il a choisie. Mais comme il la prépare à sa grande mission !

Puisqu'elle doit, un jour, rallumer dans le monde l'amour divin, il commence par en pénétrer son cœur d'une manière vraiment prodigieuse. Toute petite, elle aime déjà Notre-Seigneur d'un amour supérieur à tout autre sentiment. Son premier historien a écrit : « Dès l'âge de deux à trois ans, elle eut une si grande horreur de l'ombre même du péché que ses parents, s'en étant aperçus, se contentaient, quand ils voulaient contrarier ses petites inclinations, de lui dire qu'il y avait en cela offense de Dieu. »

III

Mais, comme toujours, c'est surtout par la douleur que Dieu va façonner cette âme.

A quatre ans, elle quitte la maison

a France, dès
l'il prédestine
ande encore
git non d'a
peuples de la

âme dont la
Dans ce siècle
il y a au sein
le savoir et la
éloge; il y a
es Saints; il y
cesses d'œuvres
ts les cloîtres
etra un jour
n'est pas ven
abaissé son
que l'œuvre
mme, comme
sse pour con-

paternelle, pour s'en aller vivre près d'une tante qui s'offre à alléger ainsi les charges de l'excellente famille. Déjà, en effet, les enfants y étaient au nombre de sept. Elle reste là quatre ans, loin des caresses maternelles.

Lorsqu'elle commence à s'attacher à sa mère d'adoption, la mort vient la lui enlever. La pauvre enfant revient alors au sein de sa vraie famille ; mais c'est pour y voir mourir son père bien-aimé !

Sa mère, trop absorbée par les soucis d'une fortune compromise, ne peut se charger de son éducation ; elle la place dans un monastère de Clarisses. Le silence du cloître, le recueillement des religieuses, le lever de la nuit, le chant des saints offices feront sur cette petite âme une impression profonde.

IV

Bien qu'elle n'ait encore que neuf ans, on ne tarde pas à l'admettre à faire sa

première Communion, ce qui est surprenant, vu le rigorisme de cette époque où sévit déjà le Jansénisme.

Les résultats de cette première venue du Dieu de l'Eucharistie dans cette jeune âme furent vraiment extraordinaires. Elle qui, jusqu'à ce jour, était enjouée, portée aux petits amusements, n'éprouva plus que du dégoût pour les plaisirs de son âge. Son seul bonheur était de se retirer à l'écart, pour s'y agenouiller et prier.

Une grave maladie oblige bientôt sa famille à la reprendre.

Malgré tous les soins dont on l'entoure, le mal empire de jour en jour. Désespérée, sa mère fait à la Sainte Vierge le vœu que sa chère enfant lui consacrera sa vie, si elle guérit. La guérison est soudaine. Aussi la pieuse enfant promet à Notre-Seigneur d'être à lui plus que jamais et pour toujours.

V

Cependant la pauvre mère n'étant pas parvenue à rétablir la fortune patrimoniale, on lui en enleva la gérance pour la confier à un beau-frère, homme d'une honnêteté reconnue, mais d'une dureté excessive.

Alors commencent pour la jeune Marguerite-Marie des années de larmes.

Lorsque, vingt ans après, ses Supérieures l'obligeront à écrire ses mémoires, malgré sa grande charité on pourra deviner ce que son âme naturellement sensible et fière eut à souffrir de se voir traitée en étrangère sous le toit paternel, et surtout d'y voir sa mère bien-aimée privée de toute influence et accablée de mauvais traitements.

« Ne sachant où me réfugier, écrivait-elle alors, je me cachais en quelque coin du jardin ou en d'autres lieux écartés, où il me fût permis de me mettre

à genoux et de répandre mon cœur par mes larmes devant mon Dieu... Je me serais estimée plus heureuse d'aller mendier mon pain... car souvent je n'osais en prendre sur la table... Mais la plus rude de mes croix était de ne pouvoir adoucir celles de ma mère, lesquelles étaient cent fois plus dures à supporter que les miennes... »

« Voilà, dit l'historien de sa vie, dans quelles dures épreuves s'achevait l'enfance de Marguerite, à peine âgée alors de quinze ans. Heureusement les souffrances, les humiliations, les mépris des créatures ne sont pas des obstacles à la sainteté ; au contraire, ils en sont, quand l'âme s'y prête, les ouvriers les plus actifs, les plus puissants. Persécutée, humiliée, presque chassée de la maison, la pieuse enfant se réfugiait de plus en plus en Dieu ¹. »

1. Mgr Bougaud. *Histoire de la Bienheureuse Marguerite-Marie.*

VI

C'était surtout à l'église du village, près de Notre-Seigneur, que la sainte enfant allait chercher la résignation et la force. Dès qu'elle en avait obtenu la permission, elle y volait. A peine en avait-elle franchi le seuil, qu'une force mystérieuse l'entraînait vers l'autel. Elle ne se sentait heureuse que le plus près possible du Tabernacle.

Là, souvent déjà, Notre-Seigneur se manifestait à elle, sous une forme visible. Elle ne s'en étonnait pas, pensant qu'il en était ainsi pour tous ceux qui s'approchaient d'un Tabernacle.

La plupart du temps, c'était comme crucifié ou comme portant sa croix que Jésus se montrait à elle.

Cette vue lui rendait supportables les mauvais traitements, les injures, *les coups même!* dont on l'accablait sous le toit familial.

N'était-ce pas sa façon, à elle, d'aider le divin Sauveur à expier les péchés du monde ?

PRIÈRE

O mon Sauveur, il est donc vrai que les âmes que vous aimez le plus, ce n'est pas aux joies du Thabor que vous les appelez, mais aux humiliations, aux mépris, aux souffrances de votre Calvaire. Donnez-moi de comprendre la douleur. J'en ai peur ; et cependant elle me serait si bonne ! On vous oublie dans la prospérité, mais comme on vous recherche au jour de l'adversité ! Que me restera-t-il bientôt de cette vie terrestre ? D'y avoir souffert, d'y avoir pleuré ; si c'est avec vous que j'ai souffert, si c'est à vos pieds que j'ai pleuré !

AINSI SOIT-IL.





XIV^e ÉLÉVATION

—

Le lieu des visions.

Ducam eam in solitudinem et loquar ad cor ejus.

Je la conduirai dans la solitude, afin de lui parler au cœur.

OSÉE, II.

I

Cette solitude dans laquelle Dieu va appeler Marguerite-Marie pour lui parler cœur à cœur, c'est le monastère d'un petit bourg, alors bien inconnu, et maintenant si célèbre : Paray-le-Monial.

Un monastère, quelle chose ignorée, méconnue des profanes ! Pour le monde un monastère est une sorte de prison glacée, où vont s'enfermer les déçus de la

vie, ou bien ceux et celles à qui la nature a refusé le don d'aimer. Pauvres mondains ! C'est en pensant à eux que, au siècle dernier, un poète cependant égaré loin de Dieu, — mais le génie l'en rapprochait par instants, — s'écriait :

Cloîtres silencieux, voûtes des monastères,
C'est vous, sombres caveaux, vous qui savez aimer !

.....

Dites-leur donc un peu ce qu'avec leurs genoux
Il leur faudrait user de pierres sépulcrales,
Avant de soupçonner qu'on aime comme vous !

II

Combien, en effet, dans un monastère on aime ceux que l'on a laissés aux peines, aux périls du siècle : un père, une mère, des frères, des sœurs, des parents, des amis ! Ce qu'on aime surtout, en eux, c'est leur âme ; voilà pourquoi cette affection a quelque chose d'immortel. Mais on y aime plus encore Notre-Seigneur, avec

lequel on vit dans une intimité que ne viennent troubler ni les bruits, ni les soucis de la terre.

Pour celui, pour celle que Dieu a vraiment appelés, le monastère est comme un coin du paradis terrestre retrouvé. Dieu et l'âme s'y rencontrent pour des joies qui n'ont de nom qu'au Ciel.

Satan, lui aussi, sait bien ce qu'est un monastère ; voilà pourquoi, dès que, chez un peuple, il arrive au pouvoir, en la personne de ses suppôts, son premier acte est d'en exiler les habitants, d'en fermer les portes, et, s'il le peut, d'en disperser les pierres.

Nous ne l'avons vu que trop souvent en France ! ...

III

Cependant le temps avait marché, et Marguerite-Marie touchait à sa vingt-quatrième année.

Les affaires patrimoniales avaient triomphé de tous les obstacles ; la fortune était revenue. Riche et d'une beauté remarquable, la jeune fille se vit recherchée par des partis avantageux. Mais elle renonça à tout rêve humain pour se donner à Jésus.

Son grand sacrifice était de quitter sa mère. Les adieux furent déchirants. La pauvre mère la couvrait de ses baisers, l'inondait de ses larmes. Marguerite soutint cet assaut avec courage.

Mais, lorsqu'elle se vit seule sur le chemin de Verosvres à Paray, une immense douleur envahit son âme. « Il me sembla, écrivit-elle plus tard, que mon esprit allait se séparer de mon corps. »

C'était le 20 Juin 1671, dans ce mois que, par la suite des temps, les visions, dont elle allait être favorisée, feraient consacrer d'une façon toute spéciale au culte du Sacré Cœur.

IV

Quel était donc ce monastère dans la solitude duquel Dieu appelait cette jeune vierge ?

La petite ville de Paray devait son existence aux moines qui étaient venus s'établir en ce lieu vers le onzième siècle. De là son nom de Paray-le-Monial. Beaucoup plus tard, au commencement du dix-septième siècle, saint François de Sales vint, en personne, y amener ses religieuses de la Visitation. Le monastère qu'il fit construire alors est resté tel jusqu'en nos jours. Il se compose de quatre grands corps de bâtiments reliés ensemble, avec une cour au milieu. Un cloître règne sous ces bâtiments, ouvrant ses arcades sur cette cour. La chapelle a, sous ce cloître, son entrée principale.

C'est là, dans cette chapelle, que pendant toute sa vie religieuse, à savoir pendant dix-neuf ans, Marguerite-Marie va être

l'objet des plus étonnantes communications du Ciel ; c'est là que Notre-Seigneur se montrera à elle dans une gloire céleste ; c'est de là que partira cette révélation nouvelle de l'Amour Infini, dont après deux siècles écoulés nous ne voyons encore que les premiers et prodigieux bienfaits.

V

Un poète protestant a dit : « Je ne pense jamais à un monastère sans m'agenouiller pour en baiser le seuil ¹. »

Que dire donc de ce monastère, de cette chapelle sous les voûtes de laquelle pendant tant d'années Jésus s'est montré, a parlé ? Tout en Notre-Seigneur ayant quelque chose d'éternel, le sol où il a posé le pied en conserve comme une empreinte mystérieuse ; l'air que sa parole a frappé en garde les vibrations ; l'atmosphère qui

1. Johnson.

s la
une
son
nus
cle.
au-
du
de
ses
ère
us-
tre
le,
ne
es
ce
nt
it
e

a enveloppé sa personne sacrée reste pleine d'un parfum céleste.

Heureuses les âmes à qui Dieu fait la grâce de vivre près de l'un de ces sanctuaires ! Elles y respirent la foi, la paix, le bonheur.

Heureuses encore celles qui ont pu en faire le pèlerinage et, à tout le moins, y passer quelques instants ! Elles en ont rapporté un souvenir qui est l'une des meilleures forces de leur âme.

PRIÈRE

O Jésus, il n'est pas donné à beaucoup de vivre près de ces sanctuaires sacrés par vos apparitions ; mais il est donné à tous, il m'est donné à moi de vivre près de ces chapelles, de ces églises où vous êtes aussi réellement présent que dans la chapelle du monastère de Paray-le-Monial. Que n'ai-je la foi des Saints ? Comme mon bonheur serait grand ! Moi aussi, je pour-

rais vivre avec vous et pour vous. J'irais près de vous, dans mes doutes pour que vous m'éclairiez ; dans mes tentations, pour que vous me secouriez ; dans mes peines, pour que vous me consoliez. Aussi le cri qui monte tout naturellement, en ce moment, de mon cœur à mes lèvres est celui-ci : « Je crois, Seigneur, à votre divine présence au Tabernacle de nos églises, mais faites que j'y croie davantage encore. »

AINSI SOIT-IL.





XV^e ÉLÉVATION

—

Première Révélation.

*Discipulus... qui recubuit in
cæna super pectus ejus.*

*C'est le disciple qui, à la cène,
reposa sur le cœur de Jésus.*

SAINT JEAN, XXI.

I

Déjà nous avons vu l'attrait qu'exerçait sur la jeune prédestinée la divine Eucharistie. Souvent, quand elle s'approchait d'un Tabernacle, Notre-Seigneur se montrait corporellement à elle. Ce prodige était si fréquent qu'il ne l'étonnait plus. On peut dire que le surnaturel lui était devenu naturel.

Mais tout ce qui avait précédé son

entrée au monastère n'était encore qu'une préparation.

N'était-ce pas ainsi que deux siècles auparavant le Ciel avait préparé Jeanne d'Arc à la mission qu'il voulait lui confier ? Cette mission, c'était le salut d'une nation, la France ; l'archange Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite avaient été chargés de cette préparation. La mission de Marguerite-Marie sera bien plus sublime encore : il s'agira du salut du monde entier ; aussi est-ce Notre-Seigneur en personne qui va se faire son Educateur.

II

Ici, nous pénétrons dans le surnaturel le plus divin. Pour n'en être pas éblouis, aveuglés, souvenons-nous que nous allons nous trouver en plein Amour Infini. Quand l'amour humain entre dans un

pauvre cœur, il le rend capable de tant de choses étranges ! Que sera-ce donc, quand c'est un Dieu qui aime ?

III

On est au 27 Décembre 1673. C'est le jour où l'Eglise célèbre la fête de saint Jean l'Evangeliste, le disciple aimé qui au grand Soir reposa sa tête sur le Cœur du divin Maître. La Bienheureuse a vingt-six ans d'âge, un an de profession.

« Ce jour-là, écrira-t-elle plus tard par ordre de ses Supérieures, étant devant le Saint Sacrement, je me sentis toute investie de cette divine présence, mais si fortement que je m'oubliai de moi-même et du lieu où j'étais, et je m'abandonnai à ce divin Esprit, livrant mon cœur à la force de son amour. Il me fit reposer fort longtemps sur sa divine poitrine, où il me découvrit les merveilles de son amour et les secrets inexplicables de son Sacré

Cœur, qu'il m'avait toujours tenus cachés. Il me l'ouvrit pour la première fois, mais d'une manière si effective et si sensible qu'il ne me laissa aucun lieu d'en douter, moi qui crains pourtant de me tromper toujours ¹. »

Et plus loin elle ajoutera : « Le Cœur de mon divin Sauveur m'apparut alors rayonnant de tous côtés, plus brillant que le soleil et transparent comme le cristal. La plaie qu'il reçut sur la croix y paraissait visiblement. Il y avait une couronne d'épines autour de ce divin Cœur et une croix au-dessus. »

Pendant que la Bienheureuse, tremblante d'émotion, contemplait cette vision d'amour, Notre-Seigneur prit la parole, et « voici, ajoute la Voyante, comme il me semble que la chose s'est passée :

« Mon Seigneur me dit : **Mon divin**

1. *Mémoire*, page 325.

Cœur est si passionné d'amour pour les hommes que, ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir de ses précieux trésors, qui contiennent les grâces dont ils ont besoin pour être tirés de la perdition. Je t'ai choisie comme un abîme d'indignité et d'ignorance pour l'accomplissement d'un si grand dessein, afin que tout soit fait par moi. »

Puis, afin qu'elle ne pût douter de la mission qu'il lui donnait, Notre-Seigneur voulut lui laisser une preuve en quelque sorte matérielle de la réalité de ce qui venait de se passer. Voici donc comment la vision se termina. C'est elle qui le raconte : « *Le divin Sauveur me demanda mon cœur, lequel je le suppliai de prendre, ce qu'il fit et le mit dans le sien adorable, dans lequel il me le fit voir*

comme un petit atome qui se consumait dans cette ardente fournaise. Puis, l'en retirant comme une flamme ardente, il le remit dans le lieu où il l'avait pris, en me disant : Voilà, ma bien-aimée, un précieux gage de mon amour. Je renferme dans ton côté une petite étincelle de mon amour, pour te servir de cœur et te consumer jusqu'au dernier moment. Jusqu'ici tu n'as pris que le nom de mon esclave; désormais tu t'appelleras la disciple bien-aimée de mon Cœur Sacré¹. »

IV

On devine l'état dans lequel une telle vision doit laisser une pauvre créature humaine ! « *Après une faveur si grande, dit-elle, pendant laquelle je ne savais si j'étais au Ciel ou sur la terre, je demeurai comme tout embrasée et enivrée. J'étais*

1. *Mémoire*, page 326.

tellement hors de moi que je ne pouvais en revenir pour dire une parole qu'avec violence, et il m'en fallait faire une si grande pour me récréer et manger que je me trouvais au bout de mes forces. »

Mais, bien loin de concevoir de l'orgueil à la suite de telles faveurs, elle s'abîmait dans son néant. Elle aurait voulu se jeter aux pieds de ses compagnes pour leur avouer ses fautes. « *Ce m'eût été une grande consolation, écrivait-elle plus tard, de dire tout haut ma confession au réfectoire, pour faire voir le grand fond de corruption qui est en moi, afin qu'on ne m'attribuât rien des grâces que je recevais. »*

Comment pourrait-on douter de la réalité d'une vision lorsqu'elle crée tant de vertu dans l'âme qui en a été favorisée?

PRIÈRE

O Jésus, pour comprendre de telles choses il faudrait un cœur plus pur que le mien ! Quand il s'agit de l'amour des créatures, rien ne me surprend ; quand il s'agit de votre amour, tout m'étonne. Ah ! c'est que, en vérité, je suis si peu digne d'être aimé de vous ! Ayez compassion de ma misère. Comme pour votre Voyante, prenez dans votre Cœur adorable une étincelle d'amour et laissez-la tomber dans mon misérable cœur. Je commencerai seulement alors à comprendre combien vous m'aimez, et je n'aurai pas ici-bas de plus grand bonheur que de vous rendre amour pour amour.

AINSI SOIT-IL.





XVI^e ÉLÉVATION

—

Deuxième Révélation.

Secundum multitudinem dolorum meorum in Corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.

Innombrables sont les douleurs de mon Cœur ; mais tes consolations ont réjoui mon âme.

PSAUME. LXXXIII.

I

La première révélation avait pour but de gagner la confiance de la Voyante et de la préparer ainsi à la difficile mission qui allait lui être confiée.

La deuxième aura pour fin la réparation, par toutes les âmes restées fidèles, des outrages faits à la Justice divine dans le monde entier.

Dans la première, le divin Sauveur est un Père qui veut être aimé, par son enfant, d'un amour sans limite ; dans la deuxième, c'est un Roi qui demande l'expiation des crimes commis envers sa divine majesté.

Cette nouvelle révélation, dont on ignore la date précise, eut lieu une année environ après la première.

II

Laissons la Bienheureuse elle-même nous la raconter :

« Une fois que le Saint Sacrement était exposé, après m'être sentie retirée tout en dedans de moi, Jésus-Christ, mon doux Maître, se présenta à moi tout éclatant de gloire, avec ses cinq plaies brillant comme des soleils ; de cette humanité sacrée sortaient des flammes de toutes parts, mais surtout de son adorable poitrine, qui ressemblait à une

fournaise. Laquelle, s'étant ouverte, me découvrit son tout aimable Cœur, qui était la source de ces flammes. »

Pendant que l'humble visitandine, tremblante d'émotion, éperdue dans l'extase, contemple cette vision, Notre-Seigneur fait entendre sa voix, et voici ce qu'elle recueille de ce divin colloque :

« Ce fut alors que mon doux Sauveur me découvrit les merveilles inexplicables de son pur amour, et jusqu'à quel excès il l'avait porté d'aimer les hommes, dont il ne recevait que des ingrattitudes. **Ce qui m'est beaucoup plus sensible que ce que j'ai souffert dans ma passion, dit-il... toi du moins donne-moi cette joie de suppléer autant que tu le pourras à leur ingratitude. »**

Et comme la Voyante s'excusait, en alléguant son insuffisance pour une telle mission : « **Tiens, dit le Sauveur, voilà de quoi suppléer à tout ce qui te manque. En ce moment, continue Mar-**

guerite, ce divin Cœur s'étant ouvert, il en sortit une flamme si ardente que je pensai en être consumée. »

C'était bien là l'image de ce qu'allait être, dans l'Eglise, la nouvelle dévotion : le réchauffement universel des pauvres cœurs humains.

III

Mais, pour la Voyante, les plus douloureuses épreuves allaient commencer.

« Pendant tout le temps (de cette vision), écrira-t-elle plus tard, je ne me sentais plus, je ne savais où j'étais. On vint me retirer de là ; et voyant que je ne pouvais même pas me soutenir, on me mena à notre Mère. »

Elle lui raconta ce qui venait de se passer.

Soit que la digne Supérieure n'y crût pas, ou que, plutôt, pour l'éprouver, elle

feignît de n'y pas croire, elle l'humilia de tout son possible. « Mais, dira un jour la Bienheureuse, je me sentais tellement criminelle que, quelque rigoureux traitement qu'on m'eût pu faire, il m'aurait semblé trop doux. »

IV

Cependant les forces humaines ne subissent pas de telles commotions sans fléchir. Marguerite tomba bientôt dans un tel état de faiblesse que le médecin la déclara perdue. Voyant que tout était désespéré du côté humain, la Supérieure lui ordonna de demander sa guérison à Dieu, ajoutant qu'elle reconnaîtrait, à ce signe, que tout ce qui se passait en elle venait du Ciel.

L'humble religieuse obéit à l'ordre qui lui était ainsi donné.

A peine achevait-elle de prononcer une courte prière, que la fièvre tomba, le

pouls redevint normal, et le médecin appelé déclara que la guérison était complète.

Le miracle, a-t-on dit avec vérité, est, pour une œuvre, la signature de Dieu. Sans doute des révélations telles que celles de Paray-le-Monial peuvent étonner notre pauvre raison ; mais comment ne pas s'incliner devant le miracle de cette guérison subite ?

V

D'ailleurs Dieu allait envoyer à la pieuse prédestinée un puissant secours.

Sur ces entrefaites arriva à Paray un saint religieux de la Compagnie de Jésus, le Père de la Colombière, jeune, il est vrai, mais déjà célèbre par son éloquence et plus encore par sa connaissance dans les choses de Dieu. C'est lui qui va faire la lumière au milieu des ténèbres qui s'amoncelaient autour de l'humble vierge.

Gagnée par la sainteté du religieux, elle consent à lui raconter les secrets de ses visions. « Il m'assura, dit-elle, qu'il n'y avait rien à craindre en la conduite de cet Esprit, d'autant qu'il ne me retirait pas de l'obéissance ; que je devais suivre ses mouvements en lui abandonnant tout mon être, pour me sanctifier et m'immoler selon son bon plaisir... Puis il ajouta que j'avais grand sujet, en tout cela, de m'humilier ; et lui, d'admirer les grandes miséricordes de Dieu à mon égard ¹. »

PRIÈRE

Mon divin Sauveur, je veux faire comme ce saint religieux : admirer vos miséricordes envers nous, pauvres humains. Comblés de vos bienfaits, nous ne savons que vous méconnaître, vous offenser ! Mais, vous, loin de nous châ-

1. *Mémoire*, page 346.

ieux,
ts de
qu'il
duite
reti-
evais
don-
er et
Puis
tout
les
mon

tier, vous redoublez de bonté, d'amour. C'est ainsi que, après Bethléem, nous avons eu le Calvaire ; après le Calvaire, le Tabernacle ; et voici que, après le Tabernacle, nous avons les révélations de votre Cœur adorable. Ce n'est pas seulement à votre Voyante que vous montriez votre Cœur blessé d'amour, ce n'est pas seulement à elle que vous demandiez des réparations pour tant de crimes commis chaque jour, c'est aussi au pauvre moi. Recevez donc mon cœur, il est misérable, mais, au contact du vôtre, il se purifiera ; et s'il ne sait vous aimer comme il le désire, du moins il saura vous offrir ses peines, ses souffrances, ses humiliations en réparation des péchés et des crimes d'un monde insensé.

AINSI SOIT-IL.





XVII^e ÉLÉVATION

—

Troisième Révélation.

*Quis non Amantem redamet?
Qui n'aimerait Celui qui aime
ainsi ?*

Hymne de l'office du
Sacré Cœur.

I

Douze mois se sont écoulés depuis la révélation qui a fait l'objet du précédent chapitre.

On est au 16 Juin de l'année 1675. C'est le dimanche dans l'Octave du Saint Sacrement. Dans la chapelle du monastère la Bienheureuse se tient à genoux derrière la grille du chœur, les yeux fixés sur la divine Hostie, exposée au-dessus du tabernacle. Tout à coup l'autel,

le
ses
qu
ma
ral
pa
le
ju
p
e
le
le
F
F
I

le tabernacle, l'ostensoir disparaissent à ses regards, pour ne plus lui laisser voir que Notre-Seigneur lui-même, dans une majesté toute céleste.

Lui découvrant alors son Cœur adorable, le doux Sauveur fait entendre ces paroles :

« Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et en reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par leurs irrévérences et sacrilèges, et par les froideurs et mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. Et ce qui m'est plus pénible, ajoute-t-il avec un accent qui va au cœur de la Bienheureuse, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés. C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi d'après l'Octave du Saint Sacrement soit dédié à une fête

Q

et?
aime

da

s la
ent

75.
int

as-

ux

ix

u-

l,

particulière pour honorer mon Cœur, en communiant ce jour-là, et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, pour les indignités qu'il a reçues. Je te promets que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son amour sur tous ceux qui lui rendront cet honneur, ou qui procureront qu'il lui soit rendu ¹. »

II

Telle est la dernière révélation. Des trois, c'est la plus célèbre. Elle ne fait d'ailleurs que confirmer et compléter admirablement les précédentes. Tout ce qui concerne la dévotion au divin Cœur s'y trouve.

Le principe : l'Amour Infini mieux connu et payé généreusement de retour.

1. *Mémoire*, page 355.

d'e

ef

su

p

p

c

I

I

I

Le moyen : un culte de réparations, d'expiations, de sacrifices.

Le but : mériter ainsi une nouvelle effusion de l'amour divin sur soi-même et sur l'Humanité tout entière.

III

La Bienheureuse, cette fois, revint de l'extase calme, heureuse.

Mais qu'était-elle pour établir dans l'Eglise universelle une fête en l'honneur du Cœur de Jésus, elle qui n'avait pu parvenir, jusqu'alors, à persuader de la réalité divine de ses visions ni ses Supérieures, ni ses compagnes ?...

Dans sa simplicité elle s'adressa à son directeur d'âme, le Père de la Colombe, qui lui demanda le récit écrit de cette dernière vision, afin de pouvoir l'étudier plus à loisir.

Après l'avoir lu et relu, éclairé d'En-

Haut, l'homme de Dieu déclara à la Voyante que, sans nul doute, cette révélation venait du Ciel, et qu'elle pouvait s'y abandonner sans crainte.

Rassurée ainsi, la pieuse moniale courut à la chapelle, et, s'agenouillant devant le Tabernacle, elle se consacra au Sacré Cœur.

C'était le 21 Juin 1675, le lendemain de l'Octave du Saint Sacrement, ce vendredi même que Notre-Seigneur avait désigné pour être à jamais le jour de la Fête de son Cœur adorable.

Ainsi commençaient ces adorations qui du cœur de l'humble religieuse gagneraient peu à peu le monde chrétien tout entier.

IV

Deux siècles et demi ont passé, depuis lors, sur notre globe. Que de ruines s'y sont accumulées ! Le temps emporte tout, les choses et les hommes. Où sont les

œuvres qu'édifiaient les puissants de la terre, pendant que la pauvre petite moniale de Paray s'agenouillait dans la chapelle de son monastère pour s'y consacrer au divin Cœur de l'Homme-Dieu ?

Tout a disparu !

Mais l'œuvre de l'humble vierge est là sous nos yeux.

Lentement elle se répandit d'abord dans les monastères. Des monastères elle gagna peu à peu le clergé. Du sanctuaire elle déborda sur le monde lui-même. Au siècle dernier nous avons vu le drapeau du Sacré Cœur apparaître sur nos champs de bataille. A l'heure présente c'est par centaines de mille que nos soldats portent épinglé sur leur poitrine le petit drapeau mystérieux. Parmi les prêtres, les religieux, les fidèles, on ne pourrait compter ceux qui, malgré les poursuites misérables dont on les menace, tiennent à honneur d'arborer ostensiblement l'emblème sacré. Nos cardinaux, nos arche-

à la
révé-
nait

moniale
illiant
ra au

in de
dredi
signé
te de

s qui
gne-
tout

puis
s'y
ut,
les

vêques et nos évêques consacrent la France au Sacré Cœur ; et, avant eux, le Chef universel de l'Eglise lui avait consacré le monde tout entier. Le culte du Sacré Cœur devient ainsi le suprême espoir du monde à son déclin.

Quand une idée, si faible dans son origine, renverse ainsi tous les obstacles, s'impose à tous les esprits, domine les siècles et se fait un piédestal de toutes les ruines terrestres, n'est-ce pas la preuve manifeste qu'elle venait de plus haut que notre monde ?

PRIÈRE

O Jésus ! c'est bien de vous qu'est venue la dévotion à votre Cœur Sacré. Votre amour l'avait réservée à nos temps malheureux. Aussi je veux m'en faire l'apôtre. Comme vous l'avez promis à votre Voyante, si je sais vous honorer moi-même par cette dévotion, votre

Cœur se dilatera pour répandre sur moi avec abondance les influences de votre amour. Pourrais-je ambitionner un bonheur plus grand? Aussi, non seulement je veux vous honorer personnellement, mais je veux travailler, de toutes mes forces, à vous faire honorer par cette dévotion providentielle, persuadé que je suis qu'il n'y a pas de meilleur moyen de travailler à ma sanctification et à la régénération du monde.

AINSI SOIT-IL.





XVIII^e ÉLÉVATION

—

Les promesses particulières.

Pietas autem ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ, quæ nunc est, et futuræ.

La piété est utile pour tout, car elle a la promesse de la vie présente et de la vie future.

SAINT PAUL,
I^{re} Epître à Timothée, IV.

I

Nous avons déjà eu l'occasion de constater que Marguerite-Marie, lorsqu'elle venait au pied du Tabernacle, y était presque constamment favorisée de la vision de Notre-Seigneur. Aussi avec quel bonheur elle y passait des heures qui lui semblaient des minutes !

Non seulement le divin Sauveur se laissait voir, mais il lui parlait.

Ces entretiens célestes, la Bienheureuse, sur l'ordre de son directeur ou de ses Supérieures, les a résumés dans ses mémoires ou dans ses lettres. C'est là que nous trouvons **les promesses**.

Elles sont de deux sortes. Les unes s'adressent à chaque âme, ce sont *les promesses particulières*; les autres concernent les destinées de la France, on peut les appeler *les promesses nationales*.

Nous méditerons aujourd'hui *les promesses particulières*. Elles ont été faites pour chaque âme, par conséquent pour chacun de nous en particulier.

II

On peut résumer ces promesses en ces quelques mots : **Les âmes** (prêtres, religieux, religieuses ou simples fidèles) **qui m'honoreront par la dévotion à mon**

Cœur Sacré arriveront rapidement à la ferveur.

La ferveur! c'est la piété parvenue à sa perfection.

Qu'est-ce donc que la piété ainsi comprise? N'est-ce pas Dieu sensible à l'âme? Ou, pour mieux dire encore, n'est-ce pas la vie avec Jésus-Christ, par Jésus-Christ et pour Jésus-Christ?

Notre-Seigneur a dit, en son saint Evangile : *Si quelqu'un m'aime et garde ma parole, mon Père et moi nous viendrons en lui.* Voilà le principe, le moyen et le but de la vraie piété.

N'est-ce pas là le commencement du Ciel sur la terre?

Oui, vraiment. Aussi affirmons sans crainte que la piété, c'est le bonheur.

Le monde donne des plaisirs, dont les lendemains sont souvent des remords, des regrets, des désenchantements toujours. La Religion donne seule des bonheurs : des bonheurs qui durent, ou

du moins laissent derrière eux des parfums célestes.

Saint Paul, après avoir dit : *Pour moi vivre, c'est le Christ*, pouvait ajouter : *Au milieu des tribulations je surabonde de joie.*

Or Notre-Seigneur nous a fait connaître, par sa Voyante, que le chemin direct et facile pour arriver sur les sommets de la vie spirituelle, où Dieu serait si près de notre âme, ce chemin, c'est la **dévotion à son Cœur Sacré!**...

III

On s'exerce à une dévotion comme on s'exerce à un art.

Exercez-vous donc à la dévotion envers le Cœur adorable de Jésus.

Avant tout, évitez le péché, le péché volontaire, même le plus léger. Ignorez-vous que de votre part la plus petite offense fait plus de peine à Notre-

Seigneur que le blasphème de l'impie ?
« **Ce qui m'est le plus pénible**, disait-il
à la Bienheureuse avec un accent de
tristesse profonde, **c'est que je ne re-
çois que des ingrattitudes... de la part
des cœurs qui me sont consacrés.** »

Puis aimez à vous éclairer sur cette
dévotion. Les uns la pratiquent par une
pure sentimentalité ; les autres la dédai-
gnent par ignorance. Recherchez donc
les livres qui vous la feront connaître.
Vous ne tarderez pas à comprendre que,
selon la parole de Léon XIII, « le Sacré
Cœur, c'est le symbole et l'image de la
charité infinie de Jésus-Christ. Aujour-
d'hui, ajoute-t-il dans l'Encyclique par
laquelle il lui a consacré le genre humain
tout entier, aujourd'hui voici que nous
est offert (comme autrefois par l'appari-
tion du *Labarum*) un signe tout divin,
gage suprême d'espérance, savoir : le
Cœur très Sacré de Jésus, surmonté de la
Croix, brillant d'un resplendissant éclat

ai
pl
fa
ho

ils
re
de

pi
de
vi
p
ra

fe

c
fi
p
c
d
n

au milieu des flammes. En lui il faut placer toutes nos espérances ; de lui il faut solliciter et attendre le salut des hommes. »

Comment des catholiques pourraient-ils ne pas aimer une dévotion qui leur est recommandée ainsi par le Chef infallible de l'Eglise ?

Mais ce ne serait pas assez d'étudier pour vous-même cette dévotion providentielle. Travaillez, dans la mesure de vos moyens, petits ou grands, à la propager. Parlez-en discrètement mais courageusement autour de vous.

Offrez à vos amis le livre qui la leur fera connaître et aimer.

Célébrez avec une sainte joie les jours consacrés par l'Eglise ou par la piété des fidèles au Cœur adorable de Jésus, tout particulièrement le premier vendredi de chaque mois. Ce jour-là prenez le chemin de la table sainte. Venez par une communion bien préparée reposer un instant

votre tête sur la poitrine du divin Maître. Et dans la soirée revenez près du Tabernacle vous agenouiller un quart d'heure à ses pieds.

Enfin aimez à réciter les prières qui s'adressent au Sacré Cœur. A toute autre préférez celles qui ont l'approbation de l'Eglise ¹. Avec le sentiment qui réchauffera votre cœur, vous y trouverez la doctrine qui illuminera votre esprit.

PRIÈRE

O mon Sauveur, attirez-moi à vous de toute la force de votre amour. Les créatures exercent encore tant d'attrait sur moi ! Et cependant, combien de fois n'ai-je pas éprouvé que mon cœur ne trouvait près d'elles que des aliments de mort ! Seul votre amour répond à tous les besoins, surmonte tous les obstacles,

1. On trouvera aux dernières pages de ce livre quelques-unes de ces prières.

triomphe du temps, se grandit de toutes les ruines. Notre enfance en pressent le prix, notre adolescence en appelle le charme, notre âge viril en éprouve la valeur, et notre vieillesse se repose dans sa douceur. Heureux ceux qui n'ont pas attendu l'heure des cruelles désillusions pour n'aimer que vous, ou n'aimer qu'en vous, par vous et pour vous !

AINSI SOIT-IL.





XIX^e ÉLÉVATION

—

Les promesses nationales.

Et nunc intelligite, qui iudicatis terram.

Maintenant comprenez, vous qui gouvernez la terre.

PSAUME II.

I

Bien des années se sont écoulées depuis les grandes révélations dont nous avons parlé.

Le récit qu'on va lire nous amène en l'an 1689, c'est-à-dire quatorze ans après la dernière de ces trois révélations.

C'est le vendredi 17 Juin, le jour même de la fête du Sacré Cœur, par conséquent le lendemain de l'Octave du Saint Sacre-

ment. La pieuse religieuse est prosternée devant l'autel, en arrière de la grille claustrale. Alors l'Esprit d'En-Haut descend sur elle et lui montre les desseins de la miséricorde divine sur la France.

Mais, avant d'en lire le récit, il sera bon de s'arrêter un instant sur ces deux remarques :

D'abord, « les apparitions et les paroles dont Dieu favorise les âmes choisies ne sont pas toujours extérieures, mais souvent intellectuelles. Les paroles qu'on y entend sont intérieures et ne frappent pas l'oreille du corps. C'est une impression qui se fait dans l'âme. Le fond des choses que Dieu communique est de lui seul ; la manière de les exprimer est de la créature ¹. »

La seconde remarque, c'est que, au

1. Mgr Bougaud. *Histoire de la Bienheureuse Marguerite-Marie*.

63

98.

si judi-

r, dans

me II.

depuis
avons

ène en
après

même
quent
Sacre-

temps de la Bienheureuse, la France et le Roi ne faisaient qu'un. Pour elle donc, parler du Roi, c'était parler de la Nation française, ou mieux encore de toutes les âmes qui la composaient et la composeront dans la suite des siècles.

II

Lisons maintenant ce qu'écrivit la Voyante au sortir de son extase : « Il régnera, cet aimable Cœur, malgré Satan et ses suppôts. Ce mot me transporte de joie. Mais de pouvoir vous exprimer les grandes grâces et bénédictions que cela attirera sur ceux qui lui procureront le plus d'honneur et de gloire, c'est ce que je ne peux dire en la manière qu'il me l'a fait comprendre... Voici les paroles que j'entendis à ce sujet : **Fais savoir au fils aîné de mon Sacré Cœur** — parlant de notre roi — **que comme sa naissance a**

été obtenue par la dévotion aux mérites de ma sainte enfance¹, de même il obtiendra sa naissance de grâce et de gloire éternelle par la consécration qu'il fera de lui-même à mon Cœur adorable, qui veut triompher du sien, et par son entremise de celui des grands de la terre. Il veut régner dans son palais, être peint sur ses étendards et gravé dans ses armes, pour les rendre victorieuses de tous ses ennemis. »

Pour comprendre ces dernières paroles de Notre-Seigneur, rappelons-nous que la France avait alors, et depuis des siècles, un étendard sacré que l'on gardait dans

1. Louis XIII, qui devait mourir relativement jeune (en 1643), approchait de sa quarantième année, et son mariage avec Anne d'Autriche était resté stérile. C'est alors que lui vint la pensée de vouer son royaume à Marie, la suppliant d'*obtenir de son divin Fils* un héritier à la couronne de France. L'année qui suivit ce vœu vit naître l'enfant qui devait être Louis XIV.

le sanctuaire de Saint-Denis et qui n'en sortait qu'aux jours des périls suprêmes. Tel avait été, deux siècles plus tôt, l'étendard de Jeanne d'Arc, sur l'azur duquel se détachaient ces deux noms : **Jhésu, Maria.** L'étendard que Dieu demandait au roi de France, ou mieux à la France elle-même, par l'entremise de l'humble vierge de Paray, était quelque chose de semblable. Paraissant sur les champs de bataille à côté du drapeau national il aurait montré, à la terre comme au Ciel, que la nation française mettait sa confiance en la protection et en la puissance du Sacré Cœur.

III

Hélas ! ni la France, ni son Roi n'étaient, alors, capables d'un tel acte de foi...

On ne sait que trop ce qui advint !

Notre infortunée Nation continua de s'éloigner de Dieu.

Un premier ouragan des colères célestes devait la dévaster un siècle plus tard. Que de ruines il laissa derrière lui !

Un deuxième ouragan fondit sur nous au siècle dernier. Notre sol envahi, foulé aux pieds par un vainqueur impitoyable, notre capitale incendiée, inondée de sang français par ses propres enfants, voilà les inoubliables horreurs que beaucoup d'entre nous ont pu voir de leurs yeux.

Et voici que, pour la troisième fois, la France est en péril de mort !...

IV

Cependant, sachons que les promesses de Notre-Seigneur n'ont pas été vaines. Toujours sa parole a quelque chose d'éternel.

D'ailleurs n'avons-nous pas vu la dévotion à son Cœur Sacré faire lentement mais sûrement son chemin ?

Cette dévotion est maintenant connue du monde entier.

Plus d'une nation déjà s'est consacrée solennellement au Sacré Cœur.

La France elle-même ne lui a-t-elle pas élevé un temple national ?

A défaut des pouvoirs publics, nos évêques, nos prêtres, le 11 Juin 1915, ne lui ont-ils pas consacré la France, la vraie France, celle des Croisades, de saint Louis, de Jeanne d'Arc ?

Il est vrai que la divine image n'a pas encore *été peinte sur les étendards* de la France. Mais n'est-elle pas sur la poitrine de la plupart de nos soldats, de ceux qui, par centaines de mille, nous font, en ce moment, à la frontière un rempart de leurs poitrines vivantes contre la barbarie ?

C'est bien le sentiment de tous qu'exprimait l'un d'eux, au moment du départ pour la ligne de feu, lorsqu'à la pieuse jeune fille qui lui offrait l'insigne mystérieux, il répondait : « Oui, donnez-moi

cette image. Le Sacré Cœur m'aidera à faire toujours mon devoir et, s'il le faut, à bien mourir ¹. »

V

Saluons donc avec confiance l'aurore des temps nouveaux. Nous, nous ne sommes que des êtres d'un jour ; Notre-Seigneur, lui, est le Roi des siècles. Comme il l'a prédit : **Il régnera malgré Satan et ses suppôts.** Des paroles de la

1. « Le 2 Août, premier jour de la mobilisation générale, quelques personnes eurent l'idée de distribuer des insignes du Sacré Cœur sur les quais de la gare (Paray-le-Monial) aux réservistes qui allaient rejoindre leur garnison... La tentative paraissait imprudente... ils furent acceptés avec reconnaissance...

« Dès le quatrième jour, ce furent des régiments entiers qui passèrent — douze trains de jour, autant de nuit, donc 20 ou 25.000 hommes, parfois bien plus — et chacun voulait un insigne ; beaucoup, se faisant apôtres, en demandaient plusieurs *pour donner là-bas à ceux qui n'en n'auraient pas*. Tous partirent avec l'image du Sacré Cœur épinglée ostensiblement sur la poitrine. » *La Grande Guerre*. N° 5.

Bienheureuse, retenons surtout celles-ci :
Vous exprimer les grandes grâces et bénédictions que cela attirera sur ceux qui lui procureront le plus d'honneur et de gloire, c'est ce que je ne puis dire, en la manière qu'il me l'a fait comprendre.

Déjà, d'ailleurs, la France n'a-t-elle pas bénéficié des prédilections du divin Sauveur ? « Savez-vous, disait dernièrement un saint missionnaire venu des lointaines contrées de l'Amérique du Sud, pourquoi la France est encore la première nation dans l'esprit de nos peuples ? C'est parce qu'elle est *la terre des Révélations de Paray et des Apparitions de Lourdes.* »

PRIÈRE

O mon Sauveur, je veux être de ceux qui, par tous les moyens, travailleront à l'avènement du règne de votre Cœur adorable sur ma patrie, et par elle sur le monde entier. Discrètement, mais coura-

geusement, dans mes conversations, par la diffusion des livres qui traitent de la providentielle dévotion, et plus encore par mes prières, mes sacrifices, je répondrai à votre appel. Mais pour que mes faibles efforts soient couronnés de succès, ce qu'il faut, avant tout, c'est que je sois vraiment l'adorateur, mieux que cela, l'amant de votre Cœur Sacré. Daignez aider ma faiblesse. Une fois de plus vous aurez choisi l'impuissance pour l'accomplissement de vos grands desseins.

AINSI SOIT-IL.





XX^e ÉLÉVATION

—

Vertus de la Bienheureuse. Son humilité.

*« Discite a me quia mitis sum
et humilis corde. »*

*« Apprenez de moi que je suis
doux et humble de cœur. »*

SAINTE MATHIEU, XI.

I

Avant d'étudier le développement providentiel du culte du Sacré Cœur, arrêtons notre attention sur les vertus héroïques de Marguerite-Marie. Nous aurons ainsi une preuve manifeste que sa mission était vraiment divine.

II

Tout d'abord, *son humilité.*

Elle fut prodigieuse.

Dans les dernières années de sa vie, le respect, la vénération avaient succédé aux critiques des premiers temps de sa venue au monastère.

Ses compagnes, témoins de ses vertus, n'avaient plus pour elle qu'une religieuse admiration.

Les petites pensionnaires, qui la voyaient prier à la chapelle, s'approchaient, lorsqu'elle paraissait en récréation, pour lui couper un peu de ses habits, voulant ainsi avoir des reliques.

Des prêtres, des religieux commençaient à venir à Paray afin « de voir la Sainte ».

Les ouvriers même, que des travaux appelaient au monastère, se la faisaient montrer, à l'heure des récréations, et disaient ensuite : « Nous avons vu la Sainte de la maison. »

Les jours de fête, quand l'accès de la chapelle était libre, difficilement on

180.

vis sum

je suis

», XI.

ement

Cœur,

vertus

Nous

e que

pouvait contenir la foule des fidèles qui voulaient « voir la Sainte ».

III

Mais, pendant que tout le monde contemple ainsi autour de son front l'auréole de la sainteté, que pense d'elle-même cette religieuse ?

Écoutons :

« Hélas ! écrit-elle, vers cette époque, dans une de ses lettres, si vous saviez combien ma vie est criminelle... vous verriez que c'est avec justice que je désire être ensevelie dans un éternel oubli, comme une misérable pécheresse qui ai, sans le vouloir, trompé les créatures ¹. »

Quand un visiteur désirait la voir au parloir, l'obéissance seule pouvait la contraindre à s'y rendre. « La grande peine que j'ai de parler, a-t-elle écrit, m'empêcherait bien de le faire, si l'obéis-

1. Lettre XCVI.

s qui
e con-
iréole
même
oque,
saviez
vous
désire
oubli,
ui ai,
es ! »
oir au
ait la
rande
écrit,
obéis-

sance ne me le demandait. Il me semble que je commets un grand crime en parlant de moi-même, me voyant si méchante, chétive et méprisable, que je m'étonne souvent de ce que la terre ne s'ouvre pas dessous mes pieds pour m'abîmer, à cause de mes grands péchés. Demandez, je vous en conjure, au Sacré Cœur qu'il m'accorde la grâce de mourir avec lui sur la croix, pauvre, inconnue, méprisée, oubliée de toutes les créatures ¹. »

IV

Ce qui mettra le comble à notre admiration, c'est que ces manifestations surnaturelles, dont Dieu l'avait favorisée depuis tant d'années, étaient restées à peu près inconnues, même de ses compagnes. Trois ou quatre, auxquelles l'obéissance l'avait contrainte de se con-

1. Lettre LXXXV.

fier, en connaissaient le détail. Les autres n'en avaient qu'une idée vague ; et personne, par une sorte de respect religieux, n'osait lui en parler !

En vérité, une telle humilité, dans une âme comblée de tant de grâces célestes, n'est-elle pas une preuve — la plus grande de toutes — de la venue de Dieu vers elle ?

V

Mais détournons nos pensées de la Privilégiée du Sacré Cœur pour les ramener un instant sur nous-mêmes.

Savons-nous être humbles ?

Si nous voulons devenir les disciples aimés du Sacré Cœur, commençons par chasser l'orgueil de notre cœur. *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*, nous dit le Sauveur.

De tous les péchés humains l'orgueil est celui qui lui déplaît davantage.

Parcourez les quatre Evangiles, vous y verrez le doux Sauveur attirer à lui les petits, les humbles, avoir de tendres pardons pour les plus grandes pécheresses ; mais pour les orgueilleux il n'a que des dédains, souvent même des anathèmes. Nul docteur de la Loi ne fut appelé à l'apostolat. Ces hommes-là avaient, il est vrai, la tête pleine de beaux textes d'Ecriture Sainte, mais leur cœur était davantage encore plein de suffisance, d'égoïsme et d'orgueil.

VI

D'ailleurs, comme l'humilité devrait nous être facile, à nous !

La Voyante du Sacré Cœur avait gardé l'innocence baptismale, elle vivait dans l'intimité de Notre-Seigneur, ses extases étaient presque de chaque jour...

Et nous, que sommes-nous ? Que valons-nous ?

Combien de fautes nous avons commises !... Quelle pénitence en avons-nous faite ?... Que valent nos prières ?... nos communions ?... Où sont nos œuvres, accomplies vraiment par amour de Dieu ?...

Ne prenons donc pas l'attitude du pharisien de l'Évangile qui entre fièrement dans le sanctuaire pour y raconter à Dieu ses vertus. Soyons le pauvre publicain qui se tient sous le porche du temple, parce qu'il ne se croit pas digne de monter plus haut, et là, baissant les yeux, se frappant la poitrine, dit : *Seigneur, ayez pitié de moi, parce que je suis un pécheur !*

PRIÈRE

Oui, ô Jésus, c'est bien là l'attitude et la place qui me conviennent. Être aimé de vous est ma suprême ambition. De tous les obstacles qui s'opposent à votre

amour, mon orgueil n'est-il pas le plus néfaste? Aussi, comme saint Augustin, je vous crie : « *Noverim me, noverim te!* Faites que je me connaisse, que je vous connaisse ! » Que je me connaisse, pour me mépriser et faire enfin pénitence de mes péchés. Que je vous connaisse, pour comprendre que vous êtes la Toute-Puissance, la souveraine Bonté, l'Amour Infini, et que, cependant, vous voulez bien m'aimer ; que vous désirez même être aimé de moi !

AINSI SOIT-IL.





XXI^e ÉLÉVATION

—

Vertus de la Bienheureuse. Son amour de la souffrance.

« Nonne hæc oportuit Christum pati, et ita intrare in gloriam suam ? »

« N'était-ce pas là les souffrances que le Christ devait endurer, pour ainsi entrer dans sa gloire ? »

SAINT LUC, XXIV.

I

Déjà nous avons vu quelle vie de souffrances avait été celle de Marguerite-Marie avant sa venue au monastère.

Ce fut bien autre chose encore lorsqu'elle fut entrée dans la vie religieuse. On peut dire que les dix-neuf années qu'elle y vécut furent comme une montée, sans arrêt, du Calvaire.

II

D'abord elle eut à souffrir — combien douloureusement ! — dans son corps. On la voyait rester une journée entière, parfois même une nuit devant le Tabernacle, à genoux, les mains jointes, sans le moindre mouvement, telle une statue de marbre. Or, si son âme sortait de ces extases réconfortée, illuminée, son enveloppe mortelle était comme brisée, à tel point que souvent on fut obligé de la reporter dans sa cellule. L'accablement était si grand qu'elle semblait sur le point d'expirer ¹.

1. C'est ainsi que, en nos jours, à la grotte de Massabielle, Bernadette sortit parfois de ses visions célestes : l'âme ravie, mais le corps brisé. Il fallait alors soutenir sa marche défaillante.

Cf. *Les Apparitions de Lourdes*, page 49. *Souvenirs intimes d'un témoin*.

se.
nee.
Chris-
gloriam
s souf-
rait en-
dans sa
XIV.
souf-
Marie
lors-
use.
nées
tée,

III

Bien plus douloureuses encore furent les souffrances qu'elle eut à endurer dans son esprit.

Ce qui se passait en elle, en effet, personne ne le sut d'abord ; et ce n'est qu'après bien des années que l'obéissance lui en arracha le secret. Aussi toute la communauté s'étonnait, et les sœurs se demandaient l'une à l'autre : « Qu'est-ce donc que cette petite novice ? Et que se passe-t-il en elle ? »

Les Supérieures elles-mêmes, ne sachant qu'en penser, en vinrent à croire que « il y avait en elle quelque chose de si extraordinaire que, peut-être, elle n'était pas faite pour demeurer à la Visitation ¹. »

N'en soyons pas étonnés : « une humble fille vivant déjà dans le Ciel, accompagnée partout de la présence invisible de Dieu,

1. *Procès*, page 68.

passant au milieu de ses sœurs, absorbée, les yeux en larmes, le visage tour à tour étincelant comme un astre, ou accablé et comme anéanti, d'une obéissance admirable, mais d'une obéissance impuissante... Assurément dans tout monastère on eût hésité, car les chances d'errer sont grandes en des choses si délicates : combien plus devait-on le craindre à la Visitation, où saint François de Sales avait tant recommandé l'humilité, la simplicité, l'amour de la vie commune, et où il avait supplié les sœurs de s'en tenir purement et simplement à la règle sans rien innover jamais¹. »

Aussi, le moment venu de faire ses vœux, la pauvre novice n'y fut pas admise !

On peut deviner la peine qu'elle éprouva de se voir ainsi sur le point d'être rendue au monde !

1. Mgr Bougaud. *Histoire de la Bienheureuse Marguerite-Marie*.

IV

Eh bien ! le croirait-on ? dans de telles conjonctures, ce que demandait à Notre-Seigneur la Voyante, ce n'était pas d'être délivrée des souffrances du corps, ni même des peines de l'esprit. Tout au contraire. Ayant épousé un Dieu humilié, anéanti, crucifié, elle n'aspirait qu'à lui ressembler. « Il me semblait, écrira-t-elle plus tard, que je ne serais jamais en repos si je ne me voyais dans des abîmes d'humiliations et de souffrances... J'éprouve, ajoute-t-elle, un si fort désir de souffrir que je ne puis trouver de plus doux repos que de sentir mon corps accablé de souffrances, mon esprit de toutes sortes de déréllections, et tout mon être dans les humiliations, mépris et contradictions¹. »

Le mot que l'on rencontre presque à chaque page de ses lettres et qui nous

1. *Mémoire*, page 336.

livre son âme tout entière, le voici : « Il n'y a que la douleur qui me rende la vie supportable. »

V

Quel est donc ce mystère de la douleur ?

On a dit :

La douleur purifie,

La douleur transfigure,

La douleur associe l'homme à la Rédemption divine.

Tout cela est vrai, sublime. Mais il y a dans la douleur quelque chose de plus vrai, de plus sublime encore.

La douleur est la forme suprême de l'amour.

L'amour qui n'a pas souffert pour l'être aimé peut bien n'être que de l'égoïsme qui s'ignore.

Voilà pourquoi Notre-Seigneur a voulu tant souffrir. On peut dire que de Beth-

léem au Calvaire il marcha chargé de sa croix, sans s'arrêter. Et sa course de trente-trois ans achevée, il dit aux disciples d'Emmaüs : *N'était-ce pas là les souffrances que le Christ devait endurer, pour ainsi entrer dans sa gloire ?*

Aussi les âmes qu'il aime de prédilection, il les appelle non à ses joies mais à ses souffrances, non à ses triomphes mais à ses humiliations, non au Thabor mais au Calvaire.

« Les purs qui souffrent, a écrit le cardinal Manning, sont appelés à voir des choses inscrutables. » C'est qu'ils voient dans l'amour, qui est la lumière du Ciel.

PRIÈRE

O Jésus, non, je ne m'étonne plus de voir votre Voyante vous supplier d'écartier de son chemin les considérations, les joies humaines et même les consolations spirituelles. Son bonheur à elle, c'était de

souffrir avec vous et pour vous ; de souffrir dans son corps par la maladie, de souffrir dans son esprit par les mépris, de souffrir jusque dans son âme par les troubles et les abandons. La douleur, voilà la forme sublime de son amour. Que je vous aime donc bien peu, moi qui redoute tant de souffrir ! Je n'ose vous demander de m'envoyer la douleur. Mais, quand elle vient à moi, daignez m'aider à l'accepter avec résignation. Elle me sera si bonne, chemin faisant ! Puis, lorsqu'il me faudra sortir de ce monde, que me restera-il, sinon d'y avoir pleuré ?

AINSI SOIT-IL.



gé de sa
ourse de
aux dis-
as là les
endurer,

prédilec-
s mais à
hes mais
r mais au

écrit le
s à voir
t qu'ils
nière du

plus de
d'écar-
ons, les
lations
tait de



XXII^e ÉLÉVATION

—

Vertus de la Bienheureuse. Son amour de Notre-Seigneur.

*Sanctificavi locum istum, ut
sit... cor meum ibi cunctis diebus.*

*J'ai sanctifié ce lieu afin que...
mon cœur y soit perpétuellement.*

II^e PARALIPOMEN, VII.

I

Lorsque Dieu prédestine une âme à une mission déterminée, il l'y prépare longtemps à l'avance.

La mission de Marguerite-Marie était de rallumer dans le monde le feu de l'amour divin. Aussi pouvons-nous dire qu'il en laissa tomber dans son âme la divine étincelle dès son entrée dans la vie.

Toute jeune enfant, elle semble déjà ne respirer que pour Notre-Seigneur. « O mon unique Amour, écrira-t-elle un jour, combien je vous suis redevable de m'avoir prévenue dès ma plus tendre jeunesse, en vous rendant le Maître de mon cœur ! Aussitôt que je sus me connaître, vous fîtes voir à mon âme la laideur du péché, ce qui m'inspira tant d'horreur, que la moindre tache m'était un tourment insupportable. »

Nous lisons encore dans le *Mémoire* qu'elle écrivit vers la fin de sa vie sur l'ordre de son directeur : « Je me sentais continuellement pressée de dire ces paroles, dont je ne comprenais pas alors le sens (elle n'avait que quatre ans) : Mon Dieu, je vous consacre ma pureté ; mon Dieu, je vous fais vœu de perpétuelle chasteté. » C'est dans une chapelle d'un château voisin de son village natal, où l'avait attirée sa marraine, que la petite prédestinée se donnait ainsi à Dieu. Son

bonheur était de s'y retirer et d'y passer de longues heures, à genoux, les mains jointes, déjà comme en extase.

II

Précédemment nous l'avons vu : vers l'âge de neuf ans, par suite de la mort de son père, on la met en pension dans un couvent de Clarisses. Chose merveilleuse et qui montre quelle confiance déjà inspirait sa piété, on lui fait faire alors sa première Communion ! Et c'était l'époque où le Jansénisme reculait ce grand acte jusqu'à quatorze et quinze ans, parfois même plus tard encore !

La vie que menaient les pieuses Clarisses, leur silence, leurs austérités, le lever de la nuit, leurs prières continuelles firent sur la jeune enfant une impression profonde. Elle se sentit pour ce genre de vie un attrait irrésistible. « Je pensais,

dira-t-elle un jour, que si je devenais religieuse, je serais sainte comme elles. »

Plus tard, vers l'âge de dix-huit ans, quand, revenue près de sa mère, des épreuves de tout genre fondent sur elle, Notre-Seigneur, pour la soutenir et la guider, commence à lui apparaître. Elle ne s'en étonne pas, pensant qu'il en est de même pour les autres. Aussi une force mystérieuse l'attire vers toute église où Notre-Seigneur réside sacramentellement. Dès qu'elle en a franchi le seuil, l'attire la conduit jusqu'au pied de l'autel : « Je ne pouvais plus faire, dira-t-elle, de prières vocales devant le Saint Sacrement, où je me sentais tellement absorbée... Je n'estimais heureuses que les personnes qui pouvaient communier souvent ¹... »

Aussi on peut dire qu'une des raisons qui lui firent embrasser la vie religieuse, la principale sans nul doute, c'est que

1. *Memoire*, page 297.

dans le cloître elle pourrait communier souvent ! « Ma plus grande joie, lisons-nous dans ses Mémoires, était de penser que je communierais souvent ; car on ne voulait me le permettre que rarement. Je me serais crue la plus heureuse personne du monde, si j'avais pu le faire souvent et passer les nuits seule devant le Saint Sacrement ¹. »

III

Une fois entrée dans le cloître, son amour pour Notre-Seigneur, au mystère eucharistique, ne connut plus de limite. D'ailleurs, il se montrait à elle dans une beauté dont aucune parole, aucun pinceau ne pourrait donner la moindre idée. L'humble moniale était alors ravie en extase, comme un Elu au moment où la porte du Ciel s'entr'ouvre devant ses

1. *Memoire*, page 308.

regards éblouis. Elle n'osait plus se tenir qu'à genoux devant tant de beauté, de bonté et d'amour. « Avait-on besoin d'elle, on ne courait pas la chercher à sa cellule ; on courait la chercher à la chapelle... Elle y passait des heures entières, à genoux, les mains jointes, les yeux fermés, sans un mouvement, ne voyant rien, n'entendant rien, pas même les sœurs qui venaient lui frapper sur l'épaule, à moins qu'elles ne prononçassent le mot d'obéissance ; car alors elle se levait rapidement et allait où on la demandait ¹. »

Une telle obéissance, jusque dans l'extase qui emportait son âme au monde surnaturel, ne suffirait-elle pas à prouver la sincérité de ses révélations et la vérité de la mission qu'elle avait reçue ?

Oui ; et quiconque voudra y réfléchir ne tardera pas à arriver à cette conclu-

1. Mgr Bougaud. *Histoire de la Bienheureuse Marguerite-Marie.*

sion : la grande preuve de Paray-le-Monial, c'est Marguerite-Marie.

PRIÈRE

O Jésus ! n'êtes-vous pas aussi près de moi que vous l'étiez de votre Voyante ? Il est vrai que je n'ai pas, comme elle, le bonheur de vous voir. Mais n'avez-vous pas dit : *Plus heureux seront ceux qui croiront sans avoir vu !* Je veux donc, moi aussi, aller souvent vers ces églises, ces chapelles où, par amour pour moi, vous résidez sacramentellement. Là, à genoux, les mains jointes, les yeux fermés, je vous parlerai, plus avec mon âme qu'avec mes lèvres. Daignez seulement laisser venir jusqu'à mon pauvre cœur une étincelle du feu qui dévore le vôtre, car, je le sens, vous aimer, vous aimer d'un amour supérieur à tous les amours de la terre, c'est déjà commencer, ici-bas, le bonheur du Ciel.

AINSI SOIT-IL.



XXIII^e ÉLÉVATION

Mort de la Bienheureuse.

« Amen, amen, dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. »

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de froment ne tombe dans la terre et ne meurt, il reste seul. Mais s'il y a trouvé la mort, il produit un fruit abondant. »

SAINTE JEAN, XII.

I

Marguerite-Marie est dans sa quarante-quatrième année. Son entrée au monastère date de dix-neuf ans. A part trois ou quatre personnes, son directeur d'âme et ses Supérieures successives, nul ne

aray-le.

près de
oyante?
e elle, le
vez-vous
ceux qui
ix donc,
s églises,
our moi,
Là, à
es yeux
vec mon
ez seule-
pauvre
évore le
er, vous
tous les
mencer,
IT-IL.

connaît les prodigieuses révélations dont Dieu l'a favorisée. Ses compagnes n'en ont qu'une vague idée. Mais tout le monde, depuis longtemps déjà, la considère comme « *une sainte* ». Autour d'elle, les critiques, les suspicions ont fait place à une religieuse vénération ; en elle, aux souffrances physiques, aux angoisses morales a succédé une paix profonde.

Maintenant, elle sait qu'elle va bientôt mourir. « Je mourrai cette année, dit-elle un jour, pour ne pas empêcher les grands fruits que mon divin Sauveur prétend retirer d'un livre (qui va paraître) sur *la dévotion au Sacré Cœur de Jésus*. »

Ce livre, en effet, le premier sur ce sujet, ne va pas tarder à paraître, mais, chose vraiment prodigieuse ! son auteur¹ n'en a encore parlé à personne.

1. Le Père Croiset, S. J.

II

Sur ces entrefaites, bien que sa santé soit redevenue bonne, elle sollicite de ses Supérieures la faveur de faire une retraite de quarante jours.

Quelques notes jetées sur le papier, au cours de cette retraite, permettront d'entrevoir la beauté de cette âme, sur laquelle était tombé un rayon de l'Amour Infini.

« Le premier jour de ma retraite, ma première occupation fut de penser d'où pouvait me venir ce grand désir de la mort, puisque ce n'est pas l'ordinaire des criminels, comme je la suis devant Dieu, d'être bien aises de paraître devant leur juge... »

C'est dans ces sentiments d'humilité qu'elle va attendre la mort !

III

Cependant personne ne veut croire que sa vie soit en péril, le médecin moins encore que tout autre.

Un soir néanmoins on s'aperçoit qu'elle souffre beaucoup, mais sans cause apparente. « Vous souffrez ? » lui dit l'une de ses compagnes. — « Oh ! répondit-elle, pas assez. »

Le lendemain matin, veille de sa mort, elle demande que l'aumônier lui apporte la sainte Communion. Quand entre dans sa cellule le divin Sauveur, elle se soulève sur sa couche, et, entr'ouvrant ses bras, elle le remercie de venir à elle, avec une foi et un amour que nulle parole ne pourrait redire.

IV

Sur le soir, une dernière pensée d'humilité et de crainte hante son âme. Ayant prié l'une de ses compagnes, la plus aimée, de venir près d'elle, elle la supplie de brûler ce qui reste de ses écrits, tout spécialement le *Mémoire* que son directeur l'a obligée de rédiger. Mais comme cette reli-

gieuse lui répond qu'il serait plus parfait de s'en remettre à la volonté de ses Supérieures ; elle n'insiste plus.

Un peu après la Supérieure survient et, trouvant la malade agitée d'une légère convulsion, demande qu'on aille prévenir le médecin : « Ma Mère, dit Marguerite-Marie, je n'ai plus besoin que de Dieu seul. »

V

En un instant les sœurs, averties que Marguerite-Marie semble toucher à ses derniers moments, descendent de leurs cellules et entourent son lit. Toutes fondent en larmes. La mourante recueille le reste de ses forces pour les exhorter à aimer Dieu sans partage et sans réserve. Puis elle-même avertit qu'il est temps de lui donner l'Extrême-Onction.

Tandis que le prêtre récite les prières

préparatoires au Sacrement, la sainte reste comme absorbée dans le recueillement. Mais, quand il vient près du lit, elle se soulève avec élan pour présenter ses membres aux dernières onctions. A ce moment deux sœurs, qui l'aimaient d'une affection particulière, attirées par une force invisible, se précipitent pour la soutenir.

Bientôt elles allaient se souvenir que Marguerite-Marie leur avait jadis prédit que c'était dans leurs bras qu'elle mourrait.

A la quatrième onction, on la vit expirer doucement en prononçant le nom de **Jésus**.

C'était le 17 Octobre 1690.

VI

« Pendant que la Bienheureuse, consumée par les ardeurs séraphiques, s'en allait jouir des divines suavités du Cœur

de Jésus ¹ », une beauté, qui n'était pas de la terre, se répandait sur son visage. Ses traits déjà si purs et si beaux s'irradiaient d'une auréole céleste. Le médecin, tombé à genoux au pied du lit, déclarait que la mort ne venait pas d'une maladie, mais qu'ayant vécu par amour, il n'était pas surprenant qu'elle fût morte d'amour.

Dans tout le monastère on entend alors retentir ce cri : « La Sainte est morte ! »

Ce cri ayant franchi le cloître, bientôt toute la population accourt aux parloirs, suppliant qu'on lui permette de voir une dernière fois « la Sainte ».

On fut donc obligé de la descendre dans le chœur de la chapelle. Pendant deux jours entiers, la foule vint s'agenouiller près d'elle et faire toucher à ses vêtements, à ses mains, des linges, des chapelets, des médailles. C'était vraiment un parfum de sainteté qui s'exhalait de ses restes mortels.

1. Décret de Béatification.

la sainte
recueille-
lu lit, elle
senter ses
ns. A ce
ient d'une
par une
ur la sou-

venir que
lis prédit
mourrait.
vit expi-
nom de

consu-
s, s'en
Cœur

VII

Le soir du second jour, au milieu d'une affluence extraordinaire de prêtres et de fidèles, on déposa la vierge prédestinée sous une dalle du chœur, à l'endroit où elle s'agenouillait quand Notre-Seigneur se montrait à elle dans une beauté dont rien ici-bas ne donnera jamais l'idée.

PRIÈRE

O Jésus ! c'est vraiment à la mort d'une sainte que je viens d'assister. Qu'il est facile de mourir en paix, quand on vous a aimé ainsi ! Hélas ! mon cœur reste encore bien attaché à toutes les pauvres choses de ce monde ! Je voudrais tant me déprendre de tout autre amour que vous-même ! Venez à mon aide. Laissez arriver jusqu'à moi un rayon de votre Beauté Infinie. Les créatures me paraîtront, ensuite, si pâles,

si misérables ! Et quand viendra pour moi
l'heure de quitter ce monde, malgré mes
péchés qu'il me sera doux, à moi aussi,
d'aller vous voir dans tout l'éclat de votre
beauté céleste !

AINSI SOIT-IL.



*milieu d'as
rêtres et de
prédestinée
endroit où
e-Seigneur
eauté dor
l'idée.*

*ort d'une
Qu'il est
in vous a
e encore
oses de
rendre
nême !
usqu'à
e. Les
vâles,*



XXIV^e ÉLÉVATION

—

La dévotion au Sacré Cœur commence à se répandre dans le monde.

*Lux orta est justo, et rectis
corde lætitia.*

*Une lumière a brillé pour le
juste, et les cœurs droits se sont
réjouis.*

PSAUME XCVI.

I

La prédestinée du Sacré Cœur avait dit, quelques mois avant sa mort : « Il faut que je meure, car je ne suis qu'un obstacle à l'aimable dévotion ¹. »

1. Lettre XCIX.

Maintenant que le vase d'albâtre est brisé, l'odeur du parfum céleste va se répandre dans le monde entier.

II

Ce sont d'abord tous les monastères de la Visitation qui vont être initiés au secret des merveilleuses révélations de Paray-le-Monial ; or ces monastères sont déjà répandus dans la France entière et même bien au delà. Au bout de quelques années toutes ces Visitations se seront consacrées au Cœur de Jésus. Non contentes de cette consécration intime, elles fonderont des confréries, pour faire rayonner ce feu divin par delà les murs de leurs monastères. On cite certaines de ces confréries, qui, moins de dix ans après la mort de la Bienheureuse, comptaient déjà douze à treize mille associés.

III

Cependant, si le culte du Cœur Sacré de Jésus enflammait d'enthousiasme les âmes saintes, il soulevait la colère des autres.

Comment les Protestants, les Calvinistes, auraient-ils pu rester indifférents devant une dévotion qui affirmait si hautement la présence réelle de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie ?

Mais les ennemis les plus redoutables des révélations de Paray-le-Monial furent les Jansénistes. N'avaient-ils pas, dans leur religion, substitué la crainte, la terreur même à l'amour ! Ils parlaient, ils prêchaient, ils écrivaient des livres sur *la communion fréquente*, afin d'en éloigner les âmes ; et voici que paraissait dans l'Eglise une dévotion dont l'effet le plus immédiat était d'amener les fidèles à la Table sainte ! Aussi, difficilement imaginerait-on les diatribes, les pamphlets,

les calomnies vomis contre la dévotion au Cœur de Jésus et aussi contre la pauvre religieuse de Paray.

IV

Mais le Ciel lui-même, par un fait extraordinaire, allait bientôt montrer au monde entier que cette dévotion venait de plus haut que la terre.

C'était trente ans après la mort de la Bienheureuse. Un terrible fléau, la peste importée d'Orient, s'était abattu sur la ville de Marseille. En quelques semaines quarante mille personnes ont trouvé la mort au milieu de souffrances affreuses. Le silence et la désolation planent dans les rues et sur les places publiques encombrées de cadavres que personne n'ose plus relever. Ni la science, ni les dévouements, ni même les prières et les péni-

tences ne parviennent à atténuer le fléau. Alors, le saint Evêque de Marseille, Mgr de Belsunce, obéissant à une inspiration que lui a suggérée une pieuse religieuse de la Visitation, recourt au Cœur de Jésus. On le voit sortir de son palais, pieds nus, la croix entre les bras, suivi de tous les prêtres, de tous les religieux, de tous les fidèles qu'a épargnés le terrible mal. C'est vers la principale place publique de la ville que la longue procession se dirige. Là, le saint Evêque s'agenouille et, au milieu d'un religieux silence troublé seulement par les sanglots de la foule, il voue solennellement son diocèse au Cœur de Jésus.

Ce jour même, le fléau cesse comme par enchantement ; et les jours suivants on ne verra plus dans Marseille un seul enterrement de pestiféré.

Mais voici que, le fléau disparu, les représentants de la cité refusent de rati-

fier la consécration faite par leur Evêque. Bientôt le terrible mal reparaît. Terrifiés, les échevins font eux-mêmes, cette fois, le vœu, si le fléau cesse à nouveau, d'aller chaque année, au jour de la fête du Sacré Cœur, communier solennellement dans la chapelle du couvent de la Visitation.

Aussitôt, comme l'attestent les procès-verbaux signés par tous les magistrats, la peste disparaît avec la même soudaineté que la première fois.

V

« Donnez-moi un miracle, un seul, et tout est vrai », disait le plus perfide des impies du siècle dernier¹. Aussi de tels événements ne pouvaient se produire sans avoir leur retentissement dans le monde entier. Bientôt on voit presque tous les évêques de France bénir les

1. Ernest Renan.

chapelles que les Visitations de leur diocèse consacrent au Cœur de Jésus. Partout ils érigent des confréries et se montrent heureux de présider aux fêtes par lesquelles les pieuses religieuses célèbrent et popularisent la dévotion providentielle.

VI

Puis la grande Idée franchit les frontières de la France, pour rayonner jusqu'aux contrées les plus lointaines. Des confréries du Sacré Cœur s'établissent, dès cette époque, à Constantinople, à Damas, dans le mont Liban, et même à Pékin, où l'une d'elles s'installe dans l'enceinte du palais des empereurs de Chine !

Ce ne sont plus seulement des âmes isolées qui viennent à cette dévotion, ce sont des rois, des rois avec leur peuple. Moins de quarante ans après la mort de

leur
Jésus.
et se
fêtes
célé-
rovi-
la Bienheureuse, le roi de Pologne adresse une pressante supplique au Pape pour lui demander de sanctionner le culte du Sacré Cœur.

Et ce sera la Pologne qui, la première de toutes les nations, obtiendra l'autorisation de célébrer, avec messe et office propres, la fête du Cœur de Jésus.

N'est-il pas permis de dire — et combien doux de le croire ! — que la résurrection inespérée de ce peuple, à laquelle nous assistons en ce moment, est la récompense que lui réservait le Dieu du Sacré Cœur ?

PRIÈRE

on-
jus-
Des
nt,
à
à
ns
le
s
e
O Jésus ! peut-on douter qu'elle ne vienne de vous une dévotion qui s'établit dans le monde par de tels prodiges ? Comment donc se trouve-t-il encore des chrétiens qui peuvent fermer les yeux à de telles lumières ? Pour moi, je viens à

votre Cœur adorable dans la simplicité d'une foi entière et la sincérité d'un amour que je veux sans réserve. Aussi le cri qui traduit le mieux mon âme est et sera de plus en plus celui-ci : *Cœur Sacré de Jésus, oh! faites que je vous aime chaque jour davantage.*

AINSI SOIT-IL..





XXV^e ÉLÉVATION

—

Du cœur, comme organe de l'amour.

*Præbe, fili mi, cor tuum mihi.
Mon fils, donne-moi ton cœur.*

PROVERBES, XXIII.

I

De toutes les facultés de l'âme, c'est celle d'aimer qui, seule, permet à l'homme de réaliser sa vraie grandeur morale.

La faculté de comprendre nous a été donnée pour rechercher le Vrai, le Beau, le Bien.

La faculté de vouloir, pour soutenir nos efforts vers l'idéal entrevu et rêvé.

Mais, a dit Bossuet : « Toute science

— comme aussi toute volonté — qui ne va pas à aimer, est une science inutile. »

Entre le Séraphin et l'Archange déchu; la différence essentielle n'est ni dans la puissance de l'intelligence, ni dans la force de la volonté, elle est dans la faculté d'aimer. Le Séraphin est tout amour; l'Archange déchu n'est plus que haine. Interrogé, un jour, sur sa nature, par sainte Thérèse, Satan répondit : « Je suis celui qui ne sait plus que haïr ! »

II

Or, chez l'homme, l'organe de l'amour, c'est le cœur.

Voilà ce qu'a toujours cru, ce que croit et ce que croira l'Humanité, jusqu'à la fin du monde.

Les plus grands génies de l'antiquité l'ont pensé, l'ont écrit. Après tant de siècles écoulés, nous ne pensons pas, nous ne parlons pas autrement.

Un
jours
vient
Ur
Fra
D:
« Me
mien
qui

(
mi:
or:
l'à
sa
l':
r
r

Un puissant observateur a dit, en nos jours : « Toutes les grandes pensées viennent du cœur. »

Un poète a fait ce vers sublime :

Frappe-toi donc le cœur, c'est là qu'est le génie.

Dieu lui-même ne nous dit-il pas .
« Mon fils, donne-moi ton cœur. » Il sait, mieux que tout autre encore, que celui qui donne son cœur se donne tout entier.

III

C'est surtout le Christianisme qui a mis le cœur humain en valeur, comme organe de l'amour.

Le Paganisme ayant laissé tomber l'âme dans la boue des sens, l'homme ne savait plus s'élever à l'amour pur, à l'amour chaste.

Le Christianisme paraît ; avec lui l'âme ressuscite, et le véritable amour renaît en notre monde.

Voyez Marie Madeleine. Avant sa rencontre avec Jésus, elle ne connaît que les instincts de la courtisane ; mais une fois qu'elle a brisé aux pieds du Sauveur l'albâtre de ses parfums criminels, quel noble amour entre dans son cœur !

Cette femme est bien la personnification de l'Humanité. Avec cette différence, cependant, que pour sa réhabilitation un seul instant avait suffi, tandis que, pour la réhabilitation de l'Humanité, il faudra des siècles et des siècles.

IV

Déjà, au cours de ces méditations, nous avons eu l'occasion de le constater, les premiers âges chrétiens ne connurent guère que la crainte de Dieu. La Croix fut leur symbole. D'ailleurs, n'était-ce pas le Ciel lui-même qui le leur avait donné par l'apparition du *Labarum* ?

Après
manit
ment
Alors

A
l'extré-
mité
I
mil-
co-
de

ve
de
re
p

c

Après douze siècles d'Évangile, l'Humanité est devenue capable d'un sentiment supérieur à celui de la crainte. Alors Dieu l'arrête devant le Tabernacle :

Du saint Amour c'est le mystère !
O mon âme, adore et tais-toi.

A partir de ce moment le cœur devient l'emblème de tout ce qui est grand, généreux, sublime.

La Chevalerie le fait figurer, sous mille formes, dans ses blasons : il est là comme le signe des plus nobles amours de la terre.

L'Architecture le place au sommet des verrières de nos églises, dans les rosaces de nos cathédrales : il est là comme la manifestation de l'amour que tous ont pour Dieu.

Nos pères allèrent plus loin encore dans la manifestation de ce sentiment.

Pour eux, le cœur, c'est tout l'homme. Aussi on les voit léguer, par testament,

leur cœur à ceux qu'ils ont le plus aimés. C'était leur donner la preuve suprême de l'amour qu'ils avaient eu pour eux et qu'ils voulaient leur garder jusque dans la mort. Ce legs touchant et sublime devint universel. On en a la preuve quand on parcourt nos vieilles cathédrales, nos antiques abbayes et même nos modestes églises de campagne ¹.

V

Voilà ce que pense l'Humanité depuis huit mille ans, et ce qu'elle pense de plus en plus à mesure que l'Évangile l'élève et la parfait : ce qu'il y a de meilleur, de plus grand, de plus divin en l'homme,

1. La petite église d'une paroisse perdue au milieu des champs, où l'auteur est venu chercher la solitude pour écrire ces pages — Tilly, au diocèse de Versailles, — possède ainsi le cœur de l'amiral de Grasse, l'un de ces héros que la France, sous Louis XVI, envoya fonder la liberté aux États-Unis d'Amérique.

c'es
de l

I
dis
qu
A.
le

e
p
a
é
i

c'est l'amour ; et le foyer, le sanctuaire de l'amour, c'est le cœur.

Laissons donc de prétendus savants dissenter contre le cœur, sous prétexte que leur scalpel n'y a pas trouvé l'amour. A-t-il trouvé davantage la pensée dans le cerveau et la volonté dans le cervelet ?

Dans l'ordre même simplement naturel, est-il rien de plus mystérieux, rien de plus inexplicable que l'union de l'âme avec le corps ? Inclignons-nous donc religieusement devant le mystère. En donnant, comme il nous le demande, notre cœur à Dieu, c'est le plus beau présent que nous puissions lui faire, le seul digne de nous et le moins indigne de lui.

PRIÈRE

O Jésus ! que vous êtes bon de me demander ainsi mon cœur ! J'en suis, en

effet, le maître. Il m'appartient plus que mon intelligence, plus que ma volonté elle-même. Mon grand regret, c'est qu'il soit si peu digne de vous ! Je l'ai si souvent donné à des affections futiles, misérables, coupables même ! Mais, comme celui de la grande pécheresse de l'Évangile, il vous revient désabusé, meurtri, repentant. Le contact de votre Cœur Sacré le guérira, le purifiera, et désormais il ne s'ouvrira plus qu'à des amours surnaturels, généreux, dont votre amour est le foyer et déjà la récompense.

AINSI SOIT-IL.



de l.

Ce
malg
l'Enl
conc
sorti
nous
des
A
qui
pal
dén



XXVI^e ÉLÉVATION

—

Merveilleux effets de la dévotion au Sacré Cœur.

*Digitus Dei est hic.
Le doigt de Dieu est là.*
EXODE, VIII.

I

Cependant la dévotion au Sacré Cœur, malgré les obstacles que lui suscitaient l'Enfer et ses suppôts, continuait ses conquêtes. Un siècle après qu'elle fut sortie de l'humble monastère de Paray, nous la trouvons en possession du palais des rois.

A Versailles, le Dauphin, père de celui qui sera Louis XVI, fait ériger dans le palais même une chapelle en l'honneur

du Sacré Cœur. C'est là que se réfugient ces âmes admirables, restées pures comme des lis, au milieu de tant de corruptions¹. C'est de là que sortira cette angélique Madame Louise de France, fille de Louis XV, pour aller au Carmel s'offrir en victime expiatoire.

II

Louis XVI, dans la prison du Temple, se souviendra de l'oratoire de Versailles où l'avait si souvent conduit sa piété personnelle. Et en des termes qui prouvent qu'il connaissait les promesses faites à la France, un siècle plus tôt, par l'entremise de la Voyante de Paray-le-Monial, il

1. On trouvera à la fin de ce volume une admirable prière au Sacré Cœur, composée par Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI. La phrase qui la termine : « *Je vous demande aussi, ô Cœur tant aimable, cette grâce pour mes associés,* » montre que dans le palais de Versailles déjà avait été formée une **Association** en l'honneur du Sacré Cœur.

consacrera le royaume de France au Cœur de Jésus.

Voici quelques fragments de cette consécration :

« O Jésus-Christ, divin Rédempteur de toutes nos iniquités, c'est dans votre Cœur adorable que je veux déposer les effusions de mon âme affligée. J'appelle à mon secours le tendre Cœur de Marie, mon auguste protectrice et ma mère, et l'assistance de saint Louis, mon patron et le plus illustre de mes aïeux.

« Ouvrez-vous, Cœur adorable, et par les mains si pures de mes puissants intercesseurs recevez avec bonté des vœux satisfactoirs que la confiance m'inspire.

« Si, par un effet de la bonté infinie de Dieu, je recouvre ma liberté, ma couronne et ma puissance royale, je promets solennellement :

« De prendre dans l'intervalle d'une année, tant auprès du pape qu'auprès des évêques de mon royaume, toutes les

mesures nécessaires, en suivant les formes canoniques, pour établir **une Fête solennelle en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus**, laquelle sera célébrée à perpétuité dans toute la France, le **premier vendredi après l'Octave du Saint Sacrement...**

« **O Cœur adorable de mon Sauveur!** que j'oublie ma main droite, que je m'oublie moi-même, si jamais j'oublie vos bienfaits et mes promesses, si je cesse de vous aimer et de mettre en vous **ma confiance et ma consolation.** »

Hélas! déjà en ce moment Louis XVI n'est plus le roi de la France; aussi la consécration qu'il fait de la nation ne peut plus valoir que pour lui et sa famille! On sait combien fut sublime la fin de sa vie! La postérité a ratifié la parole que son confesseur lui adressa au pied de l'échafaud: « Fils de saint Louis, montez au Ciel! »

En vérité, n'était-ce pas cent fois meil-

leur pour lui, que de remonter sur un pauvre trône de la terre ?

III

Ce n'était pas seulement dans le palais de Versailles que la dévotion au Cœur Sacré de Jésus avait gagné des âmes, c'était encore dans la demeure des simples fidèles. Aussi, lorsque les Vendéens se soulevèrent en masse pour défendre l'autel bien plus encore que le trône, tous les chefs et presque tous les combattants portaient sur leur poitrine le Cœur de Jésus.

Hélas ! eux non plus n'étaient pas la France ! La preuve, c'est que, au lieu de les acclamer, elle les massacra !

Mais c'est en martyrs de la foi qu'ils tombèrent. Leurs noms ici-bas sont glorieux entre tous, et là-haut que leur récompense doit être belle !

Et puis, n'est-ce pas à *leur guerre*

de géants, plus qu'à toutes autres causes, que nos pères durent le rétablissement de la Religion et la réouverture de leurs églises tant aimées ?

IV

A partir du jour béni où le culte catholique fut rétabli en France, on peut dire que les âmes s'y réchauffèrent au feu divin du Cœur de Jésus. Aussi tout ce qu'il y avait de bon en elles s'épanouit en fleurs admirables, en fruits célestes.

Qu'elle était belle, l'Eglise de France, avant que, vers la fin du siècle dernier, la persécution vînt à nouveau la dévaster !

Sait-on que les Missionnaires, ces apôtres intrépides qui vont porter la vérité jusqu'aux extrémités du monde au prix de leur sang, sait-on qu'ils étaient plus nombreux qu'en aucun siècle ?

Sait-on que cent mille Religieux, plus fervents que jamais, se dévouaient dans



nos hôpitaux aux soins des malades, dans nos écoles et nos collèges à l'éducation des enfants ?

Sait-on que cent cinquante mille Religieuses, qui dans l'âge de la jeunesse et de la beauté avaient tout quitté pour se consacrer à Jésus, faisaient revivre en leurs couvents toutes les plus belles vertus monastiques : la pureté, l'obéissance, la pauvreté, l'amour de Dieu et des âmes ?

Et que dire de ces soixante mille Prêtres séculiers, qui, le jour de la persécution légale venu, préférèrent se voir chassés de leurs presbytères et réduits à la mendicité, plutôt que de courber le front devant les ennemis de la Religion ? Sans hésitation ils résolurent de tout perdre pour sauver, devant les hommes, l'honneur ; devant Dieu, la Foi !

Où donc toutes ces âmes avaient-elles trouvé ainsi la force de rester pures et chastes dans un siècle d'immoralité, de

ne vivre que d'amour de Dieu et des âmes au sein d'une génération vouée à l'égoïsme, où avaient-elles trouvé ces héroïsmes, si ce n'est dans l'amour de Jésus-Christ ?

Le Cœur Sacré de Jésus, dont les images, les statues, les autels se voyaient partout, voilà la source mystérieuse où venaient boire, à longs traits, toutes ces saintes âmes.

PRIÈRE

O Jésus ! c'est parce que ces Missionnaires, ces Religieux, ces Religieuses, ces Prêtres vous aimaient, qu'on les a persécutés, spoliés, jetés à la terre d'exil ! Et ce sont là les crimes que la France expie en ce moment sur les terribles champs de bataille où tombent ses fils par centaines de mille. Prenez pitié d'elle, prenez pitié de tant de mères, de tant d'épouses qui pleurent, de tant d'orphe-

lins réduits à la misère. A côté de la France qui vous offensait, il y avait la France qui ne cessa de vous aimer, de vous offrir ses souffrances et ses larmes. A côté des bourreaux, il y avait les victimes ! Il y a, maintenant, la France, la seule vraie France, qui plus que jamais met sa confiance en votre Cœur Sacré.

AINSI SOIT-IL.





XXVII^e ÉLÉVATION

—

Prodigieuse expansion de la dévotion au Sacré Cœur.

Replebitur majestate ejus omnis terra; fiat! fiat!

La terre entière sera remplie de sa gloire; qu'il en soit ainsi! qu'il en soit ainsi!

PSAUME LXXI.

I

Ce qui devait donner un essor prodigieux à la dévotion au Cœur adorable de Jésus, ce fut le décret de Rome décrétant le titre de **Vénérable** à la Voyante de Paray-le-Monial. Voici en quels termes commençait ce décret : « Notre aimable Rédempteur, dont les délices sont d'être avec les enfants des hommes, a comblé sa

vénérable servante, Marguerite-Marie Alacoque, de toutes les bénédictions d'en-haut dès ses plus tendres années, l'a assistée avec amour pendant sa jeunesse, et l'a fortifiée au milieu de ses violents combats contre le monde, la chair et le démon. »

C'était en 1846, sous le pontificat naissant de Pie IX, qu'était publié ce décret. Dix-huit années plus tard, en 1864, le même Souverain Pontife faisait promulguer un nouveau décret qui élevait l'humble moniale au rang de **Bienheureuse**. Dans ce décret, plus explicite encore, nous lisons : « Jésus-Christ... afin d'enflammer davantage le feu de la charité, a voulu que le culte de son Cœur Sacré fût établi et propagé dans l'Eglise... C'est pour établir cette pieuse pratique... et pour la répandre au loin parmi les hommes, que Notre-Seigneur a daigné choisir sa vénérable servante, Marguerite-Marie Alacoque, religieuse de l'Ordre de

la Visitation Sainte-Marie, qui, par l'innocence de sa vie et l'exercice continuel de toutes les vertus, s'est montrée, avec l'aide de la grâce de Dieu, digne d'un emploi et d'un ministère si élevé. »

Comment, après de tels coups de lumière, les âmes chrétiennes auraient-elles pu craindre de faire fausse route en s'engageant dans la voie qui les conduisait vers le Sacré Cœur ?

II

Aussi combien d'Ordres religieux d'hommes et de femmes se fondèrent au siècle dernier sous le vocable du « Sacré Cœur » ? Combien de sanctuaires particuliers ou publics furent érigés dans le monde entier en l'honneur du « Sacré Cœur » ? Combien de livres furent écrits, de prières composées, de revues fondées, dont le but était de faire connaître et aimer la dévotion au « Sacré Cœur » ?

III

Mais la France, chargée spécialement par le Ciel d'aimer et de propager la dévotion providentielle, avait trahi sa mission. On sait quel orage fondit à nouveau sur elle ! Ses armées furent écrasées, ses frontières franchies, ses provinces dévastées, sa capitale prise par ses ennemis, puis incendiée par ses propres sujets !

Or, chose vraiment prodigieuse, en ces jours où tout semblait désespéré, on vit se lever du côté de la Bretagne une petite armée de volontaires. Elle se composait de zouaves pontificaux, de Vendéens, de Bretons. Tous, sans entente préalable, arborèrent sur leur poitrine le Cœur de Jésus. Les zouaves, parce que c'était l'emblème que Pie IX avait béni pour eux ; les Vendéens, en souvenir de leurs ancêtres ; les Bretons, parce qu'ils

connaissaient les promesses faites à la Voyante de Paray.

Quelques semaines après, au champ de bataille de Loigny, ce n'était pas seulement sur la poitrine de ces braves que se voyait le Sacré Cœur, c'était sur l'étendard qui les menait au combat.

Ce jour-là, le meilleur sang de France se mêla au sang de l'Homme-Dieu.

Ce jour-là, fut réalisé, d'une façon vraiment prodigieuse, le vœu exprimé à la Bienheureuse, deux siècles auparavant, par Notre-Seigneur : **« Je veux que l'image de mon Cœur soit peinte sur les étendards de la France. »**

Ce jour-là, le Ciel mit en réserve, pour notre patrie, des trésors de miséricorde et de protection dont l'avenir devait nous révéler le prix.

IV

Pendant que de telles choses s'accomplissaient sur nos champs de bataille, un

autre vœu exprimé par Notre-Seigneur se réalisait d'une manière non moins prodigieuse.

Un jour que des chrétiens d'élite s'entretenaient des malheurs qui accablaient la France et cherchaient les moyens de la sauver, l'inspiration leur vint de faire construire, par la suite, au milieu même de Paris, un temple qui serait voué au Sacré Cœur de Jésus.

Voici en quels termes ils formulèrent leur vœu : « En présence des malheurs qui désolent la France, et des malheurs plus grands peut-être qui la menacent... Pour faire amende honorable de nos péchés, pour en recevoir le pardon, par l'intervention miséricordieuse du Cœur Sacré de Notre-Seigneur Jésus-Christ... et faire cesser les malheurs de la France et amener sa rénovation religieuse et sociale, nous promettons de contribuer, selon nos moyens, à l'érection à Paris d'une église consacrée au Sacré Cœur de Jésus. »

La fin de la guerre ne leur fit pas oublier leur promesse. Ils s'adressèrent à l'Archevêque de Paris, Mgr Guibert, de sainte mémoire. Le prélat comprit de suite l'importance d'une telle promesse. Non content de donner son plein assentiment à l'Œuvre, il écrivit à tous les Archevêques et Evêques de France, pour leur demander leur concours.

C'est ainsi que cette église, qui, dans la pensée de ceux qui en promettaient l'érection, ne devait être qu'un modeste sanctuaire, allait devenir l'Eglise du Vœu national, la Basilique de Montmartre, au frontispice de laquelle on écrirait, un jour, avec vérité :

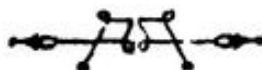
**Sacratissimo Cordi Christi Jesu
Gallia pœnitens et devota.**

PRIÈRE

O Jésus ! comment, dans cet essor prodigieux de la dévotion à votre Cœur Sacré,

comment ne pas reconnaître cette puissance mystérieuse qui *conduit tout avec douceur, mais atteint tout avec force* ? Ce qui fait souvent hésiter notre foi et notre confiance en vos promesses, c'est que, nous, nous n'avons que des années pour les voir se réaliser, vous, vous avez les siècles. Maintenant je le sais : l'Eglise, en mettant l'humble vierge de Paray au rang des Bienheureux, a authentiqué les révélations que vous avez daigné lui faire ; c'est donc un devoir, pour moi, de croire à vos promesses avec la simplicité d'un enfant. Comme je vois le commencement de leur réalisation, ceux qui viendront après moi en verront l'accomplissement entier. Faites que, alors, je sois près de vous, dans le Ciel, pour vous en louer, vous bénir et vous aimer d'un amour éternel.

AINSI SOIT-IL.





XXVIII^e ÉLÉVATION

—

Trois consécérations solennelles.

*Tuus sum ego, Domine, salvum
me fac.*

*Seigneur, je me suis donné à
vous, soyez mon salut.*

PSAUME CXVIII.

I

Par trois fois l'Eglise nous a invités à nous consacrer au Cœur adorable de notre Sauveur. Il nous sera bon de lire et de méditer les principaux passages de ces consécérations. C'est là, mieux encore que partout ailleurs, qu'il nous sera donné de bien comprendre la vraie doctrine de la dévotion au Cœur Sacré.

II

Chaque jour arrivait à Pie IX, de tout l'Univers, des suppliques d'évêques et des pétitions de fidèles, en nombre presque incalculable, par lesquelles on lui demandait qu'il daignât consacrer le monde entier au très saint Cœur de Notre-Seigneur.

Voici la prière que le si pieux Pontife proposa aux fidèles, afin qu'ils pussent, chacun en particulier, se consacrer au divin Cœur :

O Jésus ! mon Rédempteur et mon Dieu ! Malgré le grand amour que vous portez aux hommes... vous en êtes peu aimé ; bien plus vous en êtes grandement offensé et outragé... Ah ! puissé-je donner à votre divin Cœur quelque satisfaction... Je voudrais pouvoir vous montrer combien je désire aimer et honorer votre Cœur adorable... et accroître aussi de plus en plus votre gloire.

Afin d'atteindre ces très saints résultats... prosterné à vos pieds, en présence de Marie et de toute la Cour céleste... m'unissant à l'intention du Souverain Pontife, je me consacre à votre très saint Cœur, moi et tout ce qui est à moi...

III

Élevant plus haut encore la dévotion au Sacré Cœur, le pape Léon XIII composa lui-même la consécration qu'on va lire, avec ordre de la réciter le dimanche 11 Juin 1899, dans le monde entier.

Très doux Jésus, Rédempteur du genre humain, jetez un regard sur nous qui sommes humblement prosternés devant votre autel. Nous sommes à vous ; et afin de pouvoir vous être plus fermement unis, voici que, en ce jour, chacun de nous se consacre spontanément à votre Sacré Cœur.

Beaucoup ne vous ont jamais connu ; beaucoup ont méprisé vos commandements et vous ont renié. Miséricordieux Jésus, ayez pitié des uns et des autres, et ramenez-les tous à votre Sacré Cœur.

Seigneur, soyez le Roi, non seulement des fidèles qui ne se sont jamais éloignés de vous, mais aussi des enfants prodigues qui vous ont abandonné ; faites qu'ils rentrent bientôt dans la maison paternelle, pour qu'ils ne périssent pas de misère et de faim.

Soyez le Roi de ceux que des opinions erronées ont trompés et de ceux que la discorde a désunis ; ramenez-les tous au port de la vérité et de l'unité de la foi, afin que bientôt il n'y ait plus qu'un troupeau et qu'un pasteur.

Soyez enfin le Roi de ceux qui sont encore attachés aux antiques superstitions païennes, et ne refusez pas de les arracher aux ténèbres, pour les conduire à la lumière et au royaume de Dieu.

Accordez, Seigneur, à votre Église une liberté sûre et sans entrave; accordez à tous les peuples l'ordre et la paix; faites que, d'un pôle du monde à l'autre, une seule voix retentisse : Loué soit le divin Cœur qui nous a acquis le salut; à Lui gloire et honneur dans tous les siècles!

IV

Enfin, du milieu des deuils et des horreurs que la terrible guerre amasse autour de nous, nos Evêques se sont tournés vers le Sacré Cœur, comme vers le suprême espoir, et voici les principaux passages de la consécration que, dans chaque église ou chapelle de France, le prêtre a dû réciter au pied de l'autel, en la fête du Sacré Cœur de l'an 1915.

O Jésus, présent et vivant dans le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie, nous voici prosternés à vos pieds pour offrir à

votre Cœur Sacré, en notre nom et au nom de la France, notre patrie, nos hommages et nos supplications !

Nous vous adorons comme notre Dieu et notre Sauveur, qui nous avez créés par bonté et rachetés par amour pour nous faire partager un jour votre éternel bonheur.

Nous vous reconnaissons comme notre souverain Seigneur et Maître, à qui appartient tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes.

Nous confessons que votre souverain domaine s'étend non seulement sur les individus mais sur les nations, que Dieu votre Père vous a données en héritage et que vous avez conquises par votre sang.

Nous proclamons que vous avez des droits particuliers sur la France, à raison des bienfaits dont vous l'avez comblée et de la mission que vous lui avez confiée dans le monde.

Nous vous demandons pardon des fautes, privées et publiques, par lesquelles

nous avons outragé votre souveraineté et votre amour.

Pardon, ô Seigneur Jésus, pour l'impunité qui voudrait effacer le nom de Dieu et votre nom béni de la face de la terre, et faire disparaître de partout votre croix, signe sacré de notre Rédemption.

Nous venons à vous, ô Cœur Sacré de Jésus, dans nos angoisses : ouvrez pour nous les trésors de votre charité infinie.

Le sang qui a coulé de votre blessure a racheté le monde : qu'une goutte de ce sang divin, par sa toute-puissance expiatrice, rachète encore une fois cette France que vous avez tant aimée et qui ne veut pas renier sa vocation chrétienne. Oubliez nos iniquités, pour ne vous souvenir que des saintes œuvres de nos pères, et laissez couler sur nous les flots de votre miséricorde. Que l'église bâtie par la France en votre honneur soit pour nous comme une citadelle inexpugnable qui protège Paris et notre pays tout entier.

Bénissez nos vaillantes armées ; accordez-nous la victoire et la paix, et faites que bientôt le temple national que nous vous avons élevé puisse vous être consacré, comme le témoignage de notre repentir et de notre confiance, comme le gage de notre reconnaissance et de notre fidélité future.

Cœur adorable de notre Dieu, la nation française vous implore : bénissez-la, sauvez-la !

V

Quand on vient à réfléchir que le mouvement qui emporte ainsi les Papes, les Evêques, les fidèles de l'Univers entier vers la dévotion au Sacré Cœur est parti d'un humble monastère, il y a deux cents ans, et que l'auteur de cette immense chose est une faible vierge, encore une fois comment ne pas reconnaître que le souffle en venait de plus haut que ce monde ?

PRIÈRE

O Jésus, mon Rédempteur et mon Dieu, comment ne me rendrais-je pas moi-même à des invitations venues de si haut ? Je veux donc me consacrer à vous, dans la dévotion à votre Cœur Sacré, me consacrer moi et tout ce qui est à moi.

Je vous consacre mon corps, et je le garderai chaste, afin qu'il ne soit pas trop indigne de vous.

Je vous consacre mon intelligence, afin qu'elle soit avide de vous mieux connaître, vous qui êtes la Vérité même.

Je vous consacre ma volonté, afin que toujours et en tout vos lois saintes soient son unique règle de conduite.

Je vous consacre surtout mon cœur, et je le voudrais pur, aimant, généreux, afin qu'il soit moins indigne du vôtre.

Je vous consacre même ma fortune,

afin que, dans la mesure où il me sera possible, je l'emploie à vous faire connaître, honorer, aimer.

Tuus sum ego, Domine, salvum me fac.

Seigneur, je me suis donné à vous, soyez mon salut.

AINSI SOIT-IL.





XXIX. ÉLÉVATION

—

Intronisation du Sacré Cœur de Jésus.

*« Je bénirai les maisons où
l'image de mon Cœur Sacré sera
exposée. »*

Promesses de Notre-Seigneur
à la Bienheureuse.

I

Encore que les révélations de Paray-le-Monial ne soient pas un dogme auquel nous devons croire de nécessité de salut, leur réalité apparaîtra dans une grande évidence aux regards de quiconque en étudiera les circonstances et les preuves. Dès lors, il nous est permis d'attacher une véritable importance à cette promesse que la Bienheureuse affirma avoir reçue

de Notre-Seigneur : « **Je bénirai les maisons où l'image de mon Cœur Sacré sera exposée.** »

II

Si nous voulons mériter une large part dans ces bénédictions, commençons, tout d'abord, par porter sur nous cette image sainte, sous la forme d'une médaille.

Cette preuve d'amour et de confiance envers Notre-Seigneur nous est rendue facile, puisque Pie X, de si sainte mémoire, a permis de substituer à l'étoffe du scapulaire ancien une médaille de bronze, d'argent ou d'or, représentant d'un côté la Sainte Vierge donnant le scapulaire, et, de l'autre, Notre-Seigneur montrant son Cœur Sacré.

Porter ainsi avec piété cette médaille, n'est-ce pas se constituer dans un acte permanent *de foi, d'espérance et d'amour* envers le Cœur de notre adoré Sauveur ?

De foi : porterait-on cette médaille, si l'on n'y croyait pas ?

D'espérance : la garderait-on religieusement, si l'on n'en espérait une protection ?

D'amour : la placerait-on ainsi sur sa poitrine, le plus près possible de son cœur, si l'on n'aimait pas d'un amour supérieur Celui qu'elle représente ?

III

Afin donc d'attirer les protections célestes non seulement sur nous, mais sur tous ceux de notre famille, plaçons l'image, la statue du Sacré Cœur dans notre maison à la place d'honneur.

Il y a quelques années, un pieux Religieux ¹, avec la bénédiction de Pie X, fonda une Association qui prit ce nom : **« Intronisation du Sacré Cœur de Jésus dans les foyers. »**

1. Le R. P. Mathéo, prêtre de la Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie.

Voici quelle fut sa pensée : « Le Cœur de Jésus veut régner, rien n'est plus certain. Notre-Seigneur l'a dit, les Souverains Pontifes l'ont déclaré. Il veut régner, par son amour, sur les individus, sur les familles, sur les nations. Il veut régner, non pour le plaisir de nous voir à ses pieds, mais pour la satisfaction de répandre sur nous ses plus abondantes bénédictions ; il veut régner pour nous rendre aussi heureux qu'il est possible de l'être ici-bas, sans préjudice de la gloire éternelle. Or, pour préparer ce règne universel de Jésus, la voie la plus efficace, c'est d'établir son règne au sein de la famille. **Intronisons** donc le Sacré Cœur au sein du foyer domestique, faisons-le reconnaître et proclamer **le Roi** de cette petite société. Nous aurons ainsi jeté dans une bonne terre le grain de sénevé qui germera et deviendra un grand arbre. »

Le cérémonial de cette fête tout intime peut se résumer ainsi . « Au jour fixé

pour la cérémonie, toute la famille s'assemble. L'image du Sacré Cœur ayant été bénite par un prêtre, le chef de la maison l'installe à la place d'honneur ; les assistants récitent le *Credo*, une consécration au Sacré Cœur, un *Salve Regina*, quelques invocations ; puis ils s'engagent à célébrer désormais la fête du Sacré Cœur, non pas seulement comme une grande fête de l'Eglise, mais comme une *fête de famille*. Car, à partir de ce jour, Notre-Seigneur est vraiment le roi, le maître vénéré et aimé de cette demeure, comme il le fut autrefois à Béthanie, quand il recevait l'hospitalité chez Lazare et ses sœurs Marthe et Marie. C'est pourquoi, en cette solennité du Sacré Cœur, on ira prendre place au banquet divin où Jésus convie tous ceux qui l'aiment, et en retour on l'invitera lui-même au repas de famille où, en son honneur, un petit extra figurera sur la table, comme on le fait aux jours de fête du père et de la mère, afin

que les enfants, même les plus petits, apprennent de bonne heure à connaître et à aimer cet Hôte divin qui, quoique invisible, préside aux destinées d'une maison qui est tout à fait sienne et où il est vraiment traité en chef, en père, en ami. Nul doute qu'une telle pratique ne contribue puissamment à réaliser le vœu de saint Paul, renouvelé par Notre Saint-Père le Pape, de tout restaurer dans le Christ : *Instaurare omnia in Christo.* »

IV

Cette œuvre n'est née que d'hier, et déjà elle a reçu l'approbation de Cardinaux, d'Archevêques, d'Evêques sans nombre ; déjà elle est répandue dans les cinq parties du monde ; et le chiffre des familles qui ont ainsi *intronisé* à leur foyer le Sacré Cœur dépasse présentement *deux millions.*

V

Dans notre sphère petite ou grande, imitons ces *deux millions* de familles.

D'abord, portons sur nous la médaille du Sacré Cœur. Plaçons son image, aussi artistique que possible, dans notre maison, mais à la première place. Mieux vaut ne pas l'y mettre, si nous ne pouvons lui donner cette première place. Jésus est le **Roi** de la terre et du Ciel, lorsqu'il nous fait l'honneur, dont les Anges pourraient être jaloux, de descendre chez nous, ne serait-ce pas lui faire injure que de le laisser au deuxième ou troisième rang ¹ ?

1. Nombreux sont les peintres et les sculpteurs qui ont tenté de nous représenter Jésus dans ses Apparitions de Paray-le-Monial. Toujours leur génie a échoué, toujours il échouera. Ces Apparitions appartiennent au monde surnaturel, et ce n'est pas avec de la matière que l'on peut représenter l'immatériel. Autant vaudrait tenter de peindre les clartés du jour à l'aide des ombres de la nuit !

A une époque plus rapprochée de nous, la Vierge Immaculée se montra dans des Apparitions de ce

PRIÈRE

O Jésus ! je veux, tout d'abord, que vous régniez sur moi. Réglez sur mon corps pour qu'il reste chaste, réglez sur mon intelligence pour qu'elle vous connaisse, sur ma volonté pour qu'elle

genre à une pauvre bergère des Pyrénées. Guidé par les récits de la petite Voyante, un sculpteur de génie nous a donné la Notre-Dame de Lourdes, d'une beauté, d'une grâce incomparables. Or, lorsqu'on la lui montra, après un regard, Bernadette ferma les yeux et jamais plus elle ne voulut la regarder : « Ce n'est pas elle, disait cette enfant. C'est loin d'elle comme de la terre au Ciel ! »

Nous aussi, devant les statues ou les images du Sacré Cœur, fermons les yeux du corps pour ne regarder qu'avec les yeux de l'âme. Puis prions, aimons, espérons. Espérons le Ciel où les fugitives visions de Paray seront éternelles.

Mais que du moins les peintres et les sculpteurs nous épargnent ces bariolages lamentables qui achèvent de gâter leur œuvre ! La robe rouge, le manteau bleu sont des offenses à la vérité tout autant qu'à l'art. Dans les visions de Paray-le-Monial, comme dans celle du Thabor, les vêtements de Notre-Seigneur *étaient blancs comme la neige*¹, et la lumière d'or qui les baignait semblait augmenter encore son incomparable beauté.

1. Saint Matthieu, XVII, 2.

vous soit soumise en tout. Réglez, avant tout, sur mon cœur pour qu'il vous aime d'un amour sans réserve.

Je chercherai ensuite tous les moyens de vous faire régner autour de moi. Je populariserai les livres où l'on parle de vous ; je publierai vos bienfaits. Non content de porter sur moi la médaille de votre Cœur adorable, je m'efforcerai de placer ou de faire placer dans ma maison et dans les maisons amies, votre image, votre statue aussi belle que possible, afin que vous en soyez le Protecteur et le Roi.

AINSI SOIT-IL.





XXX^e ÉLÉVATION

—

Suprême espoir.

*In te speravi, Domine, non
confundar in æternum.*

*C'est en vous, Seigneur, que
nous avons espéré, notre espoir
ne sera pas à jamais confondu.*

Office de l'Eglise.

I

A la suite des terribles malheurs qui avaient fondu sur elle, dans le dernier tiers du siècle passé, la France avait ouvert les yeux et, reconnaissant dans ces malheurs des châtimens mérités, elle était tombée à genoux aux pieds du Dieu du Sacré Cœur,

**Pœnitens et devota.
Repentante et dévouée.**

On avait pu espérer alors pour elle une ère de protection céleste et de prospérité.

Hélas ! La Franc-Maçonnerie, *cette église de Satan*, n'allait pas tarder à s'emparer d'elle, dans la personne de ses gouvernants !

On sait ce qui advint : Dieu, le Dieu de l'Évangile, fut déclaré l'ennemi, l'unique ennemi ! C'est pour mener la guerre contre lui que tous les efforts se coordonnèrent, que tous les sacrifices furent faits.

On commença par le chasser de l'école. Le Crucifix y fut arraché de la muraille, et à Paris on le jeta à la Seine !

La Croix fut enlevée de la salle d'hôpital, dans la crainte que le mourant ne tournât vers elle un regard d'espoir.

L'image du Christ fut expulsée du prétoire, afin que le juge pût sans remords vendre ses arrêts.

Après l'avoir chassé des écoles, des hôpitaux, des prétoires, on s'apprêtait à

le chasser des églises mêmes, et pour y arriver déjà on s'était emparé des presbytères, des évêchés, des séminaires, on avait spolié les morts eux-mêmes en confisquant les fonds qu'ils avaient légués pour des prières. D'ailleurs des ordres secrets étaient donnés pour laisser tomber en ruines les édifices religieux, et, au besoin, pour aider à leur destruction ¹.

Mais alors l'orage, le plus épouvantable des orages que notre monde ait jamais vus, éclata sur notre infortunée patrie. Des provinces envahies et ruinées, des villages incendiés, des villes détruites, des vieillards, des femmes, des enfants

1. Dans un petit village, près de la campagne où nous écrivons ces lignes, Montchauvet (S.-et-O.), se trouvait une église dont le chœur était une merveille architecturale du onzième siècle. Le clocher, mal entretenu, fut avarié par un ouragan. Il était possible de le réparer pour quelques milliers de francs. On aimait mieux le faire sauter à l'aide de la dynamite. L'explosion détruisit l'église de fond en comble, et causa aux maisons des habitants pour dix-huit mille francs de dégâts!!!

massacrés, la fleur de la jeunesse française moissonnée par le fer et le feu, l'élite de l'âge viril tombée sur vingt champs de bataille, voilà la vision d'épouvante que nous avons sous les yeux.

 Tout est-il donc perdu ?

II

Non, tout n'est pas perdu. Car des gouvernants ne sont pas la nation, encore moins la patrie. A côté d'eux, aux regards du Ciel au-dessus d'eux, il y a la France; la France de saint Louis, de Jeanne d'Arc, la vraie France, celle qu'on persécutait. En silence, dans la personne des prêtres que l'on réduisait à la misère, des religieux que l'on expulsait, des religieuses que l'on chassait de leurs cloîtres, de tant de vrais chrétiens, de vraies chrétiennes qu'on maltraitait, cette France-là offrait à Dieu ses souffrances, ses larmes, souvent même sa vie.

C'est aux expiations de cette France-là que nous devons le salut.

III

D'ailleurs, est-ce que déjà les interventions providentielles n'ont pas été visibles ?

Lorsque le terrible ennemi qui avait juré notre mort arriva aux portes de Paris, poussant devant lui deux millions d'hommes, nos armées avaient été écrasées, nos forts étaient sans armes, nos remparts sans défense.

S'il s'emparait de la capitale, c'en était fait de la France !

Qui donc l'empêcha d'y entrer ?...

On dit que l'un de ses desseins était de détruire la Basilique de Montmartre, comme bientôt il allait détruire la cathédrale de Reims. Reims, c'était le passé de la France ; il savait que pour nous, les croyants du Sacré Cœur, Montmartre

c'est l'avenir. Le nouvel Attila, comme l'ancien, fut pris de vertige, et, comme son ancêtre en barbarie, il alla se faire battre aux champs catalauniques.

Or, le jour où il recula ainsi, pour sa perte et pour notre salut, c'était le 4 Septembre, premier vendredi du mois, consacré par la piété des fidèles au Sacré Cœur, et des adorateurs sans nombre se pressaient dans la Basilique du Vœu national !...

« Lorsqu'on saura la vérité sur notre victoire, disait l'un des grands chefs des armées françaises au lendemain de cette mystérieuse victoire, les moins crédules seront obligés de s'incliner devant le Surnaturel. »

IV

Notre-Seigneur, dans ses apparitions à la Bienheureuse, avait demandé trois choses : l'établissement d'une fête solen-

nelle en l'honneur de son Cœur Sacré, cette demande était pour le monde entier. Les deux autres demandes étaient spéciales à la France. L'une était l'érection d'un temple consacré au culte de son Cœur ; l'autre, l'image de son Cœur sur nos étendards.

La fête solennelle existe depuis longtemps déjà.

Le temple est sur le point d'être achevé. Il aura coûté quarante années de travaux et cinquante millions d'argent. Il se dresse au-dessus de Paris en une vision superbe, et la prière n'y cesse ni le jour, ni la nuit. Ainsi est remplie l'une des deux conditions du salut promis à notre patrie.

La réalisation de la seconde condition n'a-t-elle pas commencé ? L'image du Sacré Cœur est sur la poitrine de tant de nos soldats !

On en trouvera la preuve, entre mille et mille autres, dans ce fragment d'une

lettre d'un aumônier militaire, à qui une famille chrétienne avait demandé des nouvelles de son fils, engagé volontaire de 18 ans : « Il est charmant, de généreux enthousiasme et de piété chevaleresque, ce brave sous-lieutenant. Je l'ai trouvé *la boutonnière parée du drapeau du Sacré Cœur*. Pour la messe, dite en pleines tranchées, le dimanche, il s'offrit à la servir, et son attitude est une bonne prédication. »

On en aura une autre preuve, dans ces lignes d'un simple soldat : « Tous ici, nous portons *sur nos tuniques le drapeau du Sacré Cœur*, et nul ne songe à en plaisanter, car dans les tranchées il n'y a plus d'incroyants ¹. »

1. « Dans les hôpitaux de Lyon, il a fallu une Circulaire du général gouverneur militaire pour interdire aux soldats blessés de porter, d'une façon apparente, des broches et des médailles du Sacré Cœur. »

Docteur BOURDON,

Chef du Service de Santé de la place de Lyon.

Si ces blessés avaient été des Musulmans arborant

Et, d'un bout de la France à l'autre, combien de croyants ont arboré l'insigne du Sacré Cœur.

On assure même qu'il a été remis aux grands chefs de nos armées un étendard, sur lequel des mains pieuses ont brodé l'image du Sacré Cœur. Fasse le Ciel que, au moment de la lutte suprême, le mystérieux drapeau apparaisse au milieu de nos combattants. La victoire n'hésitera plus. Et bientôt la France sauvée, purifiée, éclairée, pourra reprendre sa mission providentielle et ainsi se mériter à elle-même, mériter aux autres nations, des siècles de paix, de prospérité et de bénédictions divines !

un insigne quelconque du Coran, le *Croissant* par exemple, on aurait vu paraître une Circulaire prescrivant de respecter leurs croyances religieuses. C'eût été on ne peut plus légitime. Mais pourquoi le Français, quand il est Catholique, est-il exclu de la liberté ?

V

N'était-ce pas d'ailleurs ce que présentait Pie X, ce Pape que l'Eglise mettra un jour sans doute sur les autels, lorsque, dans un accent prophétique, il s'écriait :

« Le Peuple qui a fait alliance avec Dieu, aux Fonts baptismaux de Reims, retournera à sa première vocation... Les fautes ne resteront pas impunies, mais la fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes ne périra jamais. Un jour viendra, et Nous espérons qu'il ne tardera guère, où la France, comme Saul sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste, où elle entendra une voix qui lui répétera : *Ma fille, pourquoi me persécutes-tu ?* Et, sur sa réponse : *Qui êtes-vous, Seigneur ?* la voix répliquera : *Je suis Jésus, que tu persécutes ; il t'est dur de regimber contre l'aiguillon, parce que, dans ton obstination,*

tu te ruines toi-même. Et elle, frémissante et étonnée, dira : Seigneur, que voulez-vous que je fasse? Et lui : Lève-toi et lave-toi des souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre alliance, et va, fille première née de l'Eglise, Nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, mon Nom devant les Peuples et devant les Rois de la Terre ¹. »

PRIÈRE

O Jésus, je veux achever toutes ces lectures par un acte de Foi, d'Espérance et d'Amour en votre Cœur Sacré.

Oui, *je crois* que c'est bien vous qui dans votre incompréhensible amour êtes venu, par l'entremise de votre Voyante, nous demander le don de nos cœurs.

1. Allocution de S. S. le Pape Pie X au Consistoire du 29 Novembre 1911.

Oui, *j'espère* que, par votre Cœur Sacré, les grâces les plus précieuses viendront à mon âme, aux âmes que j'aime.

Oui, ô Jésus, *j'aime* votre Cœur adorable, et je veux travailler à le faire aimer, adorer.

Oui, *je crois, j'espère, j'aime et j'adore*, car, ô Jésus, tout me le dit : c'est de votre Cœur Sacré, comme d'un océan d'amour sans rivage et sans fond, que viendront à la France, et par la France au monde entier, les grâces de pardon, de régénération et de salut.

AINSI SOIT-IL.



: Cœur
cieuses
es que

ur ado
e faire

ador,
est de
océat
d, que
nce au
on, de

IL.

PRIÈRES

POUR LA MESSE



ORDINAIRE
DE LA MESSE
OFFICE DU SACRÉ CŒUR

PRIÈRE AVANT LA MESSE

C'EST en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très saint et très auguste sacrifice de la messe.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour vous offrir la précieuse victime de mon salut; et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre Passion.

*Le Prêtre, au pied de l'autel, fait le signe
de la Croix.*

In nomine Patris, etc.	Au nom du Père, etc.
Introibo ad altare Dei.	Je m'approcherai de l'autel de Dieu.
ꝛ. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.	ꝛ. Du Dieu qui remplit de joie ma jeunesse.

JUGEZ - MOI, Seigneur, et séparez ma cause d'avec celle de la nation qui n'est pas sainte ; délivrez-moi de l'homme injuste et trompeur.

Rf. Parce que c'est vous, mon Dieu, qui êtes ma force, pourquoi m'avez-vous repoussé ? et pourquoi marché-je triste, pendant que mon ennemi m'afflige ?

Envoyez votre lumière et votre vérité ; ce sont elles qui m'ont conduit et introduit sur votre montagne sainte et dans vos tabernacles.

Rf. Et je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui remplit de joie ma jeunesse.

Je chanterai vos louanges sur la harpe, ô mon Seigneur et mon Dieu ! Mon âme, pourquoi êtes-vous triste ? et pourquoi me troublez-vous ?

Rf. Espérez en Dieu ; car je lui rendrai encore des actions de grâces ; il est mon Sauveur, il est mon Dieu.

Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

Rf. A présent et toujours,

JUDICA me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : ab homine iniquo et doloso erue me.

Rf. Quia tu es, Deus, fortitudo mea, quare me repulisti ? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?

Emitte lucem tuam et veritatem tuam ; ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum et in tabernacula tua.

Rf. Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus. Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me ?

Rf. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei, et Deus meus.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.

Rf. Sicut erat in prin-

cupio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

INTROIBO ad altare Dei.

Rf. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Adjutorium nostrum in nomine Domini.

Rf. Qui fecit cœlum et terram.

comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

JE m'approcherai de l'autel de Dieu.

Rf. Du Dieu qui remplit de joie ma jeunesse.

Notre secours est dans le nom du Seigneur.

Rf. Qui a fait le ciel et la terre.

Le Prêtre dit le Confiteor, et l'on répond :

MISEREBATUR tui omnipotens Deus, et, dimissis peccatis tuis, perducatur te ad vitam æternam.

Rf. Amen.

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaellem Archan-

QUE le Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, et que, vous ayant pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle.

Rf. Ainsi soit-il.

JE confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à vous, mon père, que j'ai beaucoup péché en pensées, en paroles et en actions : par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours vierge, saint

Deus, et dis-
sam mea
sancta : ai
et dokas

es, Deu
quare ne
quare tri-
um affligi

tuam e
; ipsa ne
addre-
sanctum
bernard

ad altare
qui lætit-
meam.
ci in ci-
us meis
s, anima
onturbat

30, quo-
nfitetur
tus mei,

t Filio,

i prio-

Michel Archange, saint Jean Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

gelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Le Prêtre prie pour les assistants et pour lui-même.

QUE le Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, et que, vous ayant pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle.

Rf. Ainsi soit-il.

QUE le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés.

Rf. Ainsi soit-il.

Ÿ. O Dieu, vous vous tournerez vers nous, et vous nous donnerez la vie.

Rf. Et votre peuple se réjouira en vous.

Ÿ. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde.

Rf. Et donnez-nous votre salut.

Ÿ. Seigneur, écoutez ma prière.

Rf. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

MISERERE VESTRI omnipotens Deus, et, dimissis peccatis vestris, perducatur vos ad vitam æternam.

Rf. Amen.

INDULGENTIAM, absolutio-nem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

Rf. Amen.

Ÿ. Deus, tu conversus vivificabis nos.

Rf. Et plebs tua lætabitur in te.

Ÿ. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.

Rf. Et salutare tuum da nobis.

Ÿ. Domine, exaudi orationem meam.

Rf. Et clamor meus ad te veniat.

ŷ. Dominus vobiscum. | ŷ. Que le Seigneur soit
avec vous.
R̄. Et cum spiritu tuo. | R̄ Et avec votre esprit.

Le Prêtre, montant à l'autel, dit à voix basse :

AUFER a nobis, quæsumus, Domine, iniquitates nostras, ut ad Sancta sanctorum puris mereamur mentibus introire. Per Christum Dominum nostrum. Amen. | SEIGNEUR, effacez, s'il vous plaît, nos péchés, afin que nous approchions du Saint des saints avec une entière pureté de cœur. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Le Prêtre, baisant l'autel, dit à voix basse :

ORAMUS te, Domine, per merita sanctorum tuorum, quorum reliquæ hic sunt, et omnium sanctorum, ut indulgere digneris omnia peccata mea. Amen. | NOUS vous prions, Seigneur, par les mérites des saints dont les reliques sont ici, et de tous les saints, de daigner nous pardonner nos péchés. Ainsi soit-il.

INTROIT

LE Seigneur aura compassion selon la multitude de ses miséricordes, car son Cœur n'a pas méconnu ni rejeté les enfants des hommes : le Seigneur est bon pour ceux qui espèrent en lui, pour l'âme qui le cherche. Alleluia ! Alleluia !

Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur, dans toutes les générations.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Comme il était au commencement, comme il est maintenant, et comme il sera dans les siècles des siècles.

*Le Prêtre et les fidèles disent trois fois
alternativement :*

Seigneur, ayez pitié de
nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de
nous.

Kyrie, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

GLOIRE à Dieu dans le
ciel, et paix sur la terre
aux hommes de bonne vo-
lonté. Nous vous louons.
Nous vous bénissons. Nous
vous adorons. Nous vous
glorifions. Nous vous ren-
dons grâces, dans la vue
de votre gloire infinie, Sei-
gneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu, Père tout-puissant !
Seigneur Jésus-Christ, Fils
unique de Dieu, Agneau de
Dieu, Fils du Père. Vous qui
effacez les péchés du monde,
ayez pitié de nous. Vous qui
effacez les péchés du monde,
recevez notre prière. Vous
qui êtes assis à la droite du
Père, ayez pitié de nous.
Car vous êtes le seul Saint,
le seul Seigneur, le seul
Très-Haut, ô Jésus-Christ,
avec le Saint-Esprit, dans
la gloire de Dieu le Père.
Ainsi soit-il.

GLORIA in excelsis Deo,
et in terra pax ho-
minibus bonæ voluntatis.
Laudamus te. Benedici-
mus te. Adoramus te.
Glorificamus te. Gratias
agimus tibi, propter ma-
gnam gloriam tuam, Do-
mine Deus, Rex cœlestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine, Fili unigenite,
Jesu Christe, Domine
Deus, Agnus Dei, Filius
Patris. Qui tollis peccata
mundi, miserere nobis.
Qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem
nostram. Qui sedes ad
dexteram Patris, miserere
nobis. Quoniam tu solus
Sanctus ; tu solus Domi-
nus ; tu solus Altissimus ;
Jesu Christe, cum sancto
Spiritu, in gloria Dei
Patris. Amen.

ŷ. Dominus vobiscum. | ŷ. Que le Seigneur soit
avec vous.

ŕf. Et cum spiritu tuo. | ŕf. Et avec votre esprit.

COLLECTE

DIEU tout-puissant, faites que, nous glorifiant dans le Cœur Sacré de votre Fils bien-aimé, et célébrant les principaux bienfaits de son amour pour nous, nous y trouvions et un sujet de joie, et des fruits de salut. Par le même Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LECTURE DE L'ÉPÎTRE

PROPHÈTE ISAÏE, XII.

JE vous rends grâces, Seigneur, de ce que, vous étant irrité contre moi, votre colère s'est bientôt apaisée, et vous m'avez consolé. Voici mon Dieu, mon Sauveur. J'agirai avec confiance et je ne craindrai rien, parce que le Seigneur est ma force, ma gloire et qu'il est devenu mon salut. Vous puiserez avec joie des eaux aux fontaines du Sauveur. Et vous direz en ces jours-là : Chantez les louanges du Seigneur et invoquez son nom ; souvenez-vous que son nom est grand. Chantez des hymnes au Seigneur, parce qu'il a fait des choses magnifiques ; annoncez sa grandeur par toute la terre. Maison de Sion, tressaillez de joie et bénissez Dieu, parce qu'il est Dieu, parce qu'il est grand au milieu de vous le Saint d'Israël.

Après l'Épître, on répond :

Deo gratias.

| Grâces à Dieu.

is Deo,
ar ho-
mitatis.
medici-
us te.
gratias
er ma-
n, Do-
lestis,
otens.
enite,
omnie
Filius
vocata
nobis.
vundi,
onem
s ad
erere
solus
omi-
mus;
iuncto
Dei

GRADUEL

O vous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne.

Comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les a aimés jusqu'à la fin. Alleluia! Alleluia!

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Alleluia!

Avant l'Évangile, le Prêtre dit à voix basse :

PURIFIEZ mon cœur et mes lèvres, ô Dieu tout-puisant, qui avez purifié les lèvres du prophète Isaïe avec un charbon ardent ; qu'il vous plaise de me purifier de telle sorte, que je puisse annoncer dignement votre saint Évangile. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Bénissez-moi, Seigneur.

QUE le Seigneur soit dans mon cœur et sur mes lèvres, afin que j'annonce dignement et convenablement son saint Évangile. Ainsi soit-il.

MUNDA cor meum ac labia mea, omnipotens Deus, qui labia Isaïæ prophetæ calculo mundasti ignito ; ita me tua grata miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum digne valeam nuntiare. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Jube, Domine, benedicere.

DOMINUS sit in corde meo et in labiis meis, ut digne et competenter annuntiem Evangelium suum. Amen.

LECTURE DU SAINT ÉVANGILE SELON
SAINT JEAN, XIX.

ŷ. Dominus vobiscum.	ŷ. Le Seigneur soit avec vous.
ŕf. Et cum spiritu tuo. Sequentia sancti Evangelii secundum Joannem.	ŕf. Et avec votre esprit. Suite du saint Evangile selon saint Jean.
ŕf. Gloria tibi, Domine.	ŕf. Gloire à vous, Seigneur.

En ce temps-là, comme c'était la veille du sabbat, et que ce sabbat était fort solennel, afin que les corps ne demeurassent pas sur la croix pendant ce jour, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on leur rompt les jambes et qu'on les enlevât. Des soldats vinrent donc, qui rompirent les jambes au premier et à l'autre, qu'on avait crucifiés avec Jésus. Puis, s'étant approchés de lui et voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes ; mais l'un d'eux lui ouvrit le côté d'un coup de lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en rend témoignage, et son témoignage est véritable.

Après l'Évangile, on répond :

Laus tibi, Christe.	Louange soit à vous, Jésus-Christ.
---------------------	---

Le Prêtre, en baisant le livre, dit :

P ER Evangelica dicta deleantur nostra delicta.	Q UE nos péchés soient effacés par les paroles du saint Evangile.
---	--

et voye
e.
dans le
Alleluia
mble de
Alleluia

III :

evm x
omni-
labia
calab
ita ne
tione d-
ut sa-
m tum
antire.
ominum

benedi-

corde
labia
compe-
Evang-
en.

*Le Prêtre, étant au milieu de l'autel, dit,
quand la rubrique le prescrit :*

JE crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles ; et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, et né du Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait ; qui est descendu des cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut ; qui s'est incarné en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit, et qui s'EST FAIT HOMME ; qui a été crucifié pour nous, sous Ponce Pilate ; qui a souffert et qui a été mis au tombeau ; qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures ; qui est monté au ciel, où il est assis à la droite du Père ; qui viendra de nouveau plein de gloire pour juger les vivants et les morts, et dont le

CREDO in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, et ex Patre natum ante omnia sæcula ; Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero ; genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt ; qui, propter nos homines et propter nostram salutem, descendit de cœlis, et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine, et HOMO FACTUS EST ; crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est ; et resurrexit tertia die, secundum Scripturas ; et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris ; et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et

mortuos, cujus regni non erit finis. Et in Spiritum sanctum Dominum, et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit ; qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur ; qui locutus est per prophetas. Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie ; qui procède du Père et du Fils ; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les prophètes. Je crois l'Église qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un baptême pour la rémission des péchés. J'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

Le Prêtre se tourne vers le peuple, et dit :

ŷ. Dominus vobiscum.

ŷ. Que le Seigneur soit avec vous.

ŕ. Et cum spiritu tuo.

ŕ. Et avec votre esprit.

OFFERTOIRE

O MON âme, bénis le Seigneur, et n'oublie jamais aucun de ses bienfaits ; il remplit tes désirs en te comblant de ses biens. Alleluia.

OBLATION DE L'HOSTIE

SUSCIPE, sancte Pater, omnipotens, æterne Deus, hanc immaculatam

RECEVEZ, ô Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, cette hostie sans tache que je

Deum, potestati et omni. Et in Je-
Filiam et ex omnia : Deo, Deum vero ; actum, Patri, facta r nos no-
xendit natus o ex
fius sub s et sur-
se- et det ; et um et

vous offre, tout indigne que je suis de ce ministère, comme à mon Dieu vivant et véritable, pour mes péchés, mes offenses et mes négligences, qui sont sans nombre, et pour tous les assistants ; je vous l'offre pour tous les fidèles chrétiens vivants et morts, afin qu'elle soit pour eux et pour moi un gage du salut éternel. Ainsi soit-il.

hostiam quam ego indignus famulus tuus offero tibi, Deo meo vivo et vero, pro innumerabilibus peccatis, et offensionibus, et negligentis meis, et pro omnibus circumstantibus, sed et pro omnibus fidelibus christianis, vivis atque defunctis, ut mihi et illis proficiat ad salutem in vitam æternam. Amen.

*Le Prêtre met le vin et l'eau dans le calice,
et dit à voix basse :*

O DIEU, qui, par un miracle de votre toute-puissance, avez créé l'homme dans un si noble état, et qui l'avez rétabli dans sa dignité par une plus grande merveille, faites-nous la grâce, par le mystère de cette eau et de ce vin, d'avoir un jour part à la divinité de celui qui a daigné se revêtir de notre humanité, Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

DEUS, qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti et mirabilius reformasti, da nobis, per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps, Jesus Christus, Filius tuus, Dominus noster. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

OBLATION DU CALICE

OFFERIMUS tibi, Domine, calicem salutaris, tuam deprecantes clementiam, ut, in conspectu divinæ majestatis tuæ, pro nostra et totius mundi salute, cum odore suavitatis ascendat.

Amen.

In spiritu humilitatis et in animo contrito suscipiamur a te, Domine; et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi, Domine Deus.

Veni, sanctificator omnipotens, æterne Deus, et benedic hoc sacrificium tuo sancto nomini præparatum.

SEIGNEUR, nous vous offrons le calice du salut, suppliant votre bonté de le faire monter en odeur de suavité, en présence de votre divine majesté, pour notre salut et celui de tout le monde. Ainsi soit-il.

Nous nous présentons devant vous, Seigneur, avec un esprit d'humilité et un cœur contrit; recevez-nous, et faites que notre sacrifice s'accomplisse aujourd'hui devant vous d'une manière qui vous le rende agréable, ô Seigneur notre Dieu!

Venez, sanctificateur tout-puissant, Dieu éternel, et bénissez ce sacrifice préparé pour la gloire de votre saint nom.

Le Prêtre lave ses doigts, et dit à voix basse :

LAVABO inter innocentes manus meas, et circumdabo altare tuum, Domine: ut audiam vocem laudis, et enarrem

JE laverai mes mains avec les justes, et je m'approcherai de votre autel, Seigneur, afin d'entendre publier vos louanges et de raconter

toutes vos merveilles. Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu où réside votre gloire. O Dieu, ne perdez pas mon âme avec les impies, et ma vie avec les hommes de sang, qui ont des mains remplies d'injustices et la droite pleine de présents. Pour moi, j'ai marché dans l'innocence : délivrez-moi et ayez pitié de moi ; mon pied est demeuré ferme dans la droite voie : je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées.

Gloire soit au Père, au Fils, et au Saint-Esprit. A présent et toujours, etc.

universa mirabilia tua. Domine, dilexi decorem domus tuæ et locum habitationis gloriæ tuæ. Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam, et cum viris sanguinum vitam meam. In quorum manibus iniquitates sunt, dextera eorum repleta est muneribus. Ego autem in innocentia mea ingressus sum, redime me et miserere mei. Pes meus stetit in directo : in ecclesiis benedicam te, Domine.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto. Sicut erat in principio, etc.

Le Prêtre s'incline, et dit :

RECEVEZ, ô Trinité sainte, cette oblation que nous vous offrons en mémoire de la passion, de la résurrection et de l'ascension de Jésus-Christ Notre-Seigneur, et en l'honneur de la bienheureuse Marie toujours vierge, de saint Jean Baptiste, des Apôtres saint Pierre et saint Paul, de ceux-ci et de tous les autres Saints,

SUSCIPE, sancta Trinitas, hanc oblationem quam tibi offerimus ob memoriam passionis, resurrectionis et ascensionis Jesu Christi Domini nostri ; et in honorem beatæ Mariæ semper virginis, et beati Joannis Baptistæ et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et istorum, et

<p>omnium sanctorum : ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem; et illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis quorum memoriam agimus in terris. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.</p>	<p>afin qu'elle soit à leur honneur et pour notre salut, et aussi afin qu'ils daignent dans les cieux intercéder pour nous, qui renouvelons leur mémoire sur la terre. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.</p>
--	--

Le Prêtre baise l'autel, et dit :

<p>ORATE, fratres, ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.</p> <p>℟. Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.</p>	<p>PRIEZ, mes frères, que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.</p> <p>℟. Que le Seigneur reçoive par vos mains ce sacrifice pour l'honneur et la gloire de son nom, pour notre utilité particulière, et pour le bien de toute son Eglise sainte.</p>
--	---

Le Prêtre dit : Amen.

SECRÈTE

PROTÉGEZ-NOUS, Seigneur, qui vous offrons ces holocaustes ; et afin que nous y disposions nos cœurs avec plus de ferveur, embrasez-nous des flammes de votre divine charité, vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRÉFACE DE LA CROIX

<p>DANS tous les siècles des siècles.</p> <p>℞. Ainsi soit-il.</p> <p>Ÿ. Que le Seigneur soit avec vous.</p> <p>℞. Et avec votre esprit.</p> <p>Ÿ. Elevez vos cœurs.</p> <p>℞. Nous les tenons élevés vers le Seigneur.</p> <p>Ÿ. Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.</p> <p>℞. Il est convenable et juste.</p>	<p>PER omnia sæcula sæculorum.</p> <p>℞. Amen.</p> <p>Ÿ. Dominus vobiscum.</p> <p>℞. Et cum spiritu tuo.</p> <p>Ÿ. Sursum corda.</p> <p>℞. Habemus ad Dominum.</p> <p>Ÿ. Gratias agamus Domino Deo nostro.</p> <p>℞. Dignum et justum est.</p>
---	---

IL est véritablement juste et raisonnable, il est équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui avez attaché le salut du genre humain à l'arbre de la Croix, afin que ce qui avait causé la mort de l'homme devînt pour lui la source d'une nouvelle vie, et que le démon, qui avait vaincu l'homme par le bois, y trouvât aussi sa défaite, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. C'est par lui que les Anges louent votre Majesté, que les Dominations l'adorent, que les Puissances la révèrent en tremblant, et que les Cieux, les Vertus des cieux et les bienheureux Séraphins célèbrent ensemble votre gloire avec des transports de joie. Nous vous prions de permettre que nous unissions nos voix à celles de ces esprits bienheureux, pour chanter avec eux, humblement prosternés :

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloria tua. Hosanna in excelsis.

Benedictus qui venit in nomine Domini. Hosanna in excelsis.

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Le ciel et la terre sont remplis de votre gloire. Hosanna au plus haut des cieux.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux.

PRIÈRES PENDANT LE CANON

AGRÉEZ, ô mon Dieu, que j'élève mon esprit et mon cœur jusqu'au ciel, dans l'intention du prêtre qui célèbre, et dans les desseins de Jésus-Christ votre Fils qui dit la sainte messe avec lui et par lui. Permettez que, dans ce dessein, me joignant aux adorations profondes que vous rendent toutes les hiérarchies des Anges, j'adore avec eux votre sainteté infinie, et le pouvoir souverain que vous avez sur toute créature.

Recevez, Seigneur, et bénissez ces dons saints et sanctifiants, et ce sacrifice adorable de votre Fils, que nous vous offrons par lui-même, voulant faire dans nos cœurs ce qu'il va faire sur l'autel, c'est-à-dire nous sacrifier tout à vous. Nous vous l'offrons ce sacrifice adorable de Jésus-Christ pour la paix de l'Eglise, pour notre saint Père le Pape, pour notre Evêque, pour notre souverain, pour tous les fidèles, vivants et trépassés, pour nos amis et nos ennemis, et pour ceux qui assistent avec nous à la sainte messe. Nous vous prions, par Jésus-Christ, votre Fils, de nous accorder à tous les vertus, les grâces et les moyens nécessaires à notre salut.

Nous entrons dans les sentiments et dans les dispositions de la sainte Vierge, lorsqu'elle conçut dans ses chastes entrailles cet adorable Fils ; des saints Apôtres, qui l'ont annoncé au monde ; et des saints Martyrs, qui ont sacrifié leur vie pour soutenir les vérités de son Evangile. Faites, ô mon Dieu, que nous imitions la pureté de la sainte Vierge, le zèle des Apôtres, la foi et la constance des Martyrs, pour nous rendre dignes de croire, d'aimer et d'imiter ce Sauveur adorable.

A ce moment le pieux fidèle se recueille et adore Jésus-Christ descendu sur l'autel à la voix du prêtre.

APRÈS LA CONSÉCRATION

JE crois, Seigneur, que vous êtes, sur l'autel, le même Dieu que les Anges voient et adorent dans le ciel. Je vous adore donc, ô mon Jésus, sur l'autel où vous vous trouvez, et où vous êtes réellement en corps et en âme, avec tout le respect qui est dû à votre grandeur et à votre bonté. Oui, je crois que vous êtes et mon Dieu et mon Sauveur : quelle vénération doit concevoir mon esprit pour votre grandeur infinie ! Et de quelle reconnaissance mon cœur doit-il être pénétré pour cette immense bonté, qui vous anéantit pour apaiser votre Père irrité contre nous, et vous immole pour nous acquérir la vie éternelle !

O mon âme, voilà votre Dieu, plein d'amour et de tendresse pour vous ! Que toutes vos pensées se tournent vers son infinie bonté ! Que tout ce qui n'est pas lui disparaisse à vos yeux ! Oui, mon Jésus, je vous adore comme mon Dieu ; j'espère en vous comme en l'auteur de mon salut ; et je vous aime comme mon Père, et le meilleur de tous les pères, puisque vous m'avez créé pour que je vous possède dans le ciel.

Souffrez, ô mon Jésus, que j'entre dans vos dispositions, que je m'unisse à vos desseins, et que j'agisse de concert avec vous pour ménager mon salut ; puisque c'est pour cela que vous voulez bien vous trouver sur l'autel, c'est-à-dire pour y continuer l'office charitable de médiateur des hommes que vous avez exercé sur la Croix. Priez donc votre père pour moi, ô mon Jésus ; fléchissez son cœur, apaisez sa colère justement enflammée contre moi ; obtenez-moi le pardon de mes péchés et la grâce de n'y plus retomber.

Père Eternel, je vous offre les plaies et le sang de votre Fils, dans les mêmes desseins qu'actuellement il vous les présente, pour me mériter la grâce de vivre et de mourir dans votre amour.

O mon Sauveur, regardez dans vos plaies sacrées les plaies invétérées de mon âme, et je suis assuré que vous trouverez plus en celles-là de quoi vous apaiser, qu'en celles-ci de quoi vous irriter.

Substituez, ô mon Jésus, votre amour en la place de mon amour-propre, comme vous venez de vous substituer en la place du pain et du vin. Changez-moi en vous, comme vous venez de les changer en vous-même : opérez en moi cette nouvelle création qui, me faisant mourir à moi-même, me fasse vivre de Dieu et pour Dieu. Quel bonheur, si vous êtes ma vie, et si je meurs à moi-même pour ne vivre plus qu'en vous seul !

Je vous prie, Seigneur, pour le repos des âmes qui souffrent dans le purgatoire ; et je vous offre ce sacrifice adorable, pour leur procurer le bonheur de vous voir et de vous posséder dans le ciel. Mais je les prie dès maintenant, ces âmes justes et souffrantes, ainsi que tous les bienheureux, de m'obtenir auprès de votre Père, et par vous, votre crainte, votre amour, une bonne vie, une sainte mort et une heureuse éternité.

PRIONS

AVERTIS par le commandement salutaire de Jésus-Christ, et suivant l'instruction sainte qu'il nous a laissée, nous osons dire :

Notre Père, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ; et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous induisez point en tentation. *Rf.* Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

PRÆCEPTIS salutaribus moniti, et divina institutione formati, audeamus dicere :

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum ; adveniat regnum tuum ; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra ; panem nostrum quotidianum da nobis hodie ; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris ; et ne nos inducas in tentationem. *Rf.* Sed libera nos a malo. Amen.

JE vous demande à vous-même, ô mon Jésus, et je demande à votre Père, par vous, ce que vous nous avez appris à lui demander. Il est notre Père, un père tout bon et tout-puissant. Il sait l'état où nous sommes ; il peut nous aider, et il le veut : pouvons-nous douter qu'il le fasse ? C'est assez, ô mon Dieu, que vous connaissiez nos besoins, et que, par la prière, nous vous demandions d'y subvenir, pour que vous le fassiez au delà même de notre espérance.

Nous vous prions donc, ô Père souverain, Père de miséricorde et Dieu de toute consolation, de faire que nous contribuions à la sanctification de votre nom, par le bon exemple de notre vie, que le règne de

votre grâce et de votre amour s'établisse dans nos âmes.

Que votre volonté soit la règle de nos actions, comme elle est le bonheur et le modèle de celles des saints ; que vous nourrissiez nos âmes du pain immortel de votre parole, et du pain surnaturel du corps et du sang de Jésus-Christ votre Fils, notre Sauveur, par une bonne et fréquente communion.

Que vous nous remettiez nos offenses, comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et que vous vous réconciliez avec nous, comme nous voulons nous réconcilier avec eux.

Que vous ne nous laissiez point succomber à la tentation des plaisirs, des vanités et des faux biens de cette vie.

Et que, enfin, nous préservant du péché, vous nous rendiez dignes de votre amour et de votre gloire. Ainsi soit-il.

A LA FRACTION DE L'HOSTIE

QUOIQUE l'hostie sainte renferme tout votre sang, ô mon Sauveur, et que votre sang, qui est dans le calice, y soit avec votre corps, cependant vous voulez que le prêtre détache une partie de l'hostie, et vous le faites avec lui, pour nous marquer, par cette mort mystique et non sanglante, votre mort sanglante et corporelle ; pour nous faire souvenir de votre sainte passion que la messe nous représente, et la continuer aux yeux de notre foi.

Il est donc vrai, mon âme, que le même Jésus immolé pour vous sur la Croix s'immole encore sur l'autel pour votre salut, et que c'est la même victime et le même sacrifice ! Avec quels sentiments de compassion pour vos tourments, ô mon Sauveur, et avec quelle douleur de nos péchés, qui en ont été la cause, vous

lutantibus
vina in-
ti, aude

qui es
ctificetur
adventu
fiat vo-
it in co-
; panem
ianum de
et dimittit
ostia, si-
mittimus
stris ; &
in tenta-
libera nos

sus, et je
vous nous
Père, m
vous som-
vons-nous
Dieu, que
la prière,
je vous le

Père de
faire que
tre nom,
règne de

aurions-nous vu expirer, sur le Calvaire, de douleur et d'amour pour nous ! Tels sont les sentiments, ô mon aimable Jésus, que nous voulons avoir maintenant et que nous offrons pour vous à votre Père.

A GNEAU de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

A GNUS Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

JE crois, ô mon Sauveur, que vous êtes réellement sur l'autel, et que vous y êtes pour me faire entrer dans la voie de mon salut. Je souhaite avec ardeur de vous recevoir dans la communion sacramentelle, mais je reconnais que j'en suis indigne, et je veux tâcher de m'y disposer par cette communion spirituelle que vous voulez bien que je fasse.

O mon Jésus, comme votre cœur sur l'autel n'est rempli que des mouvements de l'amour que vous avez pour nous, faites aussi que mon cœur ne respire que votre amour, et que mon unique dessein soit de vous plaire. Quand sera-ce, ô mon Dieu, que, détaché du monde et de moi-même, je suivrai en tout les inspirations de votre grâce et les impressions de votre amour ? Dès maintenant, Seigneur, je le désire ; mais faites que je sois fidèle et exact à exécuter ce que vous me faites la grâce de désirer.

*Le Prêtre, ayant adoré l'Hostie, la prend
entre ses mains, en disant :*

PANEM cœlestem acci-
piam, et nomen Do-
mini invocabo.

Domine, non sum di-
gnus ut intres sub te-
ctum meum ; sed tantum
dic verbo, et sanabitur
anima mea (*ter*).

Corpus Domini nostri
Jesu Christi custodiat
animam meam in vitam
æternam. Amen.

Je prendrai le pain céleste,
et j'invoquerai le nom du
Seigneur.

Seigneur, je ne suis pas
digne de vous recevoir dans
ma maison ; mais dites seu-
lement une parole, et mon
âme sera guérie (*3 fois*).

Que le corps de Notre-
Seigneur Jésus-Christ garde
mon âme pour la vie éter-
nelle. Ainsi soit-il.

Le pieux fidèle, s'il n'a pas le bonheur de pouvoir commu-
nier sacramentellement, doit faire, à ce moment, la commu-
nion spirituelle.

QUID retribuam Domino
pro omnibus quæ
retribuit mihi ? Calicem
salutaris accipiam, et
nomen Domini invoca-
bo. Laudans invocabo
Dominum, et ab inimi-
cis meis salvus ero.

Sanguis Domini nostri
Jesu Christi custodiat
animam meam in vitam
æternam. Amen.

Que rendrai-je au Seigneur
pour toutes les grâces
qu'il m'a faites ? Je prendrai
le calice du salut, et j'invo-
querai le nom du Seigneur ;
j'invoquerai le Seigneur en
chantant ses louanges, et je
serai délivré de mes enne-
mis.

Que le sang de Notre-
Seigneur Jésus-Christ garde
mon âme pour la vie éter-
nelle. Ainsi soit-il.

Avant la première ablution.

FAITES, Seigneur, que nous conservions dans un cœur pur le sacrement que notre bouche a reçu ; et que le don qui nous est fait dans le temps nous soit un remède dans l'éternité.

QUOD ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus, et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.

Avant la seconde ablution.

QUE votre corps que j'ai reçu, Seigneur, et que votre sang que j'ai bu s'attachent à mes entrailles ; et faites que, après avoir été nourri par des sacrements si purs et si saints, il ne demeure en moi aucune souillure du péché. Accordez-moi cette grâce, Seigneur, qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CORPUS tuum, Domine, quod sumpsi, et sanguis, quem potavi, adhæreat visceribus meis ; et præsta ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura et sancta refecerunt sacramenta. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.

Amen.

COMMUNION

MON cœur s'est préparé à toute sorte d'opprobres et de misères. J'ai attendu que quelqu'un partageât ma tristesse, et nul n'est venu ; que quelqu'un me consolât, et je n'ai trouvé personne. Alleluia !

POSTCOMMUNION

NOURRIS des mystères qui nous apportent le salut et les délices de la paix, faites, nous vous en supplions, Seigneur notre Dieu, qui êtes doux et humble

de cœur, que, purifiés de tout péché, nous ayons une horreur toujours plus grande des pompes et des vanités du siècle : vous qui, étant Dieu, vivez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Après la Postcommunion, le Prêtre congédie les fidèles, en disant :

Ite, missa est (ou Benedicamus Domino).

Rf. Deo gratias.

Ÿ. Dominus vobiscum.

Rf. Et cum spiritu tuo.

PLACEAT tibi, sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ, et præsta ut sacrificium quod oculis tuæ majestatis indignus obtuli, tibi sit acceptabile, mihique, et omnibus pro quibus illud obtuli, sit, te miserante, propitiabile. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Benedicat vos omnipotens Deus, Pater, et Filius †, et Spiritus sanctus. Amen.

Allez, la messe est dite. (ou Bénissons le Seigneur).

Rf. Rendons grâces à Dieu.

Ÿ. Le Seigneur soit avec vous.

Rf. Et avec votre esprit.

RECEVEZ favorablement, Trinité Sainte, l'hommage et l'aveu de ma parfaite dépendance ; daignez agréer le sacrifice que j'ai offert à votre divine majesté, tout indigne que j'en suis, et faites, par votre bonté, qu'il m'obtienne miséricorde, et à tous ceux pour qui je l'ai offert. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Que Dieu tout-puissant, le Père, le Fils, et le Saint-Esprit, vous bénisse. Ainsi soit-il.

ipsimus,
ra mente
muzere
obis re-
rum.

Domine,
, et sa-
vi, ad-
s meis;
me non
am ma-
et sancta
amenta.
gnas in
n.

obres et
artageit
ju'on me

salut et
en sup-
bumbé

DERNIER ÉVANGILE

ŷ. Le Seigneur soit avec vous.

ŕ. Et avec votre esprit.
Commencement du saint
Évangile selon saint Jean.

ŕ. Gloire à vous, Seigneur.

ŷ. Dominus vobiscum.

ŕ. Et cum spiritu tuo.
Initium sancti Evan-
gelli secundum Joannem.

ŕ. Gloria tibi, Domine.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dès le commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui ; et rien n'a été fait sans lui. Ce qui a été fait, était vie en lui, et la vie était la lumière des hommes ; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il vint pour rendre témoignage à celui qui est la lumière. Le Verbe était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfants de Dieu ; à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni des désirs de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. **ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR**, et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité, et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père.

Après l'Évangile, on répond :

ŕ. Rendons grâce à Dieu. | ŕ. Deo gratias.



PRIÈRES POUR LA COMMUNION

AVANT DE COMMUNIER

HYMNE *Jesu, dulcis memoria.*

Jésus ! Nom de douce souvenance, qui donne au cœur les joies véritables ; mais plus suave que le miel et que toutes les joies est la présence de Celui qui le porte.

Nul chant n'est plus mélodieux, nulle parole n'est plus agréable, nulle pensée n'est plus douce, que Jésus, le Fils de Dieu.

Jésus ! espoir des pénitents, que vous êtes bon pour ceux qui vous implorent ! Bon pour ceux qui vous cherchent ! Mais que n'êtes-vous pas pour ceux qui vous ont trouvé !

Ni la langue ne saurait dire, ni l'écriture ne saurait exprimer ce que c'est qu'aimer Jésus. Celui qui l'éprouve peut seul le croire.

O Jésus ! soyez notre joie, vous qui serez notre récompense. Que notre gloire soit en vous, durant tous les siècles, à jamais !

INVOCATIONS

Cœur Sacré de Jésus, je crois à votre amour pour moi !

Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous !

Cœur Sacré de Jésus, que votre règne arrive !

APRÈS AVOIR COMMUNIÉ

LITANIES DU SACRÉ CŒUR

(Approuvées par Sa Sainteté Léon XIII)

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père céleste qui êtes Dieu,

Dieu le Fils, Rédempteur du monde,

Esprit-Saint qui êtes Dieu,

Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu,

Cœur de Jésus, Fils du Père céleste,

Cœur de Jésus, formé par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie,

Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe de Dieu,

Cœur de Jésus, d'une infinie majesté,

Ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, temple saint du Seigneur,
Cœur de Jésus, tabernacle du Très-Haut,
Cœur de Jésus, maison de Dieu et porte du Ciel,
Cœur de Jésus, fournaise ardente de charité,
Cœur de Jésus, sanctuaire de la justice et de l'amour,
Cœur de Jésus, plein d'amour et de bonté,
Cœur de Jésus, abîme de toutes les vertus,
Cœur de Jésus, très digne de toutes louanges,
Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs,
Cœur de Jésus, dans lequel sont tous les trésors
de la sagesse et de la science,
Cœur de Jésus, dans lequel réside toute la plénitude
de la divinité,
Cœur de Jésus, objet des complaisances du Père
céleste,
Cœur de Jésus, dont la plénitude se répand sur nous,
Cœur de Jésus, le désiré des collines éternelles,
Cœur de Jésus, patient et très miséricordieux,
Cœur de Jésus, libéral pour tous ceux qui vous
invoquent,
Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté,
Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés,
Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres,
Cœur de Jésus, broyé à cause de nos péchés,
Cœur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort,
Cœur de Jésus, percé par la lance,
Cœur de Jésus, source de toute consolation,
Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection,

Ayez pitié de nous.

Ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation,
Cœur de Jésus, victime des pécheurs,
Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous,
Cœur de Jésus, espérance de ceux qui meurent dans
votre amour,
Cœur de Jésus, délices de tous les Saints,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
ayez pitié de nous, Seigneur.
Jésus, doux et humble de cœur,
Rendez notre cœur semblable au vôtre.

Oraison

Dieu tout-puissant et éternel, regardez le Cœur de votre Fils bien-aimé ; soyez attentif aux louanges et aux satisfactions qu'il vous rend au nom des pécheurs. Apaisé par ces divins hommages, pardonnez à ceux qui implorent votre miséricorde, au nom de ce même Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

PRIÈRE COMPOSÉE PAR SAINT THOMAS D'AQUIN

O vous qui m'aimez tant, Jésus ici véritablement Dieu caché, écoutez-moi, je vous implore.

Que votre bon plaisir soit mon plaisir, ma passion, mon amour ! Donnez-moi de le chercher, de le trouver, de l'accomplir ! Montrez-moi vos chemins, indiquez-moi vos sentiers. Vous avez vos desseins sur moi, faites-les-moi bien connaître et donnez-moi de les suivre jusqu'au salut définitif de mon âme. Qu'indifférent à tout ce qui se passe et ne voulant voir que vous, j'aime tout ce qui est à vous, mais vous par-dessus tout, ô mon Dieu !

Rendez-moi amère toute joie qui n'est pas vous, impossible tout désir hors de vous, délicieux tout travail fait pour vous, insupportable tout repos qui n'est pas en vous. Qu'à toute heure, ô bon Jésus, mon âme prenne vers vous son vol, que ma vie ne soit qu'un acte d'amour. Faites-moi bien sentir que toute œuvre qui n'est pas faite pour vous est inutile et morte. Que ma piété soit moins une habitude qu'un élan continu du cœur.

Ainsi soit-il.

PRIÈRE COMPOSÉE PAR MADAME ÉLISABETH

(Sœur de Louis XVI)

CŒUR adorable de Jésus, sanctuaire de cet amour qui a porté un Dieu à se faire homme, à sacrifier sa vie pour notre salut et à faire de son corps la nourriture de nos âmes, en reconnaissance de cette charité infinie je vous donne mon cœur et avec lui tout ce que je possède au monde, tout ce que je suis, tout ce que je serai, tout ce que je souffrirai.

Mais, mon Dieu, afin que ce cœur, je vous en supplie, ne soit plus indigne de vous, rendez-le semblable à vous-même ; entourez-le de vos épines pour en fermer l'entrée à toutes les affections déréglées ; établissez-y votre croix pour qu'il en sente le prix, qu'il en prenne le goût ; embrasez-le de vos divines flammes. Qu'il se consume pour votre gloire, qu'il soit à vous, après que vous avez voulu être tout à lui.

Vous êtes sa consolation dans ses peines, le remède à ses maux, sa force et son refuge dans les tentations, son espérance pendant la vie, son asile à la mort.

Je vous demande aussi, ô Cœur tant aimable, cette grâce pour mes associés.

Ainsi soit-il.





TABLE

DES

ÉLEVATIONS CONTENUES DANS CE VOLUME

	Pages
I. — L'Amour Infini.....	1
II. — La première rencontre.....	8
III. — La deuxième rencontre.....	15
IV. — La troisième rencontre.....	24
V. — Le culte de la Croix.....	32
VI. — Le culte de l'Eucharistie.....	40
VII. — Les temples eucharistiques.....	47
VIII. — Le Tabernacle.....	55
IX. — Refroidissement du cœur humain.	63
X. — Lointaine origine de la dévotion au Cœur Sacré de Jésus.....	71
XI. — L'aurore de la dévotion au Sacré Cœur.....	80
XII. — La nation choisie.....	87
XIII. — La Voyante.....	97
XIV. — Le lieu des visions.....	106
XV. — Première Révélation.....	114
XVI. — Deuxième Révélation.....	122
XVII. — Troisième Révélation.....	130
XVIII. — Les promesses particulières....	138
XIX. — Les promesses nationales.....	146

amour
sacrifier
corps la
e cette
rec lui
je suis,

ous en
idez-le
épines
déré-
ente le
de vos
gloire,
re tout

ies, le
tas les
asile à

mable,

t-il.

XX. — Vertus de la Bienheureuse. Son humilité.....	156
XXI. — Vertus de la Bienheureuse. Son amour de la souffrance.....	164
XXII. — Vertus de la Bienheureuse. Son amour de Notre-Seigneur.....	172
XXIII. — Mort de la Bienheureuse.....	179
XXIV. — La dévotion au Sacré Cœur commence à se répandre dans le monde	188
XXV. — Du cœur, comme organe de l'amour.....	197
XXVI. — Merveilleux effets de la dévotion au Sacré Cœur.....	205
XXVII. — Prodigueuse expansion de la dévotion au Sacré Cœur.....	214
XXVIII. — Trois consécration solennelles..	222
XXIX. — Intronisation du Sacré Cœur de Jésus.....	232
XXX. — Suprême espoir.....	241

PRIÈRES POUR LA MESSE

Ordinaire de la messe (Office du Sacré Cœur).	255
Prières pour la Communion.....	281



156

164

171

179

188

197

205

214

222

232

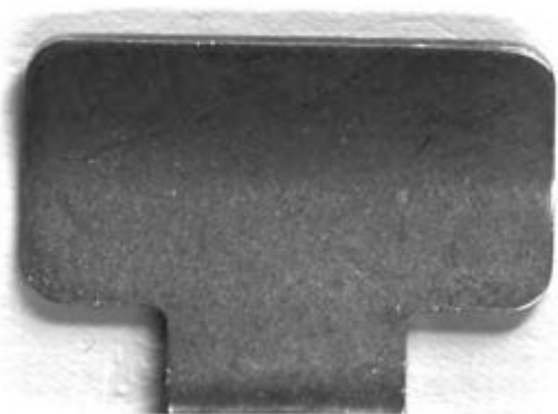
241

255

281

accul,





My

